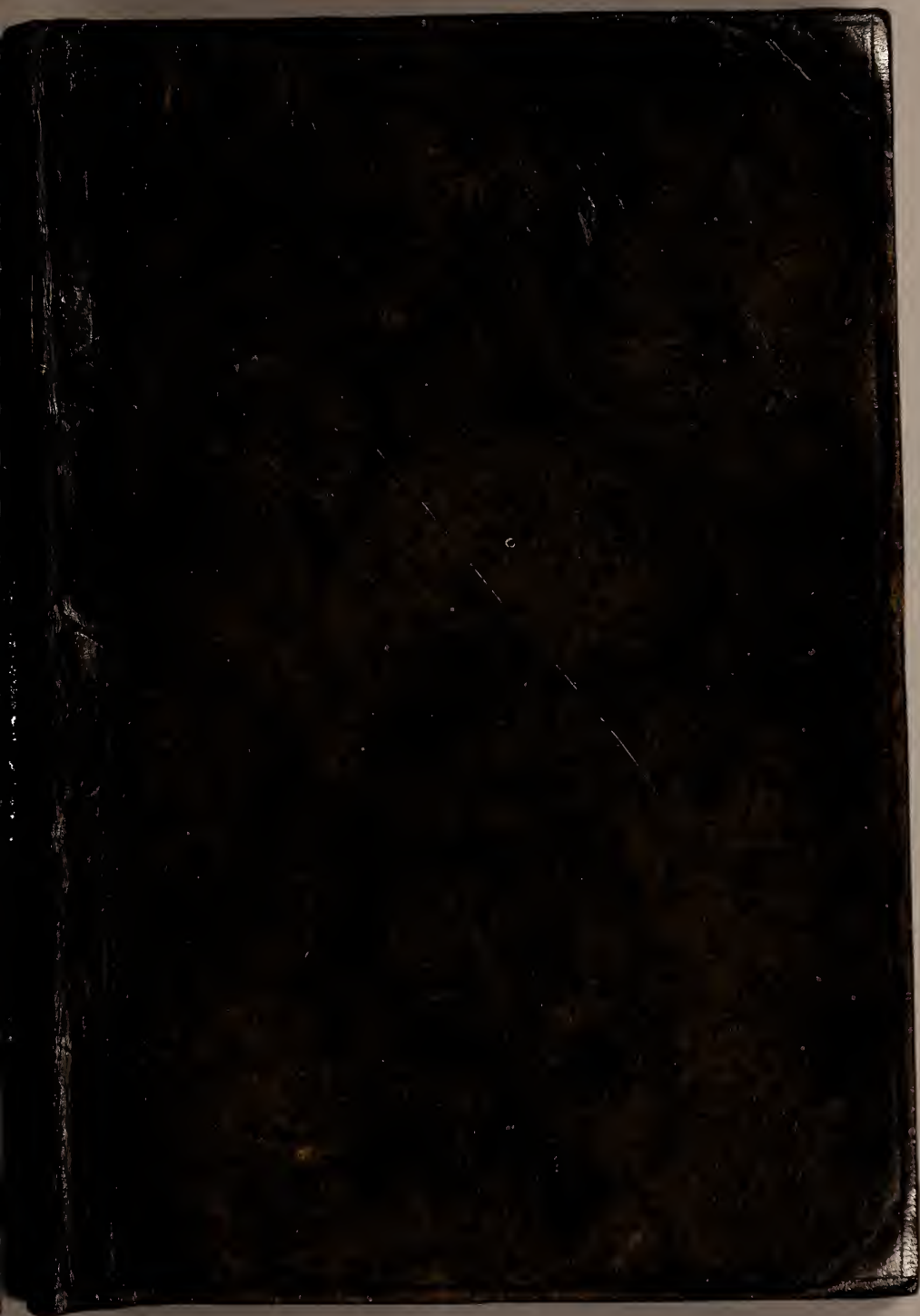
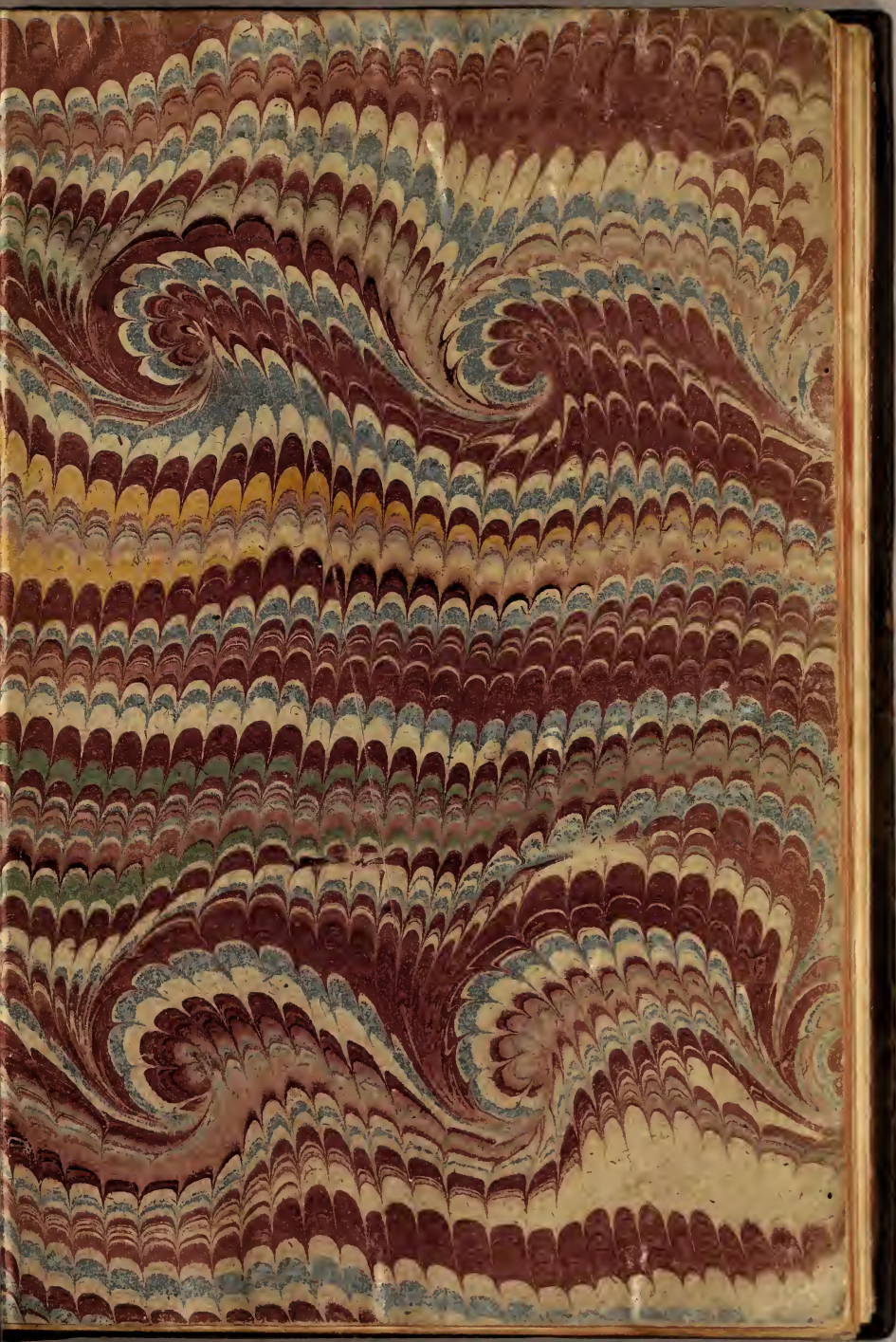
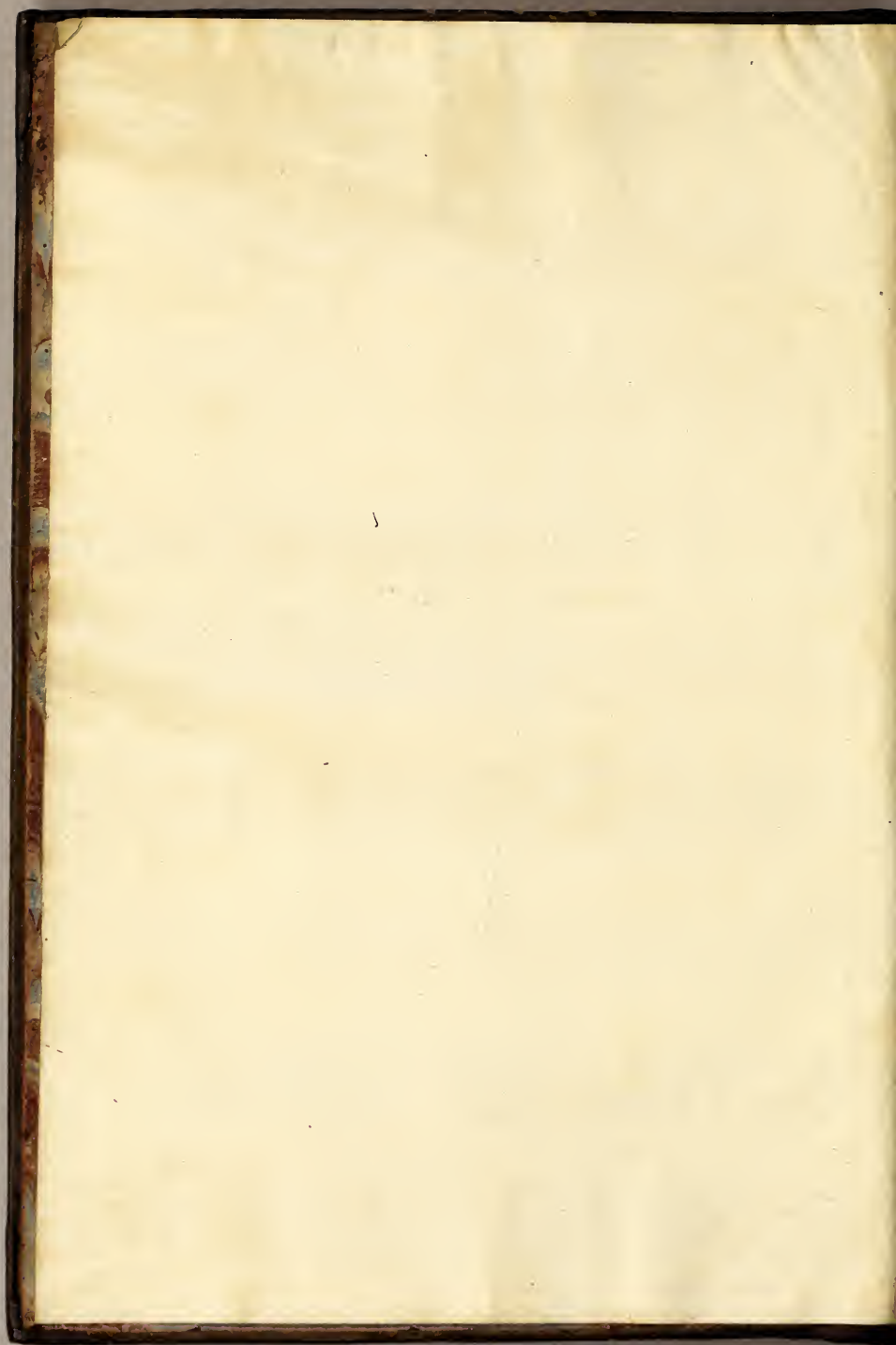


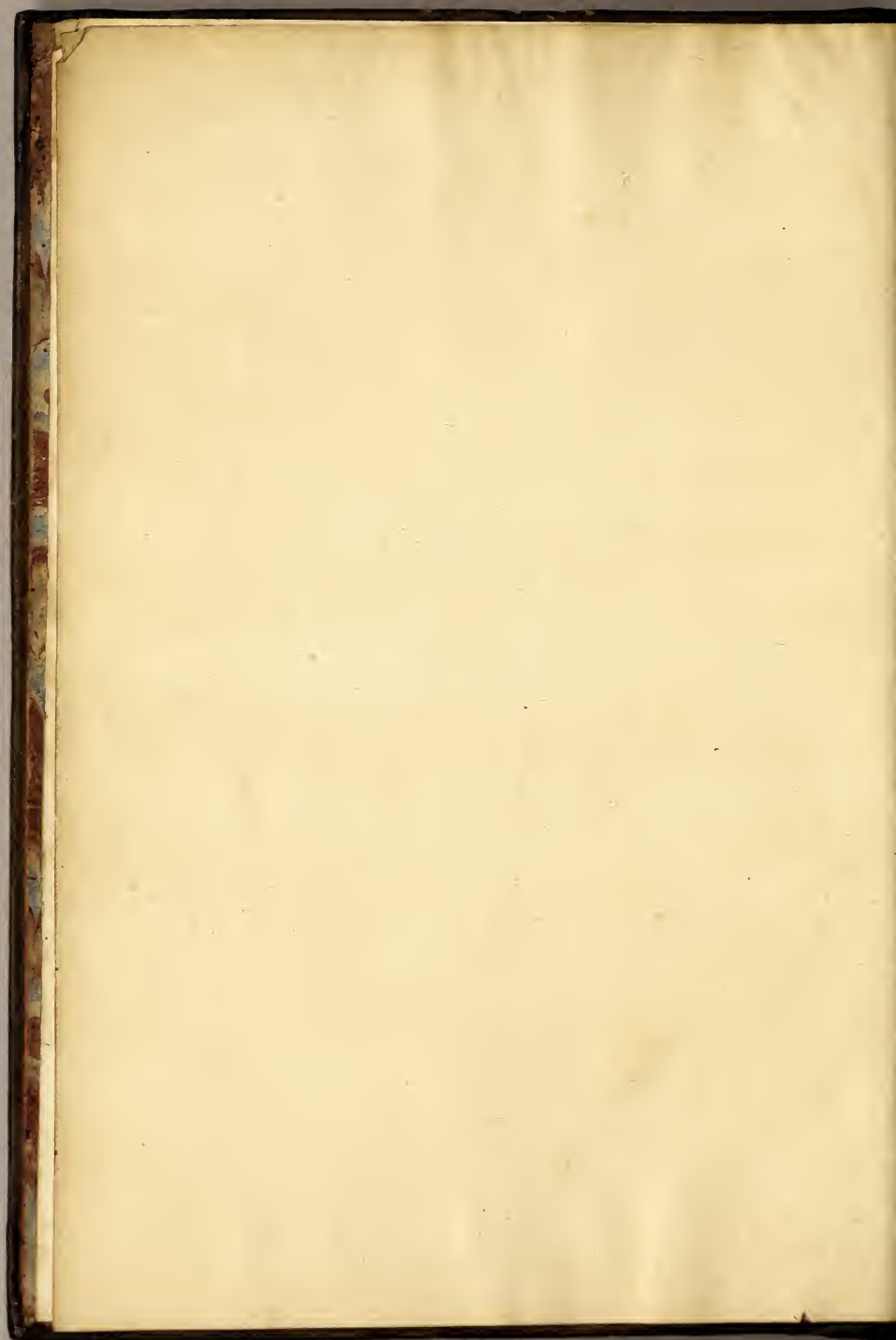


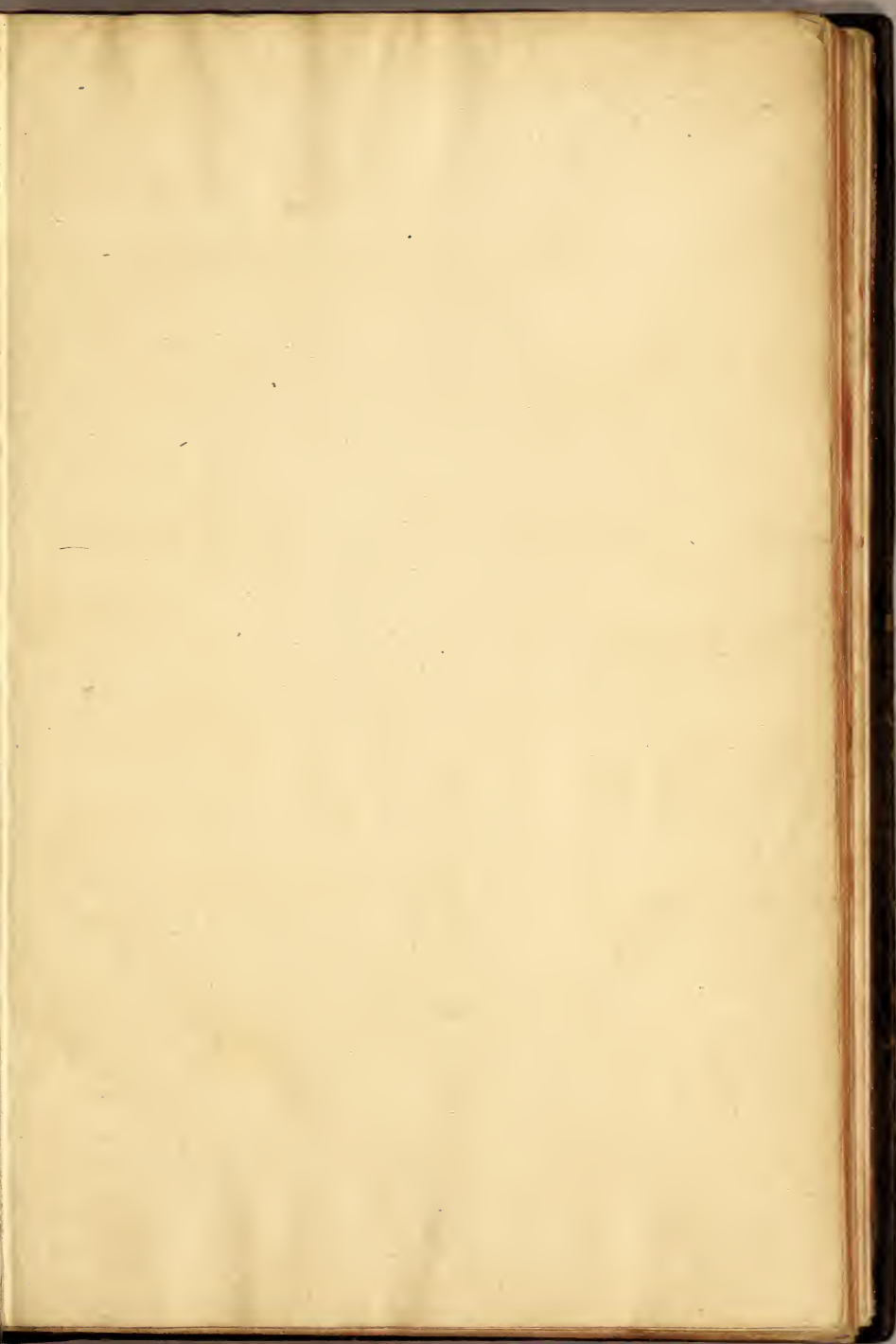


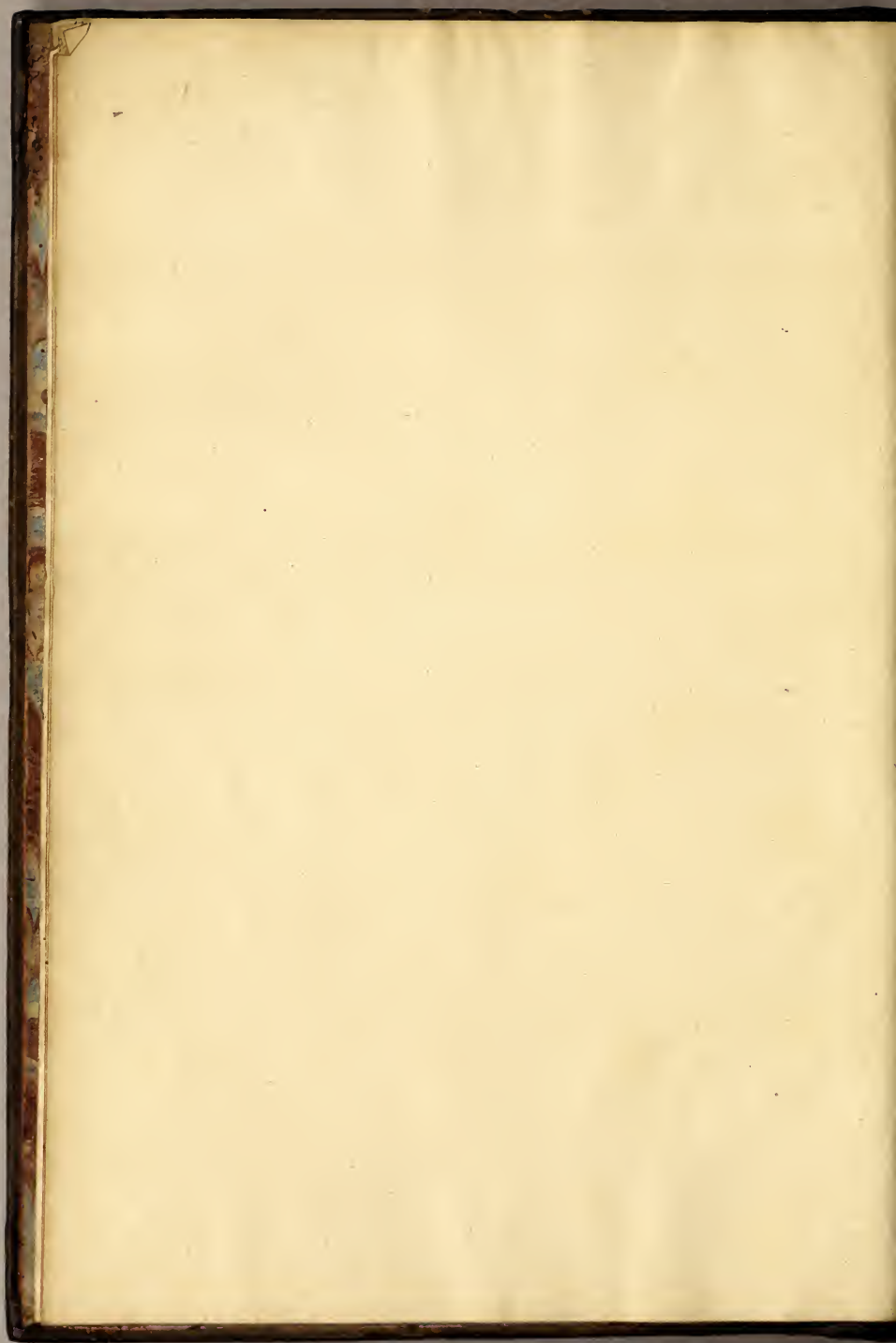
JOHN CARTER BROWN
LIBRARY ୨୦୨୦୨୦୨୦୨୦୨୦
ACQUIRED WITH THE
ASSISTANCE OF THE
T. KIMBALL BROOKER
SIXTEENTH-CENTURY
FUND ୨୦୨୦୨୦୨୦୨୦୨୦

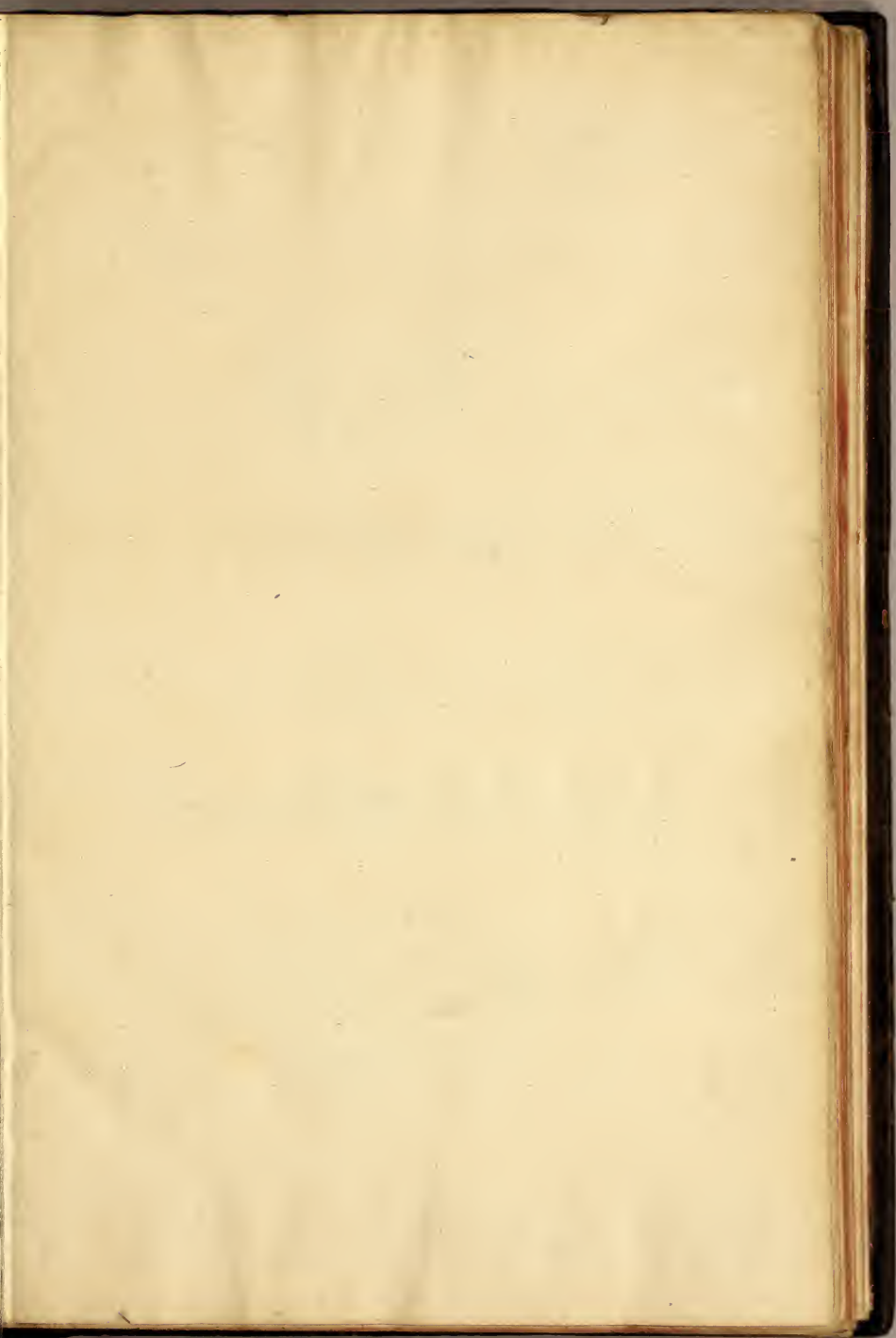


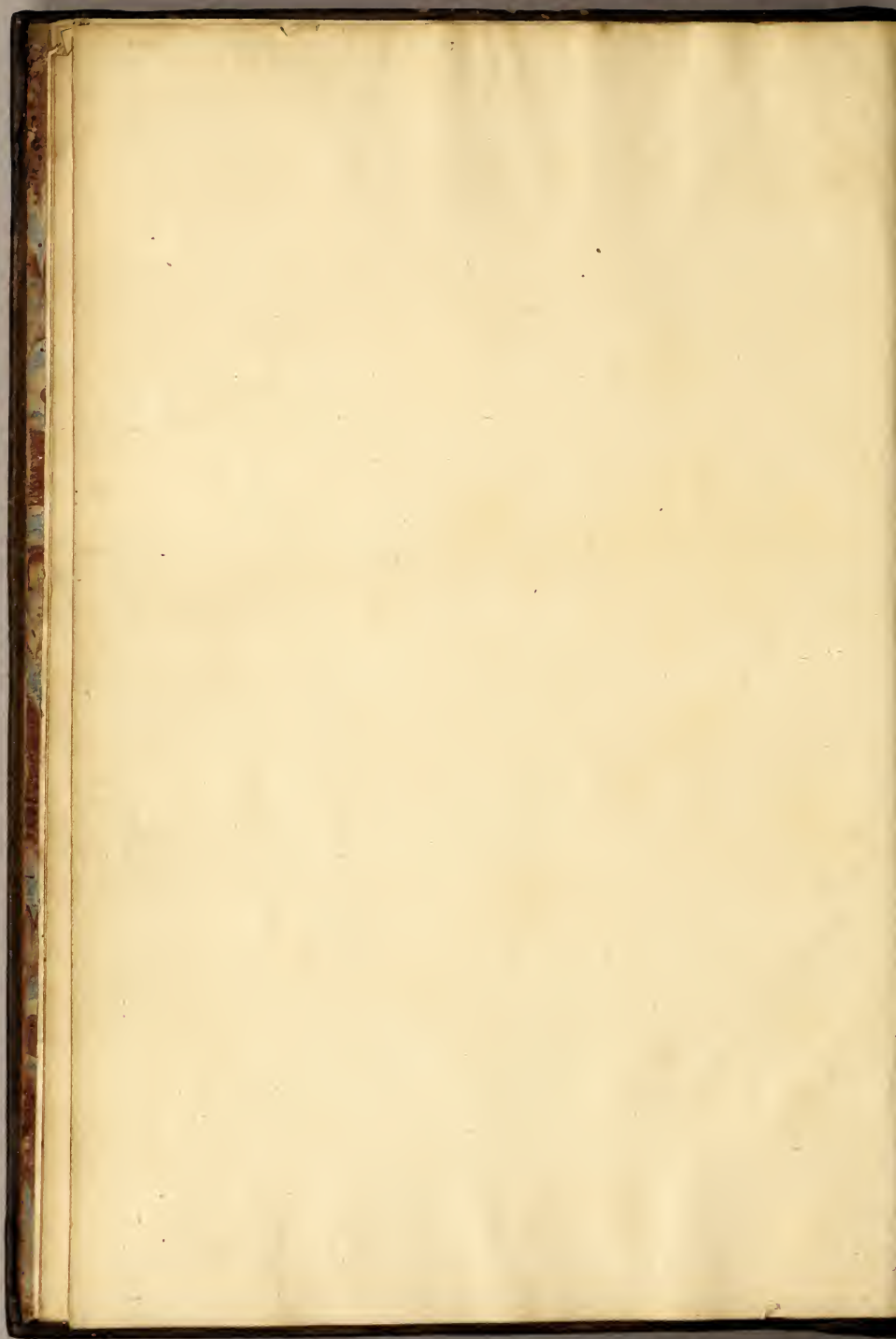












LES
ELOGES ET VIES
BRIEUVEMENT DESCRITES

SOVS LES. IMAGES DES PLUS

illustres & principaux hommes de
guerre, antiques & modernes:

qui se voyent à Como, au

Musée de Paolo

Iouio, Euesque

de Nocere:

Traduites par Blaise d'Eueron.

Auec priuilege du Roy.

A PARIS,

Pour Galliot du Pré, tenant sa boutique au Palais, au
premier pillier, en la grande Salle.

1 5 5 9.

richess, que les princes magnanimes doiuent le plus desirer. Or, monseigneur, lisant ces iours passez les vies abregées des illustres, qui sont au Museo de Paule Iouio, ie me suis auisé d'en traduire la plus saine partie. Ce que i'ay faict d'autant plus volontiers, que i'y ay trouué celle du Roy de Ierusalem, claire lumiere & diuine splendeur de vostre maison: les vertus duquel paragonnées à l'ambition, vices, & vertus des autres princes cy dedans descrits, font d'autât plus reluire ses faicts, que son entreprise estoit sainte & magnanime. Il vous plaira, monseigneur, le receuoir de cest œil amyable, duquel vous auez acoustumé regarder les œuvres des vertueux, pour petites qu'elles soient: & me maintenir tousiours en vostre bonne grace. De Paris, ce xiiij. de Iuillet, 1559.

Vostre treshumble & trefobeïssant seruiteur, d'Eueron.

TABLE DES HOMMES

ILLVSTRES, LES ELOGES ET
vies desquels sont en ce liure.

La lettre (a) denote la premiere page du
fueillet: (b) la seconde.

 ous le portraiçt de Romulus.	1.a.
Sous le portraiçt de Numa Pompilius.	1.b.
Sous le portraiçt d'Artaxerxes.	2.b.
Sous le portraiçt d'Alexandre le grand.	3.b.
Sous le portraiçt de Pirrhus, Roy des Epirotes.	5.a.
Sous le portraiçt d'Annibal.	5.b.
Sous le portraiçt de Scipion maieur.	6.b.
Sous le portraiçt d'Athila, Roy des Huns.	8.b.
Sous le portraiçt de Totila, Roy des Gots.	10.a.
Sous le portraiçt de Narsetes, Eunuque.	12.b.
Sous le portraiçt de Godeffroy de Buillon.	15.a.
Sous le portraiçt de Saladin, Soldan de l'Egipte & de la Sorie.	18.a.
Sous le portraiçt de Federic, premier Empereur de ce nom.	19.b.
Sous le portraiçt de Tamerlan, Empereur des Tartares.	22.b.
Sous le portraiçt de Baiazetes premier, Roy des Turcs.	26.b.
Sous le portraiçt de Celebin, Seigneur des Turcs.	30.b.
Sous le portraiçt d'Amurathes second, Seigneur des Turcs.	32.b.

Sous le portraiçt du Seigneur George Castrioto Scanderbeg, Seigneur de l'Albanie.	34.a.
Sous le portraiçt de Mahomet second, Seigneur des Turcs.	37. a.
Sous le portraiçt du grand Caithbeïo, Soldan du Caire.	39.a
Sous le portraiçt de Mathias Coruino, Roy de Hongrie.	42.b.
Sous le portraiçt de Christofle Colomb.	45.a.
Sous le portraiçt de Baiazetes deuxiesme, Empereur des Turcs.	48.a.
Sous le portraiçt de Campson Gauro, Soldan de l'Egip- te & de la Sorie.	50.b:
Sous le portraiçt de Tomumbeïo, dernier Soldan de l'Egip- te & de la Sorie.	51.b.
Sous le portraiçt de Selim, Empereur des Turcs.	53.a.
Sous le portraiçt d'Hismaël Sophi, Roy de Perse.	54.b.
Sous le portraiçt de Loys, Roy de Hongrie & de Bo- hesme.	56.b.
Sous le portraiçt de Basile, Duc de Moscouie.	58.b.
Sous le portraiçt de Dom Hernando Cortese.	60.b.
Sous le portraiçt de Gismond, Roy de Polonie.	65 a.
Sous le portraiçt du grand Dauid, Roy des Abissins d'E- thiopie.	67.a.
Sous le portraiçt de Muleasse, Roy de Thunes.	67.b.

FIN DE LA TABLE.

L. DES MASVRES.

A. B. D'EVERON.

Alexandre viuant ne fut oncq par Apelle
Si au vif exprimé, tant de cas qu'on en face,
Qu'icy peinte se vroit non seulement la face,
Mais, avecques le corps, l'ame diuine & belle
De maint homme, qu'illustre à bon droict on appelle:
Car, ce que le pinceau d'un Apelle ne trace,
Tu peints la valeur viue, & l'honneur, & la grace,
L'inuincible vertu, & les merites d'elle.

Encor en faisant veoir les figures presentes
Voy (Eueron) toy-mesme au vif tu representes,
Avec ton Iouio: si qu'en ton œuvre tel,

Illustrant plus encor ces hommes genereux,
Tu te rends au semblable illustre & valeureux,
Et fais luyre ton nom clairement immortel.

L est permis à Galliot du Pré, libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, & exposer en vente les Eloges & vies des hommes illustres de Paolo Iouio, tra-
duites en François:& defenses faictes à tous autres marchans, imprimeurs, libraires, & autres quelconques, de n'imprimer, faire imprimer, ny exposer en vente lesdites Eloges & vies, au pays de France, pendant & durant le terme de dix ans, à comencer du iour que lesdicts liures aurõt esté acheuez d'imprimer:sans le vouloir & cõsentement dudit du Pré: Sur grandes peines applicables au Roy nostre Sire, & de perdition desdits liures autrement imprimez. Comme plus à plain est contenu au priuilege sur ce donné à Paris, le vingt vniesme iour d'Aoust, l'an de grâce mil cinq cens cinquante neuf, & du regne de François, second de ce nom, le premier:

Ainsi signé, Par le conseil, de Courlay : &
scellé sur simple queue en cire jaune.

Acheué d'imprimer le 23. iour d'Aoust, 1559.

ceremonies. Et pource ils vsent d'une mytre haute & ornée de pierreries, & de la chappe encores avec un habit, qui ne differe en rien à celui que portent les pontifes Romains, aux offices solennels. Je croy que les Hebreux prindrent cest habit des Perſes, deſquels il vint finalement à nous. Mais les lettres Grecques, qui se voient au reuers de la medaille, ne veulent dire autre chose, sinon *Au liberal Arſaxes Roy des Roys*. Pource qu'avec le tesmoignage de Plutarque, Artaxerxes, lequel fut frere de Cyrus mineur, & fut appellé Mnemon, c'est à dire recordatif, pour la difference du superieur Artaxerxes, qui s'appelloit Lōguemain, fut nommé par surnom Arſaxes. A ceste coniecture s'acorde encore le probleme de Plutarque, par lequel se comprend que les Roys de Perse eurent le nez aquilin, comme il se dict de Cyrus maieur. Et en ce ne fait aucune difficulté que les lettres y estans grauées ne parlent aucunement d'Artaxerxes, ne des Perſes: pource que la verité se demonstre par l'image du Sagittaire, qui sied en tribunal, estant au reuers de la medaille: d'autant que le mesme Plutarque escrit que les Roys de Perse souloient battre monnoye d'or & d'argent avec l'image du Sagittaire, y adioustant vne subtile parole du Roy Ageſilas: lequel ayant heureusement guerroyé & par mer & par terre contre les Perſes, & estant sur le point d'auoir la victoire entiere, fut rappellé du magistrat des Lacedemoniens. Et luy estant demandé d'un sien amy, pourquoy il estoit si tost retourné, estant en esperance d'auoir en peu de temps vne grande victoire: luy respondit en ceste sorte: Comment? tu t'esbahys dōcques toy, qui as praticqué l'art militaire, de

ce que ie n'ay peu soustenir la fureur de trente mil archiers tous frais. Mais l'autre, qui n'auoit nullement entendu que de Perse en Ionie fust venu aucun secours, blasmant tousiours l'occasion de son soudain retour, entendit tardement la promptitude du subtil mot: pource qu'Agésilas taxoit avec ceste infamie les nobles citoyēs, qui par enuie de sa gloire corrompus de Tissaphernes Roy des Perses, avec trente mille ducats sagittaires, l'auoient ainsi honnestement rappellé d'Asie. Mais pour ne me monstrier grossier d'entendement, ie n'escriray point d'auantage d'Artaxerxes: ayant Plutarque, treseloquent historiographe, escrit amplement, quel, & combien grand il fut. Je louëray neantmoins avec singuliere recommandation vne chose, qui à l'endroit d'un Prince tient le lieu de supreme vertu, & couure honorablement les macules (si aucunes en y a) des vices intrinseques, qui est l'apparence d'une excellēte liberalité. Pource que en Artaxerxes se veid vne telle grandeur de cueur aux gratifications de donner, dont il vsoit, que plusieurs fois en recompense d'un bien petit don, de village, & qualité de foibles seruices, donnoit non seulement les grands poix d'or, mais aussi & les citez, & les prouinces.

Sous le portraict d'Alexandre le grand.

Alexandre, Roy de Macedoine, lequel subiugual'Orient, ayant acquis le surnom de grand, borna son Empire de la mer Indiane, & des monts Riphées. Il eust cest honneur d'honorable front, & la delicateſſe du beau visage: ainsi que de ce font foy ses medailles, & statues: &

sur tout avec le tesmoignage des Grecs, lesquels fidelement ont descrit sa figure. Ceux cy escriuent aussi vne chose, qui pourroit sembler merueilleuse: Que souuentefois il estoit coustumier de changer sa face sereine & belle en visage espouëtable & cruel: & mesmement à l'heure, qu'il entroit en la bataille, enflammé de colere, avec les yeux menaçans & pleins de feu, fulminoit vne vigueur belliqueuse. Cestuy-cy soudain des sa premiere ieunesse (comme il appartenoit proprement à homme graument appris d'honnestes coustumes, & de lettres sous la discipline d'Aristote, son precepteur) haulça la force de son courage tant genereux, & enflâmé de couuoitise de louange, qu'en la concurrence del'honneur, il sentoit grand deplaisir de la gloire de son pere: lequel, ayant debellé de tous costez ses ennemys & prins tant de citez par force, sembloit qu'il ne luy laissast quasi plus rien à faire: estant d'inclination, pour tenter, avec les armes, choses beaucoup plus grandes, ou sa naturelle vertu non encore cogneuë monstraist sa splendeur. Mais la fortune (côme il aduient le plus souuët) honorable aide des cueurs magnanimes, receuant Alexãdre l'invincible exercite de son pere mort, luy promettoit plus large cãpagne & de Royaume, & de gloire, qu'il ne desiroit alors. Estant doncques illustré par enrichissemēt de grandissimes vertuz, passa d'Europe en Asie, destinée à sa gloire fatale: ou, après innumerables victoires de batailles, meit le ioug à toutes nations, avec telle felicité, que, iusques aux deserts des Scithes, & des Indians, il cōsacra autels en tesmoignage de sa victoire. Mais cestuy-cy, qui fut reputé d'auoir essargy la renommée de son nom.

par dessus tous les hommes, pouuoit estre estimé participer des Dieux, si finablement luy, qui auoit vaincu toutes autres choses, eust appris à se vaincre soy-mesmes, & n'eust point aspiré vainement, à se faire reuerer & adorer pour vn certain Dieu. Pource que les Perses, luy complaisans avec trop grande adulation, auoient corrompu l'admirable esperance de son courage magnanime, leur semblant Alexandre (au pris des autres Roys, qu'ils auoiēt accoustumé seruir) beaucoup plus beau, & plus digne d'estre reueré, que l'humaine semblance. Et luy aussi considerant sa fortune, laquelle, en aucun lieu ne luy auoit esté contraire, mais auoit tousiours desordonnéement fauorisé ses desceins & entreprises, auoit, avec vn cueur enflé, commencé de sorte à sentir la gloire, laquelle de soy-mesmes naissoit avec ses œuures merueilleuses, que de là en auant il se vergoignoit en public d'estre né de l'invincible Roy Philippe, avec tresgrande iniure d'Olimpia: d'autant que, cōfessant l'adultere de sa mere, il se disoit faulsemēt estre fils de Iupiter Hammon. Et pource, s'estāt despouillé entieremēt de toute humanité, avec yürongnerie mellée en cruauté, faisoit mourir ses principaux amys, qui blasmoiēt la legereté de son courage superbe. Mais les auteurs Grecs, pource que tout le monde ne suffisoit pas au iuste triūphe de ce ieune Prince, couuoiteux d'infinie gloire, assemblans louange sur louange, l'ont tellement exalté par dessus les hommes, que les autres nations estiment, qu'il fut beaucoup plus merueilleux, qu'il n'estoit: pource que, n'ayant encore esprouué la fortune contraire, ce pendant qu'il faisoit naistre vne guerre de l'autre, mourut en la fleur de son

age, &



SOVS LE PORTRAICT DE

ROMVLVS.



VEC tresinsigne & incōparable merite(s'il est ainsi loysible de cō-mencer) & par vn augure prospere, deuant tous autres se doit veritablement proposer la veü du portraict de Romulus Quirinus, Roy de Rome: pource que dans Rome ne se

trouue aucune effigie de nul autre homme plus noble, par succès, & miracle de merueilleuse origine:& plus excellent, par vraye estimation d'œuvres immortelles: ne finablement plus honorable, par dignité de si venerable visage & aspect: comme il se cognoist excellentement par les hommes doctes, en la statue de marbre, laquelle est pour le iourd'huy au prés de saint Laurés en Damas, au deuant de la maison des citoyens François, la paragonnans avec les medailles antiques. Nous reputōs dōcques loysible de reuerer l'edificateur de l'eternelle cité, fils (comme lon disoit) du dieu Mars, & par consequent aucteur de la discipline militaire: par

sainctes à la déesse Vesta, & cōpartit l'an, selon la raison du cours de la lune, en douze moys, & declara au peuple lesquels estoient les iours de feste, & les iours ouuriers. Ayant dōcques ainsi assemblé les ceremonies des choses sacrées, telle fut leur vertu, que les cœurs & les pensées de ce peuple gros & terrible, en furent pleins & pris, de sorte que facilement ils apprirent à obseruer la iustice, la foy, & la tēperance: & ceux, qui deffailloient en celà, n'estoient point tant espouētez de la peine ordōnée des magistrats, comme de la peur des dieux. Numa ayant ainsi regné quarātettois ans, vieux d'aage de crepit, venant à la mort, laissa Rome superbe par la gloire de la guerre, temperée de sainctes loix, & florissante d'une bōne paix. Les medailles de Brōze, avec les lettres & son image, monstrent que son effigie avec la couronne sur la teste, qui se vçoit en plusieurs lieux de Rome, est vraye.

Sous le portraict d'Artaxerxes.

Ceste effigie de Roy, portant mitre, avec superbe apparence de visage, la barbe longue, & le nez aquilin, s'est tousiours prise pour celle du grand Artaxerxes. Ceste mesmes, le seigneur Rodolpho Pio Cardinal de Carpi, studieux de toute excellente antiquité, la mōstra insculpée en vne fort antique medaille d'argent à plusieurs doctes de l'academie Romaine, pour l'interpreter: qui s'accorderent tous par certaines coniectures à ceste-cy: pource que c'est chose certaine que les Roys de Perse l'ordōnent aux sacrifices des Mages, & sont princes des

age & au milieu du cours de sa vie. Et en cela ne luy fut le destin trop contraire, ne l'ayant fait rencontrer aux armes Romaines, lesquelles (s'il fust passé en Italie, faisant espreuve de vertu & de discipline militaire) l'eussent peu despouiller de la gloire, qu'il auoit premièrement acquise: ou, pour le moins, luy oster beaucoup de la splendeur d'un si grand nom.

Sous le portraict de Pirrhus, Roy des Epirotes.

Entre les merueilleuses memoires de l'antiquité Romaine, tient le premier lieu la statue de marbre de Pirrhus, Roy des Epirotes. Ceste-cy, plus grande que le naturel, & toute entiere, avec morrion & corselet, en acte d'homme de pied, appuyé à vne lance, se voit en la maison du seigneur Angelo Maximo, honorable citoyen: representât, non sans merueille, à l'esprit de quicôque la regarde au visage & aux yeux, la force de ce grand homme, avec louange de l'artifice. Pource que nul autre entre les grands Capitaines se peut paragonner à luy, soit de gaillarde & adroicte exercitation & forme de corps, ou d'indomptable vigueur de hardiesse militaire, ou de desir de grande louange, qui se peut acquerir par les armes: estant certain, que tout le monde confesse, qu'entre les plus vaillans Capitaines il estoit quasi vnique, & le premier entre les Roys magnanimes, qui aspirent à la gloire. Toutesfois luy, qui scauoit d'une main inuincible vaincre en bataille l'ennemy qui se presëtoit, & qui, en discipline de se camper, & de renger les compagnies en bataillon, passoit tout autre Capitaine: & sur tous les

hommes excellens en guerre sçauoit conquies-
 tere la renommée de vray honneur: il ne sceut toutesfois mettre
 but au large chemin de ceste gloire desirée & acquise:
 mais au contraire, faisant naistre guerre de guerre, & pro-
 uoquant plusieurs fois la fortune, sans iamais finir la
 guerre en aucun lieu, s'uyuoit vne victoire apres l'autre:
 pource que estant enflammé d'un certain feu volage
 d'entendement ardent, aspiroit à l'honneur d'Alexandre
 le grand. Ce pendant doncques qu'il passoit d'Epire en
 Italie, & de là en Sicile, & denouueau s'en retournoit
 de Sicile en Grèce, portant avec luy les armes vagabon-
 des: la fortune l'amusa avec telle fin, indigne d'un tel Prin-
 ce, que luy (la fureur, & forces duquel à peine les armes
 Romaines peurent soustenir) fut tué d'une brique, qui
 luy fut gettée à la teste par vne femme Argiue.

Sous le portraict d'Annibal.

Jamais la vertu de quelconque Capitaine illustre, qui
 ait esté, ne fut plus claire, ne plus cogneuë, que celle d'An-
 nibal Carthaginien: mesmes qu'en souuenance de la gran-
 deur de son courage, luy, qui auoit esté ennemy cruel du
 nom Romain, merita d'auoir vne statue à son honneur:
 affin qu'au milieu de Rome se veid l'image du terrible
 ennemy, pour dommageable & craintive memoire. Et
 cela fut fait veritablement avec graue, & noble decret:
 pource que, si nous venons à considerer le iugement du
 Senat Romain, certainement les Carthaginiens acqui-
 rent vne hayne incroyable enuers toutes nations, effor-
 çans un Capitaine de grande gloire & leur citoyen (pour

ce qu'il fut deffaiët en bataille)à s'en aller banny du païs. Cela luy attribua vne certaine glorieuse adoption, de passer, après sa mort, en la cité de ses ennemys. Et quel honneur plus grand ne plus beau à sa louange perpetuelle peut auoir le peuple Romain, que de l'auoir consacré à l'eternelle memoire, dressant vn simulacre eternel au nom d'vn si grand ennemy, apres que, luy estant banny & chassé partout le monde, fut contrainët finalement, en beuuant la poison, se donner la mort? D'autant qu'ils vouloient qu'on cogneust, qu'vne excellente vertu est de telle force, qu'elle merite d'estre celebrée, sans hayne aucune, iusques à l'endroit de l'ennemy. Aussi veritablement ne se peut monstrier, avec autre plus certain tesmoignage, l'indóptable valeur des Romains, si, après auoir vengé en tous lieux les iniures, n'eussent demonstré quant-&-quant d'auoir vaincu celuy, le quel peu de temps auant, menant avec soy d'Afrique d'Espagne & de France tant de legions belliqueuses, à la ruyne d'Italie, & ayât eu tant de victoires, à Trebia, à Trasimeno, & à Cannes, auoit donné tref-grande terreur à Rome espouëntée, mais inuincible. I'ay veu sa teste entiere en vne statue de marbre chez Fabritio Peregrin Parmezan: laquelle estoit couuërtte d'vn chappeau pointu à long poil, semblable à celuy, qu'on voit en la medaille d'argët du Roy Iuba: le quel (ainsi que décrit Hircius en ses commentaires) estoit de couleur rouge: ayât ce Roy barbare, avec superbe audace (pour donner à cognoistre qu'il estoit empereur de deux exercites) reduiët Scipion, gendre de Pompée le grand, à se vestir de blanc, luy deffendât l'usage de pourpre. Depuis au com-

mencement du regne des Soldans de l'Egypte & de la Sorie, les cheualiers de la garde du Seigneur vserent de ceste forme de turbans pelus & rouges, en lieu de morrion, tant pour leur seureté, que pour donner espouëntement. La dame Isâbelle Gonzaga, mere du Cardinal Hercules, sumptueuse en la curiosité des nobles antiquitez, me monstra encore, peu au parauât le sac de Rome, vne autre medaille d'Annibal, de trefantique bronze. Ceste image estoit assise sur vn elephant, de la grandeur d'environ demy aulne, avec vn chapeau pointu en la teste, & borgne d'un œil. A laquelle medaille, comme d'un exemple gentillement portraict, ressemble fort ceste teste de marbre de demye statue: laquelle est tenuë honorablement des anciens à Messine, pour Annibal, avec l'image de Scipion l'Africain maieur.

Sous le portraict de Scipion maieur.

Scipion maieur, lequel, apres qu'il eut vaincu Annibal, & subiugué Carthage, l'acquit le surnom d'Africain, se trouue qu'il eut cest honorable aspect, la cheueleure longue, & outre cela la couronne ciuile en la teste, quand, estant Proconsul en Espagne, il deffait les Capitaines des Carthaginiens, & par sa merueilleuse vertu & iustice gagna le cueur des Espagnols, & vengea la mort de son pere & de son oncle: & aussi pource que, en la iournée, qui se feit au Tesin, il acquit l'honneur non seulement d'auoir saulué vn citoyen, mais (qui est de tref-grande importance) d'auoir deffendu le Consul & son pere: lequel honneur peu après il augmenta d'une

nouvelle & non accoustumée louange: pource que luy, voyant qu'au larmoyable espouëtement de la routte de Cannes les nobles de la cité perdoient le courage, & honteusement pensoient d'abandonner la patrie, desgaina l'espée sur leurs testes, les reprenant si seuerement de leur honteux cōseil, qu'il fut estimé luy seul (par la grandeur de son cueur) auoir saulué ce iour la cité de Rome: de sorte que, luy estant en la fleur de son aage, avec ceste reputation de singuliere valeur: le peuple l'eut tellement en honneur, qu'avec vn certain secret prodige de religion de la fable d'un serpēt, qu'on disoit auoir esté veu des son enfāce en son berceau, l'estima estre né du sang diuin. Et à cela aydoit aussi, qu'on croyoit, qu'il deuisoit familieremēt avec Iupiter au Capitole, & qu'il receuoit de luy les oracles. Parquoy cheminant par ceste voye à la gloire & merite des triumphes, tousiours les Dieux le fauoriserent en ses entreprises: d'autant que cest homme admirable, par tous moyens d'une entiere bonté, mesmes auprès des nations barbares, avec la faueur des Dieux, & la grace du ciel, accomplissoit tous les bons offices, qui apartiennent & à la guerre & à la paix. Cefut en luy encore chose plus merueilleuse, entre tant de singuliers dons de nature & de fortune, qui auoient surmonté toute borne, de ce que ce terrible monstre d'enuye (tousiours ennemy de la vertu) ne le sceut abbatre: mais au cōtraire, s'efforçant pour le deprimer, exalta infinimēt sa gloire insuperable par dessus les autres hommes. Pource que quelle autre plus honorable ou glorieuse chose pourroient donner les Dieux, pour eterniser son nom, sinon que luy (dompteur de la cruelle enuye)

triumphast du peuple Romain, vainqueur de toutes nations: Quand, estât appelé pour dire ses raisons sur l'accusation contre luy faicte, d'auoir derobbé le public, mesprisant & vilipendant les Petiliens, partant de leur infame & vituperable tribunal, mena tout le peuple avec luy en Campidoglio: luy semblant, deuant que proceder à ce iugement prophane, qu'on deuoit avec sainte deuotion rendre graces au bon & grand Iupiter: se souuenant que ce iour estoit férié & solemnel, ayant en semblable vaincu en bataille Annibal, cruel ennemy du peuple Romain. La honte, naissant aux Tribuns de ceste parole genereuse, abatit soudain leur courage enuieux, & tourna le peuple de son costé: lequel, estant prest d'assister au spectacle d'un mauuais iugement, estoit tiré à la gloire d'un iuste triumphe. Et les Tribuns, voyans le dessein de leur malice & cruauté rompu, abandonnez & mocquez d'un chacun, ne sceurent dire parole digne de l'insolét Empire de leur magistrat, ne haulser les yeux tesmoins de leur rage abbatue. Toutesfois Scipion, comme bon citoyen, pour monstret de vouloir obeir aux loix, volontairement s'en alla à Linterno, estant ennuyé de tant de gloire, & mesprisant les choses de Rome. Laquelle chose se pourroit parauanture croire pour certain, si luy, estât dedaigné de l'aspre rigueur des magistrats, n'eust faict escrire d'un cueur courroucé sur sa sepulture à Linterno: *Ingrate patrie, tu n'auras point mes os*. A cause de laquelle esriture nous voyons auourd'huy que ce lieu, ayant perdu l'ancien nom de Linterno, se nomme Patrie. Mais ce pendant qu'il estoit la fuoruscit, se promenant par les lieux solitaires de la riuere de Capagne,

avec vn esprit reposé, rememorant à sa felicité les meritées louanges de ses faits, luy aduint vn honneur inespéré de supreme gloire, plus graue & plus noble de tout autre triumphe, & feust-ce de Siphax, ou d'Annibal: lequel luy fut faict par les corsaires, ennemys de toute humaine generation. Pource que, estans plusieurs d'eux arriuez à l'improuiste, avec bon nombre de fustes; à son village, & pour ceste occasion la famille de Scipion, eueüe d'une soudaine peur, courust aux armes, pour les repoulser & se deffendre d'eux: les corsaires mirent soudain les armes bas, remonstrans & affermans n'estre venuz comme ennemys, mais seulement pour voir Scipion: lequel, plein de fort grâde renommée enuers toutes nations du monde, ils desiroient grandement de reuerer & adorer: prians de grace, qu'on leur feist ceste faueur. Ce qu'entendant Scipion, vint seurement au deuant d'eux, & les receut amyablement, lesquels se prosternerent soudain à ses pieds: dont il rougist, considerant tel cas inespéré: qui ne fut sans enuye de ses citoyens voyans que luy, fuoruscit & quasi confiné, estoit devenu plus grand & plus admirable, que soy-mesme triumpheateur, & receuant plus d'honneur de la cruauté barbare des corsaires, que de la modestie, que deuoient auoir ses citoyens, par luy conseruez. Scipion mourut l'année mesmes, que les deux excellens Capitaines de Grece, & de Carthage, Philopomenes, & Annibal, fortirent miserablement de ceste vie.

EXTRAICT DES VIES
Sous le portraict d'Athila, Roy des Huns.

Ce visage, d'inhumaine & descoulourée palleur, de monstrueux & cruel aspect, & d'un terrible regard des yeux de trauers, demonstre la despitueuse cruauté d'Athila, Roy des Huns: comme nous le voyons graué en bronze par la main de l'artisan, & depeint par le stile des escriuains. Cestuy-cy fut veritablement la cruelle ruine de ce siecle malheureux, abominable destructeur des cités & villes: lequel, avec superbe & espouënable nom, voulut estre appellé le fleau de Dieu: pour repoulser de luy l'enuye de toute sa cruauté, & la hayne du genre humain, sur les espauls de la maiesté diuine courroucée: comme fil n'eust esté besoin d'autre bourreau au monde, que d'Athila mesmes, lequel eust sceu plus asprement vsér de la force des loix, ne plus gaillardement employer les verges, la doloire, & le feu: afin que les hommes de ce vituperable temps, comme dignes de mort, fussent plus que grieuement punis. Cestuy-cy fils de Manduco, apres auoir cruellement tué Bleda son frere germain, lequel auoit fondé son Royaume à Bude en Hongrie, mena avec luy vne innombrable compagnie de Huns & diuerses autres nations, & passa par l'Austrie, par le pays d'Auguste, & passant de là à Reims, entra en France. Mais luy estant attachée vne sanguinolente bataille en la campagne de Chaalons, fut tellement repoullé par la vertu d'Aëtius, qu'ayant receu vne grãd routte, s'en retourna en Hongrie: d'ou finalement, après aucunes années, ayant de nouueau remis sus son armée, tout furieux descédit, par les Alpes de la Carine, en Italie.

en Italie. Il s'arresta pour quelque temps à l'entrée, ayant tenu le siege deuant Aquilée, qui à la fin fut prinse par la faim, & ruynée. Apres la ruyné de ceste noble cité, sans auoir rien mitigué de sa rage, tourna les armes contre les Padouans & Venitiens, esplanant & ruynant Altino, Concordia, Vdezzo, Treuize, & Padouë: ce pèdant que de toutes parts les habitans de tant de villes & citez, de peur de la mort, s'efforçoient d'auoir recours aux paluz prochains de la mer Adriatique. Mais de ceste inuisité, & veritablement miserable calamité de tant de peuples, par vn certain heureux augure nasquirent les merueilleux commencemens de la cité de Venise: & ce, avec la singuliere prouidēce du grād Dieu, qui permettoit, que les fondemens de ceste braue cité se missent en vn lieu marecageux, fort de nature. Laquelle cité, quasi seule inuincible par mil ans, entre toutes les autres, lesquelles on voit en seruitude, maintient la reputation de l'incorrompue liberté en Italie. Athila tousiours furieux & cruel, à la façon d'Alaric destructeur (lequel quarāte ans au parauant auoit cruellemēt ruyné Rome, dame du monde, & chef d'vn empire grād, & desia desireux de sang & de proye) s'achemina pour y venir avec toute la multitude des barbares nations, qui estoient avec luy. Et croy qu'il eust atteint son cruel desir, si l'Empereur Martian, inferieur de forces & de fortune de guerre, n'eust impetré certain secours du grand Dieu, estant auisé en dormant par inspiration diuine, que, mettant ius les armes, il enuoyast Leon, Pontife Romain, au deuant de ceste beste, qui venoit. Leon accepta doncques volontiers ceste entreprise, sans craindre aucunement le peril, lequel luy ap-

portoit gloire de vraie religiō. Cestuy-cy venerable par claire opinion de saincteté & par vieillesse, estant avec simple cōpagnie de prestres, & de gentils-hōmes, la mitre en teste, & l'habit sacerdotal, & ayant deuant luy la croix d'argēt, se ietta aux pieds du tyran, & avec piteuses prieres tellemēt mitigua & plya son courage, cruel tousiours, au parauant irrité & implacable, que, estāt espouuēté d'vne deité occulte, estourdy & humilié, s'arresta: & peu de temps après, luy, qui auoit ruyné & foudroyé, tout ce, que luy estoit venu au deuant, ny en aucun lieu s'estoit peu arrester, cōtent d'vn petit tribut, s'en retourna en Hongrie. Et quel plus grād, ou plus glorieux honneur peut-on acquester par les armes, que d'auoir rendu tributaires les Romains, qui auoient tiré tribut des peuples par eux vaincus par tout le monde: demeurans eux quasi cōme dōptéz par la merueille de la vertu d'autrui? Les princes & cheualiers Hūs, desireux de la proye Romaine, s'esmerueilloient de ce, qu'Athila, s'estant du tout oublyé de sa vertu & de sa fortune, en lieu de belliqueux guerroyer, auoit perdu la vigueur de son cuer, par l'oraison d'vn petit prestre, & en vn instant estoit deuenu vn autre homme, & du tout timide & vil. Mais luy, respondant à ses paroles attribuoit l'occasion de si soudaine mutation à deux fort venerables cheualiers, lesquels estans, l'vn à la main dextre, & l'autre à la fenestre de Leon, qui le supplioit, tirans hors les espées, sembloit qu'ils le menaçassent de mort, sil ne consentoit à ses piteuses prieres. A lors les Chrestiens creurent sans doute, que c'estoient les ames de saint Pierre & saint Paul. Mais Athila, lequel sur tous ces barbares fut de

courage cruel & vilain, pour se mocquer encor des siés, lesquels avec vne certaine infamie luy reprochoient la paix faicte avec les Romains, leur vfa (ainsi qu'on dict) d'un mot subtil, leur disant: Comment vous esbahissez sans occasion, de ce que si soudainement i'ay creu au Roy des bestes, duquel ont peur tous les autres animaux? Attribuant cela par vn apophtegme recreatif, au nom du Pape. S'estant doncques ainsi accordé avec les Romains, & leur imposé tribut, apres qu'il fut retourné en Hongrie, print pour femme Hildide, fort belle Dame. Mais Dieu pourueut de bonne heure, que de ce bestial mariage ne naquist quelque fils, comme monstre d'humaine generation: pource que, la nuit mesmes qu'il espousa sa femme, estant chargé de vin & de viandes, & ronflant fort, luy sortit vne si grande abondance de sang par le nez, que luy, qui auoit faict par tout tant de cruelles occisions, & ensanglanté les prouinces, arroussa le liét nuptial avec vn large fleuve de son sang. Il se trouue en escrit, que Martian empereur, celle mesme nuit qu'Athila vint à mourir, veid en songe l'arc de ce tyran rompu, & les sagettes despecées: quasi comme si Dieu le vouloit aduertir, qu'il ne deuoit plus auoir peur de ceste terrible beste.

Sous le portraict de Totila Roy des Gots.

Totila avec cest illustre & colouré visage, & par sa grande stature de corps, & pour plusieurs vigneurs de cueur militaire, faisant tesmoignage du sang Royal des Visigots, fut faict Roy à Treueze, peu après que le Roy

Vitige, ayant perdu ses forces par la vertu de Bellissaire, rendit Rauenne & soy-mesmes au vainqueur, affin qu'avec triumpuant spectacle il fust mené à Iustinian. A ceste occasion les autres seigneurs des Gots, qui estoient demeurez aux villes de la marque Treuizane, & de la Lombardie, se desdaignoient de ce quel'anciéne inuincible vertu des Gots, par l'ignorance de Vitige, ou bien par trop soudain desespoir, se fut rendue entre les mains de petits hommes Grecs. Et pource ils cherchoient & des yeux & de l'entendement, pour trouuer quelque homme, qui fust digne de la Royale couronne, & lequel eleuast la reputation des Gots affligée & gettée par terre. D'autant mesmes que, peu auparauant, Bellerogo auoit taillé en pieces en pleine table Theudebalde, qui auoit esté fait Roy après Vitige, pource qu'il auoit indignement tué Vraia, homme tresexcellent par sa vertu, & du parenté de Vitige. Les seigneurs Gots aussi en peu de iours s'estoient depeschés (lon ne sçait si ce fut par poison) de Atharic, successeur de cestuy-cy, pource qu'il vouloit plustost avec grand deshonneur s'accorder avec Iustinian, que combattre & mettre la main aux armes. Totila doncques, fils d'une seur de Theudebalde, & pour ce grandement fauorisé des seigneurs, print tellement cueur, que, plein de bonne esperance, & encore de plus grand desir de faire guerre, aspiroit à la grandeur de l'antique Empire du Roy Theodoric: & souuentefois publiquement en deuisoit avec les Gots, en propos magnifiques, les confortant, qu'ils ne perdissent point le courage, mais esperassent, que toutes leurs entreprises leur succederoient heureusement, mesmes d'autant que

Bellissaire s'en estoit allé d'Italie. Ne en tout cela il ne deceut aucunement l'opinion du peuple, qui le fauorisoit comme celuy, qui à l'exécution de toute entreprise monstroit à la guerre vne force de merueilleuse vertu, certes avec tel succès d'actions, que meritoirement on iuge, que luy, par la felicité de ses faicts, fut pareil à la renommée des grands Roys, & qu'il ne meritoit aucunement le nom de cruel tyran, à luy imposé par les nostres: si la fortune (se mocquant, comme nous voyons aux tragedies) ne l'eust ruyné au dernier acte de sa vie. Le premier de ses faicts, fut la victoire, qu'il eut à Veronne de Bessa, & de Vitalio, Capitaines de Bellissaire: qui ne fut sans bon augure, pource qu'il rompit l'ennemy de sorte, que toutes les enseignes yindrent entre ses mains. De là victorieux & braue, marchant par l'Italie, & par tout confirmant les forces & garnisons des Gots, prit Spolète, ruyna les murailles de Beneuento, & subiuga Naples par longueur de siege. Mais en toutes ces victoires il vfa de si grande clemence, humanité, & iustice, qu'ayant recherché Conon Capitaine de ceste cité, & requis d'entrer à son service, avec grand & liberal appoinctement, ce qu'estant de luy reffusé, remonstrant qu'astraint de la religion du serment, il ne pourroit sans infamie changer sa foy: luy donnant compagnie, l'enuoya sain & sauue à Rome. Et outre cela restaura & maintint en vieles soldats Romains, & citoyens Neapolitains, quasi morts de faim, tumbans malades par tout: pource qu'après vne si longue faim ils mangeoyent trop desordonnément, leur faisant distribuer les alimens en qualité & quantité propre, pour les tenir sains & en vie. Et pource que de

tous costez il chastioit les malefices des soldats, il feit couper la teste à vn sien escuyer, né de lieu noble, & vaillant homme, conuaincu d'auoir vsé de force à l'endroit d'une ieune damoiselle: vsant de telle seuerité de iustice, qu'il ordonna, que tous les biens du condamné (qui estoient grands) seroient baillez en dot à la ieune fille, pour la marier. Ayant finablement reduict à son obeïssance les peuples de Calabre, de Basilicata, & du pays d'Otranto, leur donnât espouëment de tous costez, il pouuoit iuger, qu'il auoit acquis assez d'honneur en guerre & Empire suffisant, pour se reposer, si par supreme couronne de gloire il n'eust desiré de se faire seigneur de Rome, maistresse de toutes les autres citez. Ny en cela Dieu (des-ia long temps auparauant contraire aux Romains) meit en oubly du tout le desir de l'insolent barbare: pource que vne fois, comme il auoit esté predestiné, & vne autrefois encore abandonnant les Caramās, le lieu de leur garde, la cité de Rome fut prise, saccagée, & ruynée. Mais Totila, apres qu'il eust obtenu son desir d'un cueur ne sentant rien de barbare, cogneut en telle victoire l'occasion de la vraye louange: & avec louable conseil mettant frain à l'audace & violēce, feit cryer vn ban, que tous ceux, qui auroient reffuge aux eglises, fussent libres & sauuez: ayant tellement remys la terrible nature de son courage, qu'estant prié du Pape Pelagio pour le salut publicq, attainct d'une certaine honte religieuse, luy obeït, & deschargea sa rage seulement contre les murailles, les faisant rompre en certains lieux, en façon de grandes portes, affin de donner tesmoignage par eternelle memoire, de sa puissance & de son humanité

& temperance: & les familles Romaines confinées aux chasteaux de la terre de Lauoro, furent long temps à plourer la calamité de leur patrie. Or ce pendant que ces pauures miserables (côme il aduient le plus souuent aux infortunez) festoient retournez à Dieu, cherchans d'appaïser son ire avec deuotes & religieuses prières, leur suruint le secours de Narsètes, non du tout tardif vengeance des iniures, affin qu'avec vn changement de fortune de guerre, Totila, valeureux & grand homme, & lequel n'auoit peu estre vaincu de Bellissaire Capitaine illustre, fust à la fin debellé par vn vieillard chastré, & de la haulteur de troys ou quatre pieds. Pource que Totila, après qu'il eut regné vnze ans, vint à iournée de bataille avec cestuy-cy en la Vmbrye, auprès de la cité de Cagly, située sur la voye Flaminie, à l'eau qui s'appelle Alagna: laquelle iournée eut telle fin, que, après qu'entre les deux batailles, Totila, braue sur vn cheual bardé, portant armes dorées, eut plusieursfoys getté & repris vn dard en l'air, monstrant maistrise de bien manier vn cheual, estant finablement la bataille attachée, & ses gës rompus, se print à fuyr: & ayant esté blessé de ceux, qui le poursuuoient à course de cheual, arriua à Capre, luy troysiesme. Ou, ce pendant qu'on luy bandoyt sa playe, ne pouuant estancher son sang, vint à mourir, parauanture par ce sort fatal, non du tout malheureux, que vn tel Roy, qui auoit esté de si grand nom, & braue entre tous les vaillans soldats, ny iamais au parauant vaincu, euita par là le triumphe d'un petit Eunuque. Estant d'oc ainsi mort, il fut secrettement (sans aucun honneur, ny pompe funebre) caché parmy des buissons: ou estant

peu de iours après arriué Narsetes, fut descouuert par vne pauvre femme. Et estant tiré dehors, & veritablemēt recogneu, le vainqueur, qui avec iugement graue consideroit les mocqueries de la fortune, ietta larmes de compassion, & de honte, meslées de quelque alegresse.

Sous le portraict de Narsetes Eunuque.

La vraye image de Narsetes, laquelle peu curieusement se voit insculpée aux medailles d'argēt & de bronze, nous est si bien représentée avec eternelle memoire par Procopius, Agathius, & par Suida auteurs Grecs, que nous la deuons bien garder & reuerer non seulement d'un œil resiouy, mais aussi d'un cœur doux & amiable. Car quelle plus grande merueille se trouua-il en la memoire de toutes les histoires, que la nation des Gots, terrible par l'indomptable force de leurs corps desmesurez, & hardiesse grande, avec leur inuincible Roy Totila, feussent vaincus quasi en toutes rencontres, & finalement en bataille vniuerselle, par un petit homme maigre, & (ce qui sembla chose plus miserable & honteuse aux ennemis) homme chastré? Estre chassés de Sicile, & de toute l'Italie, & en tous lieux esteincte entièrement la renommée de leur nom? Ce fut veritablemēt incomparable & supreme honneur de grandissime louange, quand on veid un tresbeau trophée dressé à Narsetes, pour auoir recouuert Rome, & deliuré l'Italie: si la gloire d'une vertu grande se pouuoit terminer par certaines limites. Mais il ne se peut: pource qu'au comble de cest excellent trophée il y aiousta encores, pour
l'orner de

l'orner de nouuelle pompe & de nouuelles despouilles, la victoire, qu'il eut contre les François en Vulturne. Il estoit venu de France en Italie deux freres germains: à sçauoyr, Bulthin, & Leuthaire, princes des François: lesquels non contens de ce riche pays, qu'ils (estrangers d'Almage) auoyent occupé, chassans les habitans d'iceluy, vouloient encores vsurper l'Empire d'Italie, après que les Gots furent vaincuz par Narsetes. Les deux freres doncques departirent leur armée, & s'en alla Bulthin du costé de la mer Tuscanne, & Leuthaire, de l'Adriatique, courans par tel departement toute la longueur d'Italie, & ruynans tout ce qu'ils rencontroient: & desia Bulthin, riche de proye, retournant de Calabre & de Basilicata, sans aucune doute estoit pour apporter la quatriesme ruine à la cité de Rome, affligée encores, & peu forte: si Narsetes ne fust allé rencontrer, à Casilino, ceste armée, qui venoit avec telle fureur. Les François estoient vne inuincible & espouëtable generation d'hommes fournis de dards mortels à crochet: & pour estre reffusez d'un Capitaine accort en camp pareil, & iuste bataille: & encores moins pour estre cōbatus dans leur camp, festans fortifiez de tous costez avec vn ordre lunaire de charrettes, les rouës mises dans terre iusques à l'esseul. Mais Narsetes, ayant admirablement avec peu de gens, & encores par finesse, entreteu telles forces d'hommes, les mettant finalement au milieu, avec vne inusitée forme de bataille, les rompit de telle sorte, qu'y estant mort Bulthin, les tailla tous en pieces, tellement que leurs grands coups furent portez, par le sanguinolent liét de Vulturne, en la mer Tirrhene. Leuthaire aussi, de son

coſté, feit la meſme fin du voyage, & de la vie, mais avec diuerſe condition: pource qu'eſtât luy retourné du pays d'Otranto, par la Puglie, par la Marque d'Ancone, & par la Romagne, en la Marque Treuizane: après qu'il eut en tous lieux deſpouillé toutes les eglifeſ de leur ſacrez ornemens: par chaſtiment du grand Dieu, tomba en vne horrible maladie, par laquelle enflammé de furieuſe rage, mangeoit ſes membres, avec ſes propres dents, & beuuoit le ſang, qui en ſortoit: & tous les François de ſon armée moururent de peſte. Ayant donc Narſetes acheué ſi grandes entrepriſes, n'entendit plus qu'avec ſinguliere deuotion à edifier eglifeſ par l'Italie, & reſtauer par tout magnifiquement les dommages faits par les Gots: & avec grande iuſtice de loix, rendoit raiſon aux peuples: mettant toute ſa penſée à faire, que l'Italie, laſſée par tant de maux, iouiſt d'une ſaine & abondante paix. Mais pendant qu'avec ceſte maniere de faire il acqueroit la grace d'un chacun, augmentoit ſes richelſſes, & avec ſinguliere gloire eſtoit en reputation (ce que les deſmeſurées forces des Gots, & les eſpouëtables armes des François n'auoient ſceu vaincre) l'enuie (mal commun de la felicité humaine) l'abbatit tant ineſperemēt, que, enflammé d'incroyable douleur, dedaigneuſement reuolta ſon courage, au parauant plein de toutes les vertus de iuſtice, de religion, & de patience, au deſir de la vengeance. Pource que l'Imperatrice Sophie, d'une enuie de femme ſouleuée des rapporteurs, ce pendant qu'elle ordonnoit d'enuoyer un ſucceſſeur à Narſetes, vitupereuſement luy auoit eſcrit, que, luy eſtant deſormais plein de richelſſes, il ſe retinſt de plus regner en Ita-

lie: d'autant qu'il luy seroit beaucoup meilleur, d'auoir vne quenaille au ferrail des dames en Constantinople, que le sceptre à Rome. Lesquelles paroles luy entrèrent si profondement au cueur, qu'il respondit à Sophie, que, luy estant accoustumé à filer, ordir, & tistre, il seroit bien tost de sorte, que le filet des-ia appareillé seroit si bien ordy, & tissu en telle toille, qu'elle, ne l'Empereur, amoureux de sa femme, ne le pourroient deffaire. Et pour cest effect, il s'aduisa d'appeller de Hongrie en Italie Alboïn, Roy des Lombards, auquel nul de ses enuieux ne pourroit resister: affin que les principaux intestins de l'Empire Romain fussent trauaillez de la fureur d'une nouuelle & belliqueuse nation. Mais estant des-ia tout le monde espouënté pour la grandeur du peril, pendant ce que le Pape Iean, avec piteuses prieres, taschoit à mitiguer sa iuste colere, Narsetes, records de sa bonté & pieté accoustumée, changea si à temps son courage troublé, à l'honneur de la clemence, que, combien qu'Alboïn feust des-ia pour entrer en chemin, il le feit toutesfois arrester, & attendre autre aduertissement de l'occasion, non encore meure. Les Lombards obeïrent à son mandement, ne iamais ne se meirent en voyage pour assaillir l'Italie, iusques à tant que Narsetes, après quelques ans ayant attainit tous les honneurs, que l'Empereur luy pouuoit donner, fust mort estant des-ia vieil. Son honorable vertu, sur la fin de sa vie (qui luy fut de grande felicité) avec la grandeur de ses œuvres merueilleuses, & son illustre splendeur, auoient vaincu entierement ce despitieux mōstre de l'enuie. Pource que ses enuieux & craintifs seigneurs de la court, abbatus de la manifeste peur de la guerre, qui en

fortoit, & qui auoyent eu hardieſſe d'aspirer au degré
 de Narſetes (comme il aduiét ſouuentesfois) publique-
 ment avec merueilleuſes louanges haultoient l'honneur
 de celuy, à qui ils portoient hayne en priué: tellement
 qu'il me ſemble, que Narſetes fut homme merueilleux
 ſur tous les autres: puis que luy, qui eſtoit né en Perſe de
 condition eſclaue, & caſtré, nourry en court parmy les
 délices des dames, & après mis fidele gardien au pl^r pre-
 cieux treſor: après telle calamité, que d'auoir perdu les
 genitoires, vint à reuiſſir ſi grand Capitaine, non moins
 par ſa fortune, que par ſa vertu: pource que nul, plus ac-
 cortement que luy, ploya la force de ſon entendement
 ſubtil, & accômodé au conſeil d'autrui: nul plus dextre-
 ment ne manya entrepriſe de grandiffime importance:
 ſomme, il n'y eut iamais homme, qui avec plus grande
 coſtance & felicité ſouſtint & repouſſaſt l'impetuofité
 de l'vne & l'autre fortune. Mais ce, qui ſemble qui paſſe
 le moyen des merueilles humaines, eſt, que ſans auoir
 aucune cognoiſſance de lettres, n'ayant iamais demeuré
 ſous Rhetoricien, pour apprédre l'art de bié dire, eut tou-
 tesfois telle eloquence militaire, que, quand il eſtoit be-
 ſoin, eſtant deuenu ſoudain grand Orateur, facilement
 pouſſoit le courage des hommes, ou il vouloit: pource
 qu'il déferoit toutes les actions des choſes du monde
 à la religion, de laquelle luy venoit certaine deuina-
 tion des euenemés de la guerre, ayât vne longue patien-
 ce de cuer inuincible, & finalement tous les tempera-
 més de iuſtice. En ce debile petit corps, outre la vigueur
 d'un cuer grand, eſtoit auſſi la dexterité de bien manier
 vn cheual, & de lancer le dard: choſe deſirée des grands

Capitaines, avec laquelle il desprisoit merueilleusement & se mocquoit des forces de l'ennemy, plus gaillardes & de plus grâde fureur. On voit à Rome vne fort belle œuvre des siennes, d'un pôt de marbre, que Totila auoit ruiné, faict sur le Teueron, en la voye Salarie: auquel se leit encores tel epigramme avec lettres entieres, digne veritablement, que, non seulement en ce pont, mais par tout le monde, soit celebrée la gloire de Narsetes. La te-
neur de l'epigramme en nostre langue est telle.

*Que droict est le sentier, qui maintenant s'estend,
la de long temps rompu, sur ce pont, qui se pend
En voultie recourbée: & qui dessous ses pieds
Va domptant ce grand fleuve & ses flots repliez
D'un orage venteux: & qui rend à nos yeux
Plaisir de voir son cours & son bruit furieux.
Pren donc, peuple Romain, ce plaisir desirable:
Et louè de ce pont l'ouurage memorable:
De Narsetes, qui a (ainsi qu'il feit aux Gots)
Contrainct porter le ioug aux fleuves & aux flots.*

Sous le portraict de Godeffroy de Buillon.

La Croisade, declarée par Pape Urbain, il y a des-ia quatre cens ans, fut embrassée, & receüe des princes illustres de l'Europe, à la gloire du nom Chrestien avec incroyable deuotion: & l'entreprise d'icelle cōduicte avec fort grâde vertu, & finie avec merueilleuse felicité, en laquelle Godeffroy de Buillon acquist tref-grand hōneur. Cestuy-cy estoit alors seigneur de Boulogne sur la mer,

en Picardie, & estoit né de la tresantique maison du sãg illustre de Lorreine, quand le Pape, estant à Clermont en Auuergne, promettoit les recompenses de vie eternelle à ceux, qui volontairement se faisoient escrire en l'entreprise d'Asie, pour conquerer Hierusalem, leur marquant religieusement l'espaule droicte d'une croix rouge. Parquoy Godeffroy, Prince de tous, se faisãt aussi soldat de Iesus-Christ, print ceste croix, avec la deuise des enseignes de la guerre; de la main du saint Pere: laquelle deuise estoit, DIEV LE VEULT. Il auoit principalement, d'un don de nature, belle presence, & beau visage: lequel don estoit decoré d'une excellente vertu d'homme de guerre, de foy stable en ses promesses, & de coustumes incorruptes. Il auoit vaillammẽt & fidelement seruy l'Empereur, quand il faisoit guerre en Italie: ou il auoit acquis la cognoissance de trois langues, avec une renommée de singuliere industrie en guerre, & en paix. C'est une chose incroyable de racompter, avec quelle affluence de soldats, & avec quelle ardeur de Princes, Seigneurs, & gentils-hommes, & finalemẽt avec quel mespris de richesses, de maisons, de femmes, & de la vie, on alloit prendre ceste croix rouge. Pource qu'estans les courages des hommes souleuez d'une certaine fureur diuine, offrans leurs corps, tous les plus vertueux cherchoient, non un bien caduc, mais un hõneur immortel: d'autant que, estans les cueurs deuots remplis de religion, une seule esperance de la vie eternelle chassoit la peur de tous les perils: pour laquelle esperance ayãs faict le veu, facilement ils renonçoient à toutes les delices de la paix, de la maison, & à tous les plaisirs de l'oisi-

ueté grasse. Cest honorable & veritablement sainct decret (auec emulation de pieté & de gloire) tira à ceste guerre, non seulement les François, mais les Allemans, Anglois, Escossois, Daces, & finablement les Hongres. Et ne s'oublierent aussi les Princes Italiens, enuieux de la gloire estrangere: lesquels (leurs armes promptes) accompagnerent, & auec tref-grād desir suyuirent les autres, qui alloient outre mer. De ceux-cy furent, de ça le Pau, Guillaume Longaspada, & Otho viscomte: & de la Poulie, Boëmondo, & Tancredi, illustres seigneurs: lesquels eurent sous leurs enseignes plus de trente mil soldats, que de pied, que de cheual. Toute la troupe alla par diuers voyages, & en diuerses armées: pource que à nourrir & passer si grande multitude, la prouision des viures n'estoit suffisante, ne le nombre des nauires de tous costez assemblez. Pierre l'Hermite, principal confortateur de ceste guerre, ayant receu en chemin plusieurs dommages des Hongres, arriua, auec le premier exercite, à Constantinople. Hugues le grand, frere du Roy de France (lequel en autorité de nom estoit superieur aux autres) passa de Bari à Durazzo, & passant par la Macedoine, arriua en Thrace. Mais Boëmondo, de Brindisi, & d'Otranto, auec leurs troupes Italiennes, ayans couru la mer Ionie, arriuerent à Corantho: & de là trauefsans les pays de Lepantho, la Phocide, & la Thessalie, arriuerent à Constantinople: ou Alexis, Empereur de Grece, eut si grande peur, voyant si grande multitude d'hommes, que, cognoissant qu'il ne pouuoit refuser aucune chose à ceux, qui ne demandoient rien qu'honneur, & qui auoient les armes en la main, auec douteux

& escort entendement, leur accorda toutes choses sous certaines conditions: & ce, affin qu'en se deschargeant de ceste multitude de si fortes nations, pesante & perilleuse à la Thrace, luy, demeurant spectateur de la guerre, fust allegé de toute peur & incommodité. Il passa doncques au traiect de Constantinople, à Scutari, trois cens mil hommes de pied enrollez, avec vne autre multitude d'hommes, lesquels y alloient pour acquerir honneur. L'Asie, receuant de tous costez entreprise sur ses bras, trembla quasi toute: pource que, tout ainsi que de l'Europe venoiēt tant de terribles armées de tant de nations, & tant de vaillans Capitaines, qui auoient delibéré de satisfaire entierement au veu par eux faict, ou par mort honorable, ou avec singuliere victoire, & (en quel que sorte, que ce fust) passer en Sorie, au sepulchre de Iesus Christ: aussi les nations Mahometanes, estans en armes par tout l'Orient, deffendoient tresobstinément la possession d'Asie, des-ia trois cens ans au parauant conqueſtée par eux par vertu de guerre. Mais telle fut la force des nostres, & la felicité de cest indomptable & religieux effort, qu'à yant combatu bien cent fois avec diuers & sanguinolens succez au passage des grands fleues, aux aspres sentiers du mōt Taurus, & du mont Nerus, cōtre les demesurez squadres des Barbares, rencontrez en tous lieux, ne la soif, ne la cruelle faim, ne les maladies, qui suruenoiēt aux hommes & cheuaux, peurent retarder la fureur de nos armées. Et veritablemēt les historiographes de ce temps, & principalement l'Euesque de Tiro (lequel escriuit fidelement l'histoire de ceste entreprise) se perdent en la diuersité des cas incroyables,

& en la

& en la grandeur des batailles: pource qu'elles surmontoient les forces de la memoire humaine, & passoient toute la foy de l'histoire. Et ce n'est point de merueille, d'autant que les plus belliqueuses nations quasi de tout le monde combatirent entre eux, non seulement pour les facultez & empires, mais (ce qui cueille & enflamme d'avantage les courages) pour la religion, & pour l'autorité des choses sacrées. La premiere grâde bataille fut à Nice, ou Soliman, seigneur des Turcs, Capitaine tref-inigne, fut vaincu & desconfit. Après ceste là noz princes & seigneurs, combatans en douteuse bataille, rompirent en Sorie, auprès du fleuve Farfaro, près Anthioche, Corbana, lequel conduisoit vn innumerable exercite de Parthes, de Medes, & d'Assiriens. Et depuis le Callippe, Roy d'Egipte, vaincu en vne notable bataille, se rendit à la vertu des Chrestiens. Et finalement la cité de Hierusalem, après auoir esté long temps combatue & vaillamment deffendue, fut prinse d'assaut, avec grande occision de Barbares: ayant Godeffroy deuant tous les autres approché vne tour de bois, & par là getté vn pont sur la muraille des ennemis: sur lequel (luy, aysé à recognoistre à son armet plein de pennaches, & couuert d'une rondelle d'homme de pied) ayant taillé en pieces & chassé les Barbares, fut le premier, qui entra dedans la cité. Après qu'il eut faict ceste singuliere preuue, du consentement de tous les princes, fut appelé Roy de Hierusalem. Mais ce prince, non moins louable de sainteté que de vaillance, avec vn cueur religieux & inuincible contre l'orgueil, refusa le nom de Roy, peut estre trouué honorable des autres, mais superbe à luy: disant qu'il

n'estoit honneste de porter coronne d'or en la cité, en laquelle Iesus Christ l'auoit portée d'espines. Et en cest habit, qu'il refusa la coronne à luy offerte, son effigie (par ordonnance de Pape Leon) tirée de la vraye medaille, est peincte en vne salle du palais de saint Pierre. Estant dōc Godeffroy créé Roy & seigneur de Hierusalé, meit toute sa pensée à bien purger les eglises de ceste sacrosainte cité, à refaire les murailles rompues des machines de belliers, & avec grād soing à assaillir & combattre le Zaffo: affin que l'armée Chrestienne eust vn port à la prochaine coste. Pource q̄ les Venitiēs & Geneuois, avec nō moins religieuse, qu'honorable contention, portoient tousiours nouuelles munitions, & nouueaux viures, & instrumens de guerre aux nostres, qui iournellement faisoient honorables conquestes: estant en vigueur, & tousiours croissant (à la renommée des victoires) la deuotion des hommes religieux, & forts: lesquels passoiet (l'vn à l'enuy de l'autre) pour visiter le sepulchre de Iesus Christ, & la cité fameuse, pour l'antique renommée de la religion. Ayans doncques les victorieux Princes de la sacrée armée solennellement satisfaiēt à leurs veuz au sepulchre de Iesus Christ, pleins d'incredible ioye, comme ceux, qui auoient obtenu victoire, s'en retournoient en Europe, deuers leurs femmes & parens, exhortans ceux, qu'ils rencontroient, que, pour suppléer à ceux, qui auoient seruy à ceste glorieuse guerre, ils apprestassent & leurs courages & leurs armes, & taschassent d'acquiescer aussi en leur endroit, le demeurant del'honneur de la gloire encore entiere, en defaisāt du tout le reste des ennemys qui y estoiet. Godeffroy dōcques, après qu'il eut

pris le Zaffo & Afcalon, & par tout rôpu les ennemys en diuerfes batailles, & eu par composition aucunes citez en terre ferme: ayant regné vn an entier, surpris d'vne maladie pestilencieuse, passa de ceste vie avec tant de plainctes & regrets des Chrestiens & de tous les Sorians, que luy, lequel (vivant avec grande recommandation de pieté, & de vertu) auoit passé plusieurs egaux à luy en dignité, après sa mort encores fut réputé heureux au monde, laissant à sa posterité vne succession glorieuse: d'autant que son frere Baldoïn, lequel regnoit Prince en Orsa cité de Diarbeccha, imitateur de la grandeur & fortune de son frere, par le consentement des Princes, obtint le Royaume.

*Sous le portraict de Saladin, Soldan de l'Egipte, &
de la Sorie.*

Les auteurs escriuent, que Saladin fut fils de Sarracon Median: lequel, ayant avec deshonneste moyen & singuliere trahison tué le Caliphe, Soldan du Caire (duquel il auoit esté Capitaine, receuant solde) occupa le Royaume d'Egipte: & que ce Saladin fut de telle vertu & grandeur de cœur, qu'il fut estimé auoir attait à la gloire des plus grands Capitaines, avec vn esprit insuperable, haulteur d'entendement subtil, excellente force de corps, & grâde fortune de guerre. Cestuy-cy dès son enfance enseigné en tous les arts de la guerre, comme celuy qui estoit principalemēt mespriseur d'argent, auoit fort bien appris à conquerer de toutes parts, par sa liberalité, les hommes de seruice: à espier, avec grande despenſe, les

paroles & les faicts des ennemys : presenter l'occasion de faire trefue & guerre: à maintenir religieusement la iustice, & la foy : à mettre but aux victoires: & gouverner tous-iours, par son bon entedement, & avec conseil & raison, les cas, qui luy aduenoient à l'impourueu . Et pource il ne se faut point esmerueiller, si maistre Jean Boccace, homme merueilleux en ses nouuelles, estimateur aussi de la vertu, qui estoit en ce Barbare, escrit qu'il se pourmena en habit de marchand par Italie & par la France, pour s'informer des forces, & du cōseil des Chrestiens. Pource que alors Barberouffe, Empereur après luy, Philippes , Roy de France, & Richard, Roy d'Angleterre, & les Venitiens, Geneuois, & Pisans, aprestoiet exercites & armées grandes, pour secourir les choses de Sorie, qui s'en alloient ruynées. Mais l'incroyable descein de si grand appareil, fut rompu par l'emulation, enuie, & infame discord des nostres: qui fut cause, que Saladin, ayant pris Hierusalem, & vaincu en bataille à Tiberiade, & faict prisonnier Guydo de Lusignan, Roy de Hierusalem : ruyna l'estat des Chrestiens en Sorie, & en Iudée, quatre vingts sept ans après que Godeffroy, avec singuliere gloire, l'auoit prinse par force. Il vsa neantmoins de ceste victoire, avec grande temperance d'humanité: pource qu'il laissa en Hierusalem les habitans Chrestiens en leurs maisons, & seulement fait oster les cloches des Tours: & permit encores aux hommes religieux, qu'ils honorassent le sepulchre de Iesus Christ: vñt encores de respect & honneur à la sepulture de Godeffroy, pour l'amour de sa vertu. Mais ce pendant quil vsoit de la fortune de son inuincible

valeur, & avec l'occasion de nostre discorde & paresse, par continuelles routtes mettoit tous choses, ce que dessus, deffous, au Zaffo, Gaza, Ascalone, Acri, Barut, & Tripoli: n'estant encore vieil, l'heure de la mort le leua du monde, ayant regné seize ans: affin que son fils Saphandin eust matiere de conquerter nouveau honneur, defaisant le reste des Chrestiens. Et estant prochain de la mort, cōme celuy, qui sçauoit que c'estoit de la condition & misere humaine, faisant son testament, commanda, qu'il ne luy fust faict aucune pompe funerale: & ordonna que seulement on portast, deuant son corps, sur vne lance, vne robbe funebre de couleur noire: & qu'un de ses prestres chantast au peuple des vers de ceste teneur: c omme il se trouue escrit en Boccace.

*De maint & maint trophée, & d'un Royaume encore
Iusque icy i'ay vescu superbe, & richement:
Mais, pour tant de faueurs, ie ne garde plus, ore
Que mort me vient saisir, que ce drap seulement.*

Ce Saladin, ou certainement (ce que ie croy plus-tost) son fils Saphandin eut victoire de Loys, Roy de France, qui fut son prisonnier, ayant receu vne merueilleuse routte à Damiette, ou les infideles feirent desborder la fosse du Nil, sur le camp des Chrestiens. On dict, que le Roy Loys, pour s'en retourner en France, laissa, pour ostage de sa rançon, l'hostie sacrée, au vainqueur infidele, avec non moindre gloire de celuy, qui la receuoit, que de celuy, qui la donnoit: puis que le Barbare prenoit vn gage d'une autre foy (en vain, quāt à sa superstition) avec

ceste esperance de perpetuelle honte, si ce sainct Roy eust malicieusement manqué de foy au payement de sa rançon, pour apréspourchasser haine inexcusable. Le Saladin, en son viuant, auoit vsage de porter à la teste (selon la coustume de la nation) vn turban cornu, de toille: pour môstrer auec noble argumêt, à ceux qui le voyoiēt autant de Royaumes conquestez par sa valeur: laquelle façon de diademe nous voyons depuis auoir esté vsitée par les Soldans, ses successeurs. Et ainsi la figure de Saladin, auec la maniere de cest habit, me fut iadis donnée par M. Donato da Legge, gentil-homme Venitien, homme illustre, pour les charges qu'il a eues longuement en Cypre, & en Sorie, & aussi pour l'estude de l'histoire, & de toute antiquité.

*Sous le portraict de Federic, premier Empereur
de ce nom.*

Iamais nom d'Empereur (de ceux, qui, avec illustre renommée de leurs faicts, ont augmēté la dignité de l'Empire Romain) ne respondit plus mal à l'inclination de la nature, que celuy de Federic premier, lequel par la couleur fut surnommé Barberouffe: pource qu'en la langue antique des Allemans, Federic vaut autant à dire, que riche de pays. Ce que luy reüssit tout au contraire: pource que, estant de courage fier, desireux d'armes & de guerre, ne hayssoit autre chose, que le nom de la paix: mesmes que dès son enfance il auoit guerroyé en Asie, en la compagnie de l'Empereur Conrado, son oncle. Et après qu'il fut créé Empereur après luy, se feit armer a-

uec telle resolution de courage, qu'il iura de ne se despouiller point, que premierement il ne fust couronné de la couronne de l'Empire Romain: estant mort Conrado, avec griefue douleur d'entendement, pour n'auoir peu obtenir ce sien desir. Or Federic, avec grādissime cueur sur l'honneur de la couronne, faisoit son dessein, après qu'il l'auoit obtenuë, de vouloir reduire toutes les raisons de la maiesté Imperiale, à l'ancienne autorité de la seigneurie: pource qu'il sembloit que les citez feudataires des Empereurs passez, qui auoient obtenu de grands priuileges d'exemption, comme des-ia rompues, oblyās les tributs, fussent ingrates & contumaces à obeyr. Et ce, qui incitoit grandement ce ieune prince en la fleur de son aage, estoit l'illustre & belliqueux nom de la maison de Sueue, les anciens ornemēs de ses maieurs, & l'exēple fraiz (encor qu'il fust infortuné) de l'Empereur, son feue oncle: sous lequel il auoit appris la discipline de l'art militaire, bien obseruée & exercitée, avec diuers euenemēs de l'vne & l'autre fortune. Federic dōc ayant asēblé son armée, descendit en Italie, & à son arriuée print & ruyna Tortone: & après, ayāt en sō chemin demoly iusqs aux fōdemēs Spolite en Vmbrie, marcha droit à Rome: dōt Pape Adrian eut tel espouētement, qu'il s'enfuyt à la mer: pource que Federic s'en venoit accompagné d'vne espouētable armée, menaçant la ruine des Romains: toutesfois il monstroit quelque apparence d'humanité, promettant de venir pacifiquement faire la reuerence au Pape. Les Romains auoient fermé les portes, & faizans vne saillye, par le pont saint Ange, aux prez Neroniens, auoient longuement combatu, avec furieuse &

sanguinolente escarmouche, contre la premiere troupe des Allemans, qui arriuerent. Mais l'Empereur, estant appaisé par la venue du Pape, print les enseignes de l'Empire Romain à saint Pierre, selon la coustume de ses maieurs. Et peu de temps après, estant retourné en Lombardie, feit la guerre aux Millannois, pource qu'ils auoient superbement & cruellement pris les armes contre leurs voisins, pour augmenter leur seigneurie, ayans cruellement ruyné Lode, & avec gros siege subiugué & brulé Como, & fait de grands dommages de guerre à Paue: ou ils auoient acquis grande haine de meschante & insupportable grandeur. Mais ayant Barberousse commencé ceste guerre, & souuentefois renouvellee, la fina de telle sorte, qu'estant victorieux en plusieurs batailles, & vne fois vaincu à Calcaneo, au près le lac d'Ise, après les auoir tenuz long temps estroictement assiegez, les subiuga, leur imposant tres-griefues conditions. Les Millannois abandonnerent tous leur patrie, allans habiter, comme confinez, aux villes voisines, regardans de près la desolation de leur superbe pays destruit: qui fut avec telle cruauté du vainqueur, que celle cité, la plus grande, & la plus riche de toute Italie, par l'edict inexorable du cruel Empereur, sauuant à peine les eglises, fut demolie iusques aux fondemens: & les murailles, les tours, avec tous les edifices publics & priuez, le cirque, les arenes, le theatre, gettez par terre: certainement avec grands pleurs & lamentations d'un si grand peuple, contraint à sortir de leurs maisons: mais aussi avec grand plaisir & contentement de leurs voisins, lesquels, voyans leur calamité, se sentoient vengez des iniures par eux receuës. Ce fut en-

core vn acte plus cruel & plein de vitupere, quand la cité, ruinée iusques aux fondemens, fut labourée par les beufs en forme de champ, non pour y semer du blé, mais du sel, par mocquerie. Et quasi avec la mesme ruine, passât outre, cômme ennemy, l'Empereur auoit affligé Creme, Cremona, & Soncino: semblant que le scisme, qui estoit alors né, eut assemblé ces fagots, pour allumer tels feux: pource que estant le Pape Adrian mort, & créé en son lieu Alexandre Senois, ne voulut acorder à l'Empereur beaucoup de choses, qu'il demâdoit, non accoustumées & indignes d'un Pape iuste: dont le cruel Empereur se colera tellement contre luy, qu'il le chassa de Rome, & crea Victor faulx Pape: appella & assembla le concile des Euesques, pour oster l'auctorité spirituelle à Alexandre, comme reprouué. Avec telle dissension Federic troubla malement les choses diuines, & humaines: & avec si grâde violence s'efforça de deffendre son droit, qu'estât mort Victor, sâs diminuer rien de son obstination, luy substitua Pascal: & après la mort de Pascal, Calisto pour letiers: & après, Innocét fut le quatriesme: ce pédant qu'en ces entrefaictes Alexandre, pauvre, furouscit, trauaillé de si grande fortune (mais toutesfois avec son auctorité entiere) s'en estoit fuy d'Italie en France, & de là en Sicile, & de Sicile à Venise: demandant par tout ayde aux Roys Chrestiens, affin qu'ils secourussent à temps la republique Chrestienne cruellement lacerée & mise en grand peril. Et fut telle la felicité de ce Pape, constant & magnanime, que les faulx Papes Impériaux, par luy legitiment maudicts & excommuniez, encore qu'ils fussent de gaillarde & forte complexion,

& de bon aage, par punition diuine moururent tous, auant que ce vieillard deuinft malade. Deux Roys fauorifoient Alexandre: affauoir, Loys le debonnaire, Roy de France, digne de son furnom: & Guillaume, Roy de Sicile, emeu de ceste scandaleufe macule, qui estoit en la republique Chrestienne. Les Venitiens aussi auoient la mesme volonté de religion, & avec eux festoit ioincte vne grande partie de l'Italie. Finablement le succez de ceste discorde abominable fut tel, que Otho, fils de l'Empereur, estant pris des Venitiens en vne bataille nauale sur la mer Adriatique, donna occasion de faire paix: pource que Federic, las de tant de guerres, desiroit de rauoir son fils, ayant avec ce peur de la vengeance de Dieu. Estant dōcques Ziano, Duc de Venise, mediateur de la paix, le Pape solemnellement, au deuant de la porte de l'Eglise saint Marc, & festant finablement l'Empereur prosterné à ses pieds, luy donna absolution, & le receut en sa grace, avec ceste cōdition, qu'il feroit l'entreprise de la Croisade: pource qu'alors le Saladin, Soldan de l'Egipte, apprestoit vne grande guerre au Roy de Hierusalem. Les historiens disent, que le Pape, se souuenāt de sa calamité passée, quand l'Empereur luy baïsa le pied, luy dist, avec vn visage courroucé, ce vers de Dauid: *Super aspidem & basiliscū ambulabis, & conculcabis Leonem & draconem*: pour se mocquer, à la verité peu amyalement, de l'indomptée brauerie de ce courage superbe. A quoy l'Empereur, non moins religieusement, que grauement, avec vn visage riant, respondit: *Non tibi, sed Petro*: donnant facilement à cognoistre, que de luy, comme homme, il en tenoit peu de compte: mais bien, qu'il

honoroit la dignité de la personne. Ayant l'Empereur receu à Venise grand honneur, s'en retourna en Allemagne: ou, avec vn courage magnanime & deuot, il assembla vne braue armée de vieux soldats: & ayant faict, par le consentement des princes de l'Empire, elire son fils Henry Empereur, passa par la Hongrie, & par la Seruie, & s'en alla à Constantinople: ou, ayant raffreschy son armée, & après qu'Emanuël, Empereur de Grece, son parent, luy eut forny liberalement des viures, marcha le long du fleuve Meander, ou il feit valeureusement la guerre aux Turcs. Et sa derniere entreprise fut la cité de Philomela, qu'il emporta de force. Ce fut la fin de ses œuvres: pource que, peu après estant à Iconio, cité du pays d'Agogna, voyant les claires ondes du fleuve Fereio, en temps qu'il faisoit grand chauld, eut desir de se baigner: ou estant entré, nageant en iceluy, se noya: qui fut certes vne vilaine iniure & mocquerie de la fortune, ayant ainsi la fureur d'un meschant torrent faict mourir vn homme tresfort & vaillant en guerre, sur tous les Roys: lequel, combattant brauement, s'estoit sauué de la fureur de dix mille squadrons armez. Ce fut vn spectacle, plein de pleurs, & de perte, pour les nostres: & de grande ioye, commodité, & proffit aux Barbares. Son corps fut porté en Sorie, ou le Roy Guido l'honora à Tiro avec solénelle pōpe funebre, & sepulchre de marbre. Et les Millānois, estās retournez en leur patrie ruinée, firent insculper l'effigie de Barberousse, Empereur, en vn arc de marbre, au dessus de la porte Romaine, avec vn serpent entrelacé à l'entour de ses iambes: affin que le simulachre de ce cruel & veneneux hōme, fust perpetuel-

lement veu. A ce mesme habit, & encores de visage, & de barbe, ressemble beaucoup vne autre effigie de luy, laquelle se voit bien exprimée, & attachée, en vne bulle d'or, aux cartes des priuileges de la cité de Pise: & à ceste-là donne foy aussi la tierce statue de luy, que nous auons autresfois veüe au pont de Vulturmus, gettée hors de la base, en la dernière guerre de mōsieur de Lautrec. Ce pont, avec les tours de sumptueux ouurage, fut ainsi décoré des statues des Roys de la maison de Sueue, par Federic le ieune, neveu de ce Barberousse.

Sous le portraict de Tamerlan, Empereur des Tartares.

Tamerlan, Empereur des Tartares, lequel, par sa grande cruauté & rage de cuer, & par ses forces mōstrueuses, fut appelé, espouëtement du monde, & ruine de l'orient, vint de bas lieu, & par les degrez de l'art & honneur militaire monta en grande opinion d'homme de guerre, & finalement à tres-grand Empire: & specialement par la singuliere faueur des soldats, lesquels luy complaisoient, estant par vne certaine flatterie appelé d'eux, Temir Cuthlus: laquelle parole en lāgue Tartaresque veult dire, auantureux fer. On dit qu'il fut citoyen de bien bas estat, de la cité de Samarcanda, laquelle est auprès du fleuve Iaxartes, prochain du pays de Zagatai. Ceste cité fut cogneuë de Q. Curtio, dès le temps d'Alexandre le grand: & afferment aucū Persiens, hommes, qui ont cognoissance des histoires, avec lesquels i'ay parlé, que Samarcanda, comme patrie sienne, fut merueilleusement augmētée & décorée par Tamerlan,

des richesses & despouilles de tout l'orient subiugué par luy. Tamerlan auoit vn regard terrible, plein de menace, avec les yeux enfoncez dans la teste: grand de corps, & si fort de nerfs & de muscles, qu'il enfonçoit vn grand arc Tartaresque la corde outre l'oreille (ce que bien peu d'autres pouuoient faire) & tirant de ceste fureur vne sagette, perçoit vn mortier de bronze, mis pour butte aux archiers. Mais aucuns auteurs escriuent, qu'il estoit estropié d'une iambe, & pource, qu'il auoit layde alleure. Or ayant esté faict seigneur seulement par l'auctorité de son nom, meit ensemble tât de gens d'infinies nations, couuoiteux de guerre & de proye, que, marchant en pays, on ne pouuoit penser, qu'il se trouuaist assez viures pour tant d'hommes, ne fourrage & pasturage pour tât de cheuaux, chameaux, & autre bestail estant à sa suite. Son armée estoit de Sogdians, Aracosans, Battrians, & Hircans, lesquels auourd'huy avec vn seul nom sont appelez des barbares Zagatai. Oultre ceux-cy y estoient encore les Hordes des Scites, lesquels ont leur demeure depuis le Iaxartes, iusques au fleuve Volga, & delà ce fleuve iusques à Mosca. Ce mot de Horde signifie les squadres des Tartares, lesquelles vont tousiours errans, avec habitations incertaines, par les grands deserts, iusques au mont Imaüs, appellé des anciens Amaxobij: & se tiennent l'hiver sur leurs charrettes couuertes d'une Mante, de peur du froid. De ces Hordes les plus puissantes & plus belliqueuses sont la Cassania, la Sciabania, & la Nogaia, familiares (à cause du cōmerce) aux Moscouites: lesquelles obeïrēt à Tamerlan, pource que les autres plus loingtaines sont sugettes au grand Can de Ca-

thaïo, lequel fort puissant regne en la coste de l'ocean & au pays de Sinari. Mettant doncques Tamerlan les enseignes au vent, passa avec ceste multitude, le fleuve Volga, lequel, par velocité de cours, & abondance d'eau, est le plus grand fleuve, qui soit après le Nil, & le Danube. Il se depart en sept branches, entrant en la mer de Bachu, & se peut, trouble ou claire, fort commodement passer. Ayant doncques trouué les guayz plus aysez, toute la multitude passa seuremēt au dessous de Cithraca, ville frequentée des marchās. Ils se trouuerēt, en ceste meslange de nations, vn milion d'hommes, tant enfanterie que caualerie: & vn nombre grand de bestail, gros, & menu: lequel passa vne partie sur le col des cheuaux, & l'autre partie en petites barques, faictes à la haste, soustenans & receuans la caualerie au milieu de l'eau, le courant du fleuve. Toutela caualerie print chacun vn soldat de pied en croppe, & le passerent. De Volga après (lequel anciennement fut appellé Rha) Tamerlan, tenant son chemin par les vallées des Hiberes & Albanois, pleines de boys, arriua au destroiēt de Derbētho, lequel se ferre avec portes de fer, & avec bastiōs de pierre d'œuvre antique. On ne sçait certainement, si, par la peur de si grand ennemy, les Perses, qui estoiet là pour la garde, abandonnerent la deffense de ce lieu: ou si, chassés par force, ils se sauuerent à la fuytte. Tant y a, que, ayant gagné ce destroiēt, la multitude de ceste armée respandue couurit toute l'Armenie, par le mesme chemin, que Helion, & Absaga, au temps que les Chrestiens cōbatoient le Royaume de Hierusalem, contre les Egiptiens, quasi cent ans deuāt la venue de Tamerlan, passerent en Sorie,

ne ſçachans certainement ſils eſtoient amys, ou ennemys: pource que, ſuyuant la religion des ydolatres, ſembloient qu'ils ne fuſſent d'un coſté ne d'autre. Mais à la fin eſtans en vain recherchez, par dons & promeſſes, du Roy Baldoïn, reſſufans la religion Chreſtienne, plierent à la ſuperſtition de Mahommet. Or Tamerlan, ayāt pris aucunes cités de l'Armenie maieur, & ſaccagé & brûlé Sultania, iadis ſiege Royal des Perſes, prit ſon chemin à main droicte, & paſſant l'Euftrate à Arſenga ſe reſpandit au pays d'Amalie, ou il auoit entendu, que Baiazetes, ſeigneur des Turcs, ayāt leué ſon ſiege de Conſtantinople, venoit avec vne groſſe armée, pour deffendre ſon pays. Il arriua doncques les deux plus grands Empereurs du monde, accompagnez de deux groſſes armées, au mont Stella, célébré par la notable victoire de Pompée le grād, & par la calamité de Mithridates. Sous ce mont, lequel ſeſtend iuſques aux racines de l'Antitaure, y a vne grāde plaine, ou de tous coſtez ſont campagnes fort ouuertes, pour donner vne bataille: leſquelles aujourd'huy en langue Turqueſque ſ'appellent Caſſouaſi, c'eſt à dire, les campagnes des oyſes: pource qu'en certaine ſaiſon de l'an ces oyſeaux ſ'aſſemblent là, pour paſſer en Europe par troupes, & ſous la conduicte de leurs Capitaines. Ayans doncques à ſe rencontrer ces deux grands Capitaines, & combattre de la vie & l'Empire de l'Aſie, en la victoire, ou en la perte d'une bataille ſeule: à l'un, ny à l'autre ne māquerent les artifices & deſceins. Pource que Tamerlan, ſe conſiant aux armes particulières de ſa nation, commanda à ſes gens, qu'ils feiſſēt leur cōpte d'attacher la bataille avec les fleſches ſeules,

de la continuer vaillamment, & la finir aussi par elles, les assurant qu'il feroit en façon, que, dès le point du iour iusques à soleil couchant, combatans vaillamment, il ne leur manqueroit point de fleches: & à ceste fin il ordōna plusieurs chameaux chargez de fleches, lesquels, estans conduicts à l'entour des squadres, fournissoient la fanterie & la cauallerie. D'autre costé, Baiazetes, pratic du combat Tartaresque, auoit pourueu à tout ce qui se pouuoit pourueoir par raison, confortant ses soldats, & leur faisant entendre, que les gens de cheual meissent leurs escus sur la teste, pour receuoir vaillamment la premiere pluye des sagettes, & soudain baissans les lances courussent contre l'ennemy: luy semblant que ceste villaine & desarmée multitude se pourroit facilement percer avec les poinctes des lances, & mettre au fil del'espée. Les fortes bandes Turquesques firent brauement, ce qui leur estoit commandé, & courageusement, mesprisans les sagettes, coururent à toute bride, & avec grande fureur donnerent, ou les ennemys estoient les plus espays, avec telle force, qu'ayans faict vne grande occision de ceux, qui n'auoient ne corselets ne morrions, les ennemys, gettans leurs arcs par terre, eurent à peine loisir de mettre la main aux scimeterres. Mais telle estoit la multitude des archiers respandue de toutes parts, que les dernieres squadres des Turcs estoient abbatues d'une espesse & perpetuelle tempeste de sagettes, qui tumboient: pource que les Tartares, selon leur coustume, descochent les fleches en l'air, affin que, venans en bas avec plus grande cheute & pesanteur, elles frappent les croupes & les flancs des cheuaux. Ne les longues & pliées

pliées targues des soldats de l'Europe, ne les escuts ronds des Asiatiques, peurent soustenir les sagettes, qui tumboiét, sans estre percez tout outre. Il ne se trouue point par aucune memoire, que iamais en nul lieu, plus grand nombre de gens, avec plus grand tumulte & force, & avec les courages enragez à tirer le pur sang l'un de l'autre, ne plus obstinément combatissent ensemble: pour ce que la victoire demeura incertaine par plusieurs heures, maintenant deça, maintenant delà, avec grand flus & reflux de squadres, qui poulssoient & estoient repoulfées, en façon d'une mer trauaillée de vents contraires. Mais finablement, sur le soleil couchant, elle demeura aux Tartares, qui ne fut sans grãde effusion de sang. Baiazetes, après q son cheual fut tué sous luy de plusieurs coups de flesches, & qu'il eut veu ses enseignes abbatues, fut pris en vie, à la moquerie de sa fortune, & au contentement de la gloire d'autrui: pour ce que le cruel cueur de Tamerlan, tant qu'il vesquit, ne se saoula iamais, pour villennie qu'il feist au pauvre miserable, & auparauant Roy de si grand renom: d'autant que le vaincu estoit contrainct de se laisser monter sur le dos, quand le vainqueur vouloit monter à cheual: à l'imitation (comme lon peut croire) de Sapor, Roy des Parthes, lequel, conduisant insolemment avec semblables iniures, Valerian Empereur Romain, le cōtraignit à mourir. Mais la mesme violence du destin ne deliura pas si tost Baiazetes de ses miseres: pour ce qu'estant premierement conduit par toute l'Asie, en vne cage de fer, donna longuement miserable spectacle de sa fortune. Mais de cest inexorable & barbare entendement de Tamerlan, sortit vn

fingulier exemple de iuste feuerité. Pource que, estant vn
 iour avec luy vn certain Geneuois, grand lapidaire &
 ouurier en pierrerie, & à ceste occasion familier de Ta-
 merlan, qui se delectoit grandement de pierreries, deu-
 fant de la misere de Baiazetes, luy tint amiablement pro-
 pos de l'humanité & elemence: & qu'il se souuinist, com-
 me Baiazetes (par victoires, & par richesses) auoit esté
 de si grande renommée entre les Mahometans. Tamer-
 lan, avec vn front renfrongné, le regardant d'un oeil
 courroucé, le reprint de ses paroles, & luy respondit:
 qu'il ne chastioit point avec iuste peine vn Roy superbe,
 par noblesse, & par grandeur: mais vn homme de mau-
 uaise nature, & meschant tout outre, lequel auoit cruel-
 lement tué vn sien frere aîné. Tamerlan dōcques, après
 la victoire de ceste bataille, en laquelle lon dict qu'il y
 mourut plus de cent quarante mil hommes, assembla
 les despouilles & butin, & le departist iustement à ses
 soldats. Les victorieux firent vn grand & solemnel ban-
 quet, qui dura bien trois iours: pource que quasi innu-
 merables cheuaux estoient morts des coups de flesches,
 ou tellement blesez, que ne pouuans de rien seruir, fu-
 rent tuez pour manger. Pource que les Tartares com-
 munement mangent chair de cheual, & quand les autres
 viures leur defaillent à la guerre, ils ouurent la veine de
 leurs cheuaux au dessous de l'aureille, & beuvas le sang,
 qui en sort, supportent ainsi la faim. Or Tamerlan, ayant
 passé le mont Taurus, entra au pays de Diarbeccha, avec
 si grand bruiet d'armes, & espouëtement d'hommes,
 qu'il fut receu en toutes les citez: pource que le premier
 iour qu'il se presëtoit à la veüe d'une ville, il faisoit tédre

vn pauillon blanc, affin que les hommes cogneussent, qu'à ceux, qui se rendroient soudain, se promettoit avec sincere foy toute clemence & salut: le second iour il vsoit d'un pauillon rouge, par lequel il faisoit entendre, qu'il mettroit au fil de l'espee tous ceux, qui diffieroient à se rendre: le troisieme iour tendant son pauillon de couleur noire, monstroir, qu'il mettroit toutes choses à fer & à feu: disant avec voix espouventable, qu'il estoit l'ire de Dieu, venu pour chastier les hommes du siecle corrompu. Il n'y eut aucune cité au Royaume de Diarbectha, au pays de Aleppo, ny finalement en Sorie, qui ne luy ouurist les portes. Pource que, ayant passé l'Eufra- te, il auoit poulsé son armée iusques à la coste de la mer de Sorie. Il sarresta quelque peu à Damas, à prendre la Citadelle: pource qu'elle, estant fortifiée selon nostre v- sage, par vn architecte Florentin, retarda quelque temps la fureur d'un tel vainqueur. Mais ayant faict couper innumerable quantité de bois sur le mont Liban, il feit dresser vn caualier de telle haulteur, que les archers Tar- tares, surmontans la coronne des murs du fort, tuerent tous ceux, qui le deffendoient. Ayant depuis rompu les gés du Soldan du Caire, par le moyen de ses Capitaines, auprès de Damiette, & aspirant avec desir infatiable au Royaume d'Egipte, & aux richesses de la grande cité du Caire, la soif seule, de laquelle il auoit peur, pasâr par les deserts sablonneux priuez d'eau, luy feit laisser ceste entre- prise. Mettant doncques fin à ses victoires, & estant entrée yne cruelle peste en son camp, sen retourna à Sa- marcande, chargé de despouilles: ou il mourut, l'an de nostre seigneur mil quatre cens deux. Il apparut deuant

sa mort vne grâde & palle comette, laquelle sembla demonstrier la mort d'un si grand Roy. Combien que plusieurs ayent voulu croire, qu'elle regardast aussi à lean Galeazzo Viscomte, puisât Duc de Milan, lequel mourut ceste mesme année. Il se trouue encore estre aduenu par fort fatal, que les deux fils, chacun heritier de l'un & l'autre prince, coururent vne mesme fortune: ayans tous deux tellement degeneré de la vertu de leurs peres, qu'ils ne sceurent deffendre leur Empire: & en peu de temps deux grands Empires (si toutesfois il est permis de les comparer ensemble) vindrent en ruine & decadéce.

Sous le portraiët de Baiazetes, premier Roy des Turcs
 Baiazetes, premier de ce nom & quatriesme de l'ordre des princes Othomans, avec ceste mostache Tartaresque, de visage austere, les cheueux crespes, & la barbe longuement estendue, terrible, par sa singuliere diligence, & par son soudain & vehement effort aux actions de la guerre, fut appellé Hildrin, qui signifie en la langue Tartaresque, fouldre, & tonnerre espouëtable. Mais affin qu'on ne s'esmerueille, d'ou i'ay peu auoir les vray portraiëts, specialement des antiques Roys de Turquie, sera besoin raconpter, en quelle façon la fortune a voulu complaire à ma curiosité. Hariadeno Barberousse, Capitaine general de l'armée Turquesque, qui vint à Marseille à la faueur des François, du temps que la guerre estoit entre Charles, Empereur, & le Roy François, feit amitié avec Virginio Visin, Comte de l'Anguillare, Ca-

pitaine de quelques galleres Françoises:& se firent plusieurs presens l'un à l'autre, combien toutesfois que le Barbare en receust de plus grāds, qu'il ne donna: pource que Virginio, avec liberalité Romaine, donna à Barberouffe (merueilleusement couuoiteux des excellences de deçà) beaucoup de belle vaisselle d'argēt, & plusieurs draps de foye:& luy, en contr'eschange, donna à Virginio vn arc Tartaresq, vne trouffe de fleſches de fort bel ouurage, & vne scimiterre Persiane, avec vn beau fourreau couuert de pierrerie (laquelle on disoit auoir esté d'Hismaël Sophi) & vne robbe longue iusques à terre, faicte de satin & veloux cramoisy: y adioustant, oultre celà, vne Cassette, ouurée d'Ebene & d'Ivoire: en laquelle estoient vnze vrais portraiçts des seigneurs Othomans, depeints (selon l'entendement des ouuriers Barbares) de couleurs fines, sur petits quadres de papier liscé: lesquels furent estimez de Virginio (qui se delectoit de la rarité) beaucoup plus, que tout autre don. Et est à croire, que Barberouffe ne trompa point Virginio avec portraiçts faulx: pource que, retirans merueilleusement aux quadres peints des Othomans inferieurs, & les medailles de Bronze, que nous auons, il fault estimer encore, que les portraiçts des Roys antiques sont vrais. Tous ces portraiçts cy Virginio, avec grandes prieres, communiqua au Cardinal Alexandre Farneſe, & à moy, pour les pouuoir faire peindre en tableaux plus grands, pour le contentement des hommes vertueux. Le premier doncques, qui eut nom de Roy, & fut fondateur d'un si grand Empire, fut appellé Othoman, d'une petite ville de Galatie, laquelle auourd'huy s'appelle Othomanzico: le quel

nom nous voyons qu'il passa depuis à la posterité. Or cest Othomā eut tāt de vertu & de fortune, qu'entre les plus nobles du sang Tartaresque à luy egaux par dignité de vieillesse, il deuint fort illustre: & les Eurenēsi, les Thuracābi, les Michalogli, & les Malcocci, luy octroyerent de bonne volonté le supreme hōneur: pource que, ayant, avec vn courage belliqueux & desir d'Empire, heureusement assailly ses voisins, & encores ceux, qui estoient de sa nation, avec conseil hardy, & armes inuincibles s'estoit faict seigneur de Siuas, de Sinope, & d'Angori, citez fameuses en l'Asie. On feit son image, ayant les yeux fort enflammez, en estat de mettre la main à la scimiterre: pource qu'ils vouloient, qu'on entendist, que l'Empire des Othomans, conquesté par les armes, se deuoit aussi deffendre & augmenter par les armes. Et pource c'est vne ancienne & perpetuelle coustume des Turcs, que, quand leur Seigneur entre au temple pour faire oraïson, le Talisman, son prestre, luy va au deuant, & luy dit à haulte voix, qu'il se souuienne, commel'Empire, lequela esté cōquesté avec iustice & vertu de guerre, se doit avec ces mesmes choses conseruer & accroistre. On trouue que l'Empire de la maison d'Othoman cōmença l'an de nostre seigneur mil trois cēs: combien que soit chose certaine que, cinq cens ans auparauant, les Turcs, venuz de Scithie, occuperent leur demeure en Asie: lesquels toutesfois n'eurent du commencement ne Roys, ne Seigneurs grands: mais estās diuisez en Tetrarchies, & petits Seigneurs, fouloient à leur volonté guerroyer avec peuples imbecilles de l'Asie, & avec les Empereurs de Constantinople. Il est vray qu'ils furent quel-

quesfois contraincts de se vnir ensemble, pour la commune peur, que Godeffroy de Buillon donna à toute l'Asie: & ayàs à ceste heure là mis leurs forces ensemble, & faiçt en diligence Soliman leur Capitaine, vindrent à enseigner desployées luy donner la bataille à Nizza, ou ils la perdirèt. Mais reuenant à Othoman, après qu'il eut regné vingt & huiçt ans, il vint à mourir, laissant heritier de l'Empire Orcane, son fils. Cestuy-cy, en grandeur de cuer, force de corps, & desir d'elargir son Empire, fut pareil à son pere: mais en l'art de la guerre, estant homme malicieux & fin, & sur tout gagnant le cuer des soldats avec large & continuelle liberalité, le passa. En ceste façõ de faire estât fourny d'une armée de vieux soldats, après qu'il eut faiçt amitié & ligue avec le Roy de Cilicie, prenant pour femme vne siene fille, meust vne grosse guerre à Michel Paleologo, Empereur de Constantinople. Et finablement ayant assiégué Bursia chef de la Bithinie, print celle cité d'assault, & avec machines merueilleuses. Mais il ne se resiouyst pas longuement de ceste victoire: pource qu'estant blessé en cest assault d'une fagette, & ne se pouuant oster le fer, qui luy estoit entré dans l'os de l'espaule, sans danger de la vie, la playe se venant à fermer, quelques moys après vint à pourriture, luy caufant vne fièvre mortelle, l'an vingt deuxiesme de son Empire. A Orcane succeda Amurathes son fils, homme peu prompt des mains, ainsi qu'auoient esté ses predecesseurs: mais en guerre, & en paix, grand dissimulateur, cõme celuy, qui, avec finesse, & singuliere vigilance, preuoit trescõmodement l'occasion d'elargir son Empire, n'obseruant iamais en aucun lieu ny foy, ny sermẽt.

Il maintenoit toutesfois fidelement la paix avec Paleologo. En ce temps là s'emeust vne guerre interieure entre les Grecs, au grand proffit d'Amurathes: pource que les seigneurs de la Grece s'estoiēt rebellez contre l'Empereur, se confians en la ligue, qu'ils auoient avec Marc Craiouico, Prince de Bulgarie. Il vint donc vne occasion, qui fut la ruine de la Grece, & quasi de toute l'Europe: par laquelle l'Empereur Paleologo, inferieur de forces, fut contraint (à l'occasion de ceste ligue) de demander ayde à Amurathes, pour subiuguer les rebelles. Ce qu'Amurathes, estant son voisin, sous couleur d'amitié (mais avec finesse) luy accorda liberalement, & feit passer en Grece douze mil braues Turcs, avec lesquels Paleologo rabaisa la hardiesse des Grecs & des Bulgaires. Et après ceste guerre finie, renuoya sept mille Turcs en Asie, impetrant facilement d'Amurathes, que les autres, pour la deffense de ses pays, demeurassent en Thrace. Et peu de temps après, estant ouuertement inuité des siens, lesquels luy louoyent fort la fertilité des champs de la Thrace, & de la Grece, comme amy, encore que ce fust contre le vouloir de l'Empereur, passa, par le destroict de Gallipoli, en Grece, avec soixante mille Turcs, sous couuerture de vouloir chastier les Grecs, lesquels estoient auparauāt rebellez cōtre Paleologo. Il fut seruy, pour le passage de ses gēs, de deux nauires de charge des Geneuois, lesquels, avec grādissime blasme de l'auarice Chrestienne, prindrent vn ducat d'or, pour teste, de tous ceux, qui passerēt. Avec ceste armée il prit Gallipoli par force, & courut toute la Grece, & la Thrace, encore que l'Empereur s'en lamentast grandement. Il occupa aussi

Philippopoli,

Philippopoli, & Handrinopoli, laquelle cité est sur l'Hebro: & s'estant mis en armes Lazzero Despoto de Seruie, & Marc Craiouico, & finablement ayant eu la hardiesse de s'attaquer à luy, les vainquit en bataille. Lazzero fut pris en ceste rencôtre, lequel il feit mourir: laquelle mort indigne, vn esclau de nation Seruiane, son seruiteur, se delibera de venger: & s'abandonnant à vne mort certaine, tua Amurathes à coups de poignard, après auoir regné vingt-trois ans. De cest Amurathes nasquit Baiazetes, celuy dont nous escriuons, lequel commença son Empire par la mort de Soliman, son frere: laquelle meschanceté fut manifestement blasmée de Dieu, & depuis honorablement vengée par Tamerlan Tartare. Baiazetes donc, s'estant deliuré de la peur de son frere, concurrant à l'Empire, meit son siege Royal en la cité d'Handrinopoli: pource qu'elle luy sembloit beaucoup plus commode pour deployer ses forces, que n'estoit pas Bursia en Asie: & mesmement pource qu'il prenoit les armes contre les Bulgaires & Vallaques, lesquelles nations s'estendent droict le long du Danube à la mer maieur. Et pource semblant à Marc, qu'il estoit necessaire de pouruoir à si grand peril, vint contre luy à la bataille: ou il fut taillé en pieces, avec toute la noblesse des Bulgaires & Vallaques, & perdit le Royaume & la vie. Après ceste victoire, Baiazetes, mettant tout à sac & à ruine, assaillit de sorte l'extreme contrée de l'Esclauonie, laquelle aujourd'huy s'appelle la Bosna, & la partie de dedans la Macedoine, & de l'Epire, que l'on nomme l'Albanie, que, n'ayant personne la hardiesse de luy faire resistance, mena en Thrace vne infinie multitude de pri-

sonniers. Et peu de temps après, ayant ruiné la Thessalie, & la Thrace, iusques au destroiët, & faict le degast aux villages d'autour de Cōstantinople, se campa à l'entour de Constantinople, donnant telle peur aux Grecs, que l'Empereur Iean, se deffiant de ses forces, fut contrainët de nauiguer iusques en France, pour demander secours. Le Roy Charles cogneut le peril, & ses iustes prieres, comme il appartenoit à vn Roy treschrestien, & le plus riche de tous les autres: & enuoya en Hongrie Iean, fils d'vn sien frere, lequel fut depuis Duc de Bourgongne, avec bonne troupe de caualerie, pour se ioindre avec Gismond, Roy de Bohesme, & de Hongrie, lequel aprestoït les armes contre l'ennemy commun. Ce Gismond est celuy renommé, à cause de Henry, Empereur, son bifayeul, lequel mourut à Bon-conuent en Thoscane: & à cause de Iean Roy de Bohesme, son ayeul, lequel mourut en la bataille, en laquelle Iean, Roy de France, fut faict prisonnier des Anglois: & aussi à cause de Charles quatriesme Empereur, son pere. Cestuy-cy auoit lors assemblé vne grosse armée de ses Royaumes, & de ses voyfins Allemans: & estans entrez en chemin arriuerēt à Nicopoli, cité de la Seruie. Mais ceste cité estant avec mauuaise fortune assiegée, donna loisir à Baiazetes de mettre vne armée ensemble: lequel, vsant de sa promptitude accoustumée, le vingt-neufiesme de Septembre, se presenta à la veüe des nostres, avec soixante mil cheuaux. La bataille luy fut donnée, ou fut combatu avec grand desordre des nostres, & principalement des François, qui demandoient l'honneur de la premiere bataille: pource qu'ils ne se peurent retenir, que, contre la vo-

lonté mesmes des Capitaines, lesquels les retiroient en vain, ils n'attaquassent les premiers coureurs des ennemis, deuant que les bataillons de la fanterie des Alle-mâs & les cheuaux Hongres, & Bohemes y arriuaissent: disâns à haute voix, que Gismond leur vouloit empescher la gloire d'une victoire certaine. Voyant donques Baiazetes, qu'ils s'estoient ainsi temerairement desben-dez, les enuironna avec vn bataillon lunaire, & tailla en pieces, au milieu, tous les François. Par laquelle malheureuse fin les nostres soudainement espouëntez se mirent en fuytte, avec telle peur, qu'à peine Gismond eschappa de la main des ennemis: & Iean, avec quelque peu d'autres Capitaines hōnorablement vestus, fut faict prisonnier de Baiazetes: lequel, voyant à ses pieds Iean, qui luy demãdoit humblement la vie, luy respondit, qu'encores qu'il meritaist la mort, luy faisoit grace de la vie, pource qu'il estoit ieune, & né de sang Royal. Et soudain après, en sa presence, & à sa veuë fait tailler en pieces tous les autres prisonniers, excepté cinq Barons, qu'il luy donna pour compagnie, & consolation de sa prison. J'ay faict mention des noms de ceux-cy, en ce petit liure, que j'ay escrit autrefois, en langue Italienne, de l'origine & faicts des Othomans, adressant à Charles, le quint, Empereur. Or Baiazetes, estat faict grãdemēt superbe par ceste ruy-ne des nostres, & par ceste sienne singuliere victoire, ne samusa point à perdre tēps, mais retourna deuant Constantinople: & des-ia estans les force des Grecs lasses & consumées, la chose estoit reduicte en tel estat, qu'il ne se pouuoit plus resister à la grãdeur de l'ennemy, sans la venuë de Tamerlan, Empereur des Tartares: lequel, me-

nant avec luy vn million d'hommes, tant de cheual, que de pied, comme vn torrent furieux, inonda toute l'Asie. Ce puissant ennemy, interrompant la victoire prochaine de Baiazetes, le feit retourner contre sa volonté en Asie: ou ayant eu la hardiesse de luy donner la bataille, toute son armée fut quasi taillée en pieces, au mōt Stel-la, & Baiazetes pris en vie: luy vsant Tamerlan d'une telle cruauté, que, toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, luy montoit (par mocquerie) sur le dos: & le mettant dans vne cage de fer à rouës, le mena, comme vne beste, par tout l'orient, iusques à la fin de sa vie, & de ses miseres.

Sous le portraict de Celebin, Seigneur des Turcs.

Celebin, lequel aucuns ont nommé Cirus, & aucuns autres (& principalement, les Turcs) disent que, le iour qu'il fut circoncis, fut appelé Mahōmet & surnommé en telle maniere: pource que les Turcs appellent Celebins, les ieunes enfans des Roys & Princes. Cestuy-cy fut tres-beau, & tres-fort, entre les princes Othomans, comme lon peut voir par son portraict, tenant l'espée en la main: pource que l'honneur de son beau front, & son visage blanc, avec vn peu de palleur, & les yeux fermes, sans melancolie, donnent tesmoignage de son esprit bien composé, qui le rendit merueilleusement agreable aux personnes: quand, luy estant ieune, prit l'Empire, & specialement en si grand dueil du public dommage, & en la douleur de la misere du pere: ou il mōstra chose de grandissime louange, ne se perdant point d'entende-

ment. On trouue en escrit, que Baiazetes mena avec luy en Asie Mustapha & Celebin, deux fils, qu'il auoit, & les tenoit en son camp: toutesfois, quand vint le iour de la bataille, les feit (avec grande prudence) retirer vn peu hors du peril, pour ne se mettre point, avec tous ses enfans, à la discretion d'une fortune incertaine. Ces deux ieunes Princes, ayans entendu le defastre de ceste piteuse bataille, s'enfuyrent tant qu'ils peurent à la marine, pour passer en Thrace, au destroit, ou ils furent retenuz des brigantins Constantinopolitains: avec telle fortune toutesfois, que Mustapha fut mis en prison, iusques à la mort de l'Empereur Paleologo: & Celebin, à qui la fortune apprestoit l'Empire, soit ou qu'il vst de sa finesse, ou bien (comme il est plus croyable) aydé de l'auarice des mariniers Grecs, se sauua heureusement. Cestuy-cy, estant venu par chemins diuers à Handrinopoli, fut par le Sangiac (qui auoit esté laissé de Baiazetes à la garde de la Thrace, avec vne bède de vieux soldats) receu avec grande ioye, selon la fortune presente: d'autant qu'ils auoient des-ia entendu de ceux, qui s'estoient sauuez, le succès de la iournée du mont Stella. Pource que les Turcs, qui estoient eschappez de la main des Tartares, s'en venoyent, fuyans tant qu'ils pouuoient, à la volte de la mer blanche, & au destroit de Gallipoli: ou, par le moyen des deux chasteaux de la seigneurie Turquesque, mis sur l'une & l'autre riue, d'Abide & de Seste, maugré le guet, qu'y faisoient les nauires des Grecs, y auoit passage seur. Ils s'estoient mis ensemble beaucoup de vieux soldats, tirez hors des garnisōs, & aussi de ceux, qui s'estoient retirez d'Asie, par le moyen desquels Ce-

lebin, dressant vne bonne petite armée, facilement repoussa les gens des Grecs, lesquels luy faisoient des cour ses & alarmes, deffendant vaillamment les limites an ciennes. Et encore qu'il fust nouveau Roy, & ieune, & priué de son pere, tresvaillant Empereur, & outrageusemēt despouillé de la plus grāde partie des soldats aupara uāt inuincibles: maintenoit neantmoins la reputation d'homme vigilant, & hardy. Mais si alors l'Empereur Paleologo eust eu, par mer, & par terre, de bonnes gar nisōs, & trouuē moyen de mettre ensemble vne armée, & que les Roys Chrestiens eussent cogneu l'occasion, à eux enuoyée quasi du ciel, par la victoire des Tartares: certainement le nom d'Othoman, non seulemēt en Eu rope, mais en Asie aussi, eust esté par tout entieremēt de chassé & esteinct. Celebin donc, par le benefice de Ta merlá & de Paleologo, lesquels ayās pris son pere & son frere, auoyēt gagné entiere & legitime raison de cōque ster l'Empire, estat cōfermé par la paresse des nostres, tra uaila lōguemēt les Bulgaires, Vallaques, Tribales, & Ma cedoniēs, & iusques à la venuē de Gismód l'Empereur. Pource q̄ cestuy-cy, qui, par sa singuliere pieté & louāge de courage magnanime, meritoit bien le nom d'Empe reur, prit vne autre fois les armes (plustost hardies, que heureuses) contre les Turcs, incita les Hōgres, & Bohes mes à reprendre les armes autant religieuses comme necessaires, pour le desir de deffendre & amplifier la re ligion contre les Barbares, faisant vn descein en son en tendement, mōstrant l'esprit inuincible de ses predeces seurs, en quelle façon il pourroit véger la routte receuē à Nicopoli. Mesmes pource que Celebin, ieune, & me-

nant vne armée rompuë des Tartares, en comparaiſon de Baiazetes, auparauant vaillant & inuincible Capitaine, ſembloit en toutes façons deuoir eſtre meſpriſé. Mais la meſme fortune, laquelle treize ans auparauant auoit deceu Giſmond à Nicopoli, avec ſemblable volonté, le perfecutoit à Colombaccio. Ce lieu eſt vn chasteau des Seruians, qui confine aux Triballes, auprès de Samandria, aſſez près du Danube. Là eſtoient arriuez Celebin & Giſmôd, fourniz de courages & forces egales. Ou l'exercite Chreſtien, moindre de cauallerie, mais plus fort de fanterie, miſe en la bataille du milieu, combatit cōtre les Barbares avec grand deſauantage. Pource qu'eſtant l'armée des ennemys quaſi toute de gēs de cheual, eſtendit largemēt ſes æſles, & chargeās les cheuaux Hongres & Boheſines, qui eſtoient ſur les æſles de leur fanterie, après grād meurtre & effuſion de ſang, les rompit & feit perdre place: & ayant par ce moyen enuelopé au milieu toute l'infanterie, en peu de temps les tua à coups de fleſches. Pource que les gens de pied, deſarmez d'vne grande partie du corps, ne pouuoient ſouſtenir la multitude des ſagettes, & ſe haſtans, pour cuyder marcher auant, rompoient leur ordre, & eſtoient de toutes parts abattuz des hommes d'armes, à coups de lance, eſpée, & maſſe. Giſmond, lequel en ceſte bataille n'auoit poinct failly en aucun lieu en tout ce, qu'il eſtoit poſſible de faire à l'office d'vn excellent & vaillant Capitaine, & hardy ſoldat, voyant la victoire deſeſperée, ſ'enfuyt des mains des Barbares, qui le pourſuyuoient, avec non moindre peril, qu'il fut à Nicopoli. Et Celebin, ayant après ceſte victoire regné peu d'années, conſumé de maladie, laiſſa l'Em-

pire à son fils Amurathes, au temps que le Pape Alexandre cinquième viuoit.

*Sous le portraict d'Amurathes, second Seigneur
des Turcs.*

Amurathes, deuxiesme de ce nom, Seigneur des Turcs, prenant l'Empire de Mahomet, confirmé par la notable victoire, qu'auoit eu Celebin, son pere, contre Gismond Empereur, meit toute sa pensée à augmenter ses pays, & trauailler avec les armes les princes Chrestiens ses voisins, les ruiner & esteindre du tout. Et pour pouuoir plus cōmodement y paruenir, il fut le premier des Othomās, qui institua l'ordonnance des gēs de pied, lesquels prenās la discipline des antiques Roys de Macedoine, il peust, au iour de la bataille, mettre en frōt à la caualerie des ennemis: & aussi affin qu'avec ceste fanterie il peust plus hardiment donner l'assaut aux villes. Pource qu'il auoit cogneu par beaucoup d'experiences, que sa caualerie n'estoit gueres propre à faire semblables factiōs, & auoit aussi veu, que les cheuaux Vallaques, Trāsiluains, & Esclauons, en faiēt d'armes, & grandeur de courage, par plusieurs fois auoient esté superieurs de ceux de la Natolie, & de la Romanie. Au commencement de ceste ordonnance il n'en fut faiēt que huit mil ieunes hommes eleuz: mais depuis, ses successeurs, cognoissans la force & industrie de la fanterie, doublans quasi le nombre, l'augmenterent de sorte, que, par le moyen de telles forces, ils obtindrēt incomparables victoires des ennemys: pource que ces soldats aguerriz de
longue

longue main, & ferrez en vn corps, monstroient vne force inuincible. Ceste sorte de soldats, ostez de ieunesse aux peres Chrestiens, après auoir esté bien choisis, estoient mis ensemble & enseignez aux loix de leur religion, & en l'art militaire, comme les Turcs dès leur ieunesse ont accoustumé d'estre enseignez. Amurathes les appella Iannissaires, c'est à dire, soldats de nouuelles gés: & les ayât nourriz en sa court, les fait perpetuels gardiés & deffenseurs de sa personne. Tous les Iannissaires souloient particulièrement porter vn chapeau blanc, pour morrion, en teste (lequel s'appelle esarcola) faict de feustre, lequel supportoit les coups de taille d'espee: & ayant par derriere vne queuë assez large, leur deffendoit aysément le col: & sur le deuant du frôt estoit enrichy d'un collier d'or, ou d'argent, où ils mettoient des penaches: & combattoient avec flesches, picques, & petites cognées: mais de nostre temps ils ont delaisié quasi toutes les picques, & les arcs, & à l'imitation des nostres sont deuenuz excellens harquebuziers. Se confiant d'oc Amurathes en ceste sorte de soldats, ayant consumé par guerre continuelle Lazzerio Despoto de la Seruie, lequel estoit seigneur de la Bulgarie & de la Seruie: & l'ayant deffaict en plusieurs batailles, le chassa hors de son domaine, luy ayât osté Scopie, Nouemonte, & Sophie: & ayant aussi pris deux de ses fils, & vne sienne fille, fait priuer les deux masles de la veuë avec vn basin ardent: & pour donner couleur de mitiguer la douleur de telle iniure, pource que la seur estoit belle, la prit à femme. Il fait après plusieurs courses dommageables aux peuples d'Esclaunie, Hongrie, Albanie, & Bosna:

& finalement assaillant la Grece, courut, & feit grand degast par toute la Morée: & ayant rompu le mur, qui va de l'Esamilo à l'Isthmo de Coranto, donna soudain vne routte au frere de l'Empereur de Constantinople. Et incontinent après tournât les armes victorieuses contre les Venitiens, assaillit, avec grande fureur d'artillerie, la cité de Salonicqui, laquelle il prit, & brussa. Mais la plus grande œuvre qu'il feit, ce fut, d'auoir taillé en pieces, aux campagnes de Varna, Ladislas, Roy de Pologne, & de Hongrie, avec son armée: pource que ce ieune Roy, beaucoup plus couuoiteux d'une gloire incertaine de guerre, que d'une seure paix, ayant au premier succès de son heureuse entreprise deffaiect & pris Carambei, lieutenant general d'Amurathes, prit nouuelle esperance de plus grande victoire, & ne douta point de rompre le nouveau accord de la paix, pour cause de la religion. Mais Amurathes, ayant pris à ennuie le soing d'esslargir plus son Empire, feignât pour quelque temps vne grande deuotion, se retira du Royaume, & en laissa le gouvernement à Hali Bascia, gouverneur de son fils Mahomet, & se retira en vne grotte sauuage de la Bithinie, avec peu de gens, à la cōtemplation des choses celestes. Mais estant homme graue & fin, après qu'il eut entendu nouuelles certaines de la venue de Ladislas, & des desceins des Princes Chrestiens, qui luy apprestoient guerre par mer & par terre, laissant la superstition à part, sortit soudainement hors de ce boys sacré, pour deffendre son Royaume. Mais peu de temps après, ayant assailly les Hongres, non avec semblable fortune, venans eux au Sauue & au Danube, assiegea en vain Belgrade,

d'ou il fut furieusement repoulsé, & y receut vne grande perte. Et semblablement à son dernier effort assaillit, avec disgrâce de la fortune, la cité de Croia, laquelle, avec vne braue finesse, luy auoit esté ostée par Scanderbeg, lequel il auoit nourry: ayant ce vaillant ieune homme, avec les armes inuincibles, reconquesté sa seigneurie paternelle, & deffaiët les Turcs en plusieurs batailles, & chassez quasi de toute l'Albanie. Pour ceste entreprise donques, qui luy reüscit mal, le Roy Barbare deuint si griefuement malade de fascherie d'esprit, qu'estant desia vieil, & s'estant faiët porter de son camp à Handrinopoli, en peu de iours, estant quasi hors du sens, passa de ceste vie, ayant regné trente & vn ans: & laissant Mahomet, son fils, avec obligation, qu'il feust perpetuel ennemy du nom Chrestien tres-cruel entre tous les Princes Othomans, & heritier de l'Empire, & de la cruauté de son pere enuers nous.

*Sous le portraict du Seigneur George Castrioto
Scanderbeg, Seigneur de l'Albanie.*

Il n'y eut iamais Seigneur ny Capitaine Chrestien, qui trauaillast plus dextrement, ny plus heureusement les armes des Turcs, que George Castrioto: ny nul autre a esté plus souuent victorieux en bataille, que luy. Cestuy-cy fut des Turcs nommé Scāderbeg: pource q son pere, Ieā, Seignr de l'Albanie, & de ceste partie de Macedoine, laquelle est du costé de la mer Adriatique, voyāt qu'il ne pouuoit resister aux forces du Turc son voisin, obtint la paix d'Amurathes, avec cōditions, qu'il luy bailla

ses fils en ostage : entre lesquels ce George estoit fort estimé & honoré, tant pour ses vertus, que pour sa beauté. Il fut doncques liberalement nourry en la court du grand Seigneur, & diligemment endoctriné non seulement aux lettres Turquesques, & coustumes de la discipline de la superstition Mahometane, mais aussi en tous les exercices des armes de ceste nation, avec si grand accroissement, qu'estant encore ieune garçon, fut faict Sangiac, lequel hōneur veult dire, Capitaine & Conducteur d'une grande compagnie de gens de cheual. Cestuy-cy estoit merueilleusemēt agreable à Amurathes, cōme celuy, qui portoit vn air de visage Royal, & donnoit signes euidens de deuoir vn iour reüscir tresgrand Capitaine: pource que tous les iours il auoit de coustume, avec grand plaisir d'Amurathes, de faire des ieu de bataille avec ses pareils, aux iardins Royaux : ou il se portoit si hardiment & vaillamment, qu'il passoit tous les autres plus aagez que luy. Et pour ceste occasion Amurathes, le voyant, deuant le temps de l'aage militaire, estre de grande presence & d'excellent entendement, l'enuoya en Asie, contre le Roy de Cilicie. En laquelle guerre il acquit grand honneur, à cause des choses par luy vaillamment faictes: & entre autres principalement, pource qu'il tua, combatant corps à corps, vn Tartare, qui auoit eu beaucoup de victoires, lequel superbement appelloit & deffioit au combat vn chacun: & aussi avec semblable hardiesse, vn grand Capitaine Persian, qui demandoit à combattre à cheual contre vn guerrier pareil à luy, fut par luy au cōbat porté par terre d'un coup de lance, & persé au trauers du corps. Or ce pēdant qu'il

floriffoit ainſi en valeur de guerre, & pour ceſte occaſion eſtoit fort en la grace d'Amurathes, ſon pere vint à mourir & deſ-ia les armes Turqueſques auoient inſolentement occupé les citez & villes de ſon eſtat: tellemēt qu'Amurathes, plaignant Scanderbeg, luy donna eſperance, que bien toſt il luy reſtitueroit ſes ſeigneuries paternelles. Mais luy, ne croyant aux aſtutes promeſſes de ce Roy Barbare, vſant accortement d'aſtuce ſinguliere, arriua en Albanie, & avec lettres contrefaiçtes trouua moyen d'auoir la principale fortereſſe de l'eſtat de ſon feu pere: & aſſemblant les peuples d'Albanie & de Macedoine, qui le recogneurent pour fils legitime de leur Prince, fut cryé Seigneur, & gagna tellement le cuer & affection de ceſte nation par luy miſe en liberté, que eſtant avec eux, par pluſieurs années, & ſouuentesfois rompit les exercites, auparauant inuincibles, d'Amurathes, & de Mahomet ſon fils. Et acquit en ces guerres ce ſingulier honneur militaire, que, ayant Amurathes aſſailly, & battu en vain la cité de Croia, avec grande armée, & merueilleux appareil d'artillerie, de douleur, que ſont entrepriſe eſtoit mal reüſcie, peu de temps après vint à mourir. & Scanderbeg vainquit en bataille, & gagna, & ſaccagea le camp de ſept Bachats, excellēs Capitaines Turcs. La memoire deſquelles choſes, & ſes merueilleux faiçts, ont eſté deſcrits plus amplement en vn volume particulier, par Marin de Scutari, lequel celebra Scanderbeg, avec toute l'eloquēce, qu'il peut. Or George ſeit peu après trefues avec Mahomet, quand il ap-preſtoit ſes armes pour la ruine de la Grece: & luy eſtant Capitaine des armes Albanoïſes, ſe reſolut de vouloir

aller deffendre Ferrand, Roy de Naples, lequel à bien grande peine soustenoit les armes des Angeuins. Il donna doncques heureusement secours à ce Roy, qui se recōmandoit à sa vertu: pource que par la venuë de George, lequel estoit passé d'Albanie en la Pouille, furent tellement rompues les forces des François, que le Roy Ferrand confessoit auoir esté sauué particulièrement par la vertu de George. Mais estât finie la trefue être luy & Mahomet, lequel ce pēdant auoit tué l'Empereur de Grece, & pris Constantinople par force, ruiné l'Empire de Trebizode & fait mourir les Roys de la Cilicie, de la Seruie, & de la Bosna, & occupé leurs Royaumes: assiegea de nouueau Croia, laq̃lle il ne peut non pl⁹ expugner; qu'auoit faict son feu pere: la deffendāt George si vertueusement, qu'il dōna plus d'une routte à ceux qui la tenoient assiegee. Pour laquelle occasion estāt emeu le Pape Pie, incita les Roys Chresties à prédre les armes, & publiant la guerre contre Mahomet, estima qu'il ne se pouuoit elire meilleur Capitaine, que George, pour reffrener & vaincre les Barbares: le choisissant avecq^t telle faueur, qu'il deliberoit de le créer Roy, non seulement de toute l'Albanie, mais de la Macedoine aussi. Mais estant sur la deliberation & dessein de ce conseil, Pie alla mourir en Ancone. Et après luy, Pape Paule, second, ne poursuyuit point ceste honorable entreprise de la guerre, encore que George, pour l'esueiller avec son eloquence, estant le Pape empesché d'occupations moins honorables, & pour ramenteuoir au college des Cardinaux le salut de la Chrestienté, avec sa grande incommodité, s'en vint à Rome, faisant entendre à ces hommes ignorans, & de

peu, comme on ne pouuoit resister à la desbridée cou-
uoitise & hardiesse des Barbares, si les forces de toute
l'Europe ne s'accordoient ensemble. Et s'en retournant
abandonné de l'esperance de ceste vniuerselle concor-
de, ne fait depuis chose digne de sa premiere louan-
ge. Et estant en Alefsio, sur le fleuve Cliro, & consultant
des occurrences de la guerre, avec le prouoyeur des Ve-
nitien, fut assailly d'une fièvre mortelle: & se sentant de
iour en iour plus trauaillé d'icelle, cognoissant estre ar-
riué à l'heure de la mort, recommanda Iean, son petit
fils, & toutes ses richesses, & les gens de son pays, à la sei-
gneurie de Venise. Et peu de temps après passa de ceste
vie, l'an soixante trois de son aage, & de nostre seigneur
mil quatre cens soixante sept. Scanderbeg (à ce que l'en
puis iuger) passa, en force de corps, hardiesse, vaillance,
& felicité de guerre, tous les hommes de son temps. Il
eut en sa compagnie & solde perpetuelle plus de deux
mil vaillans soldats: & quand il tenoit la campagne, ia-
mais ne mit deuant l'ennemy plus grand nombre de
gens de guerre, que six mil cheuaux, & trois mil hom-
mes de pied choïsiz. Et disoit, que les victoires se con-
questoient par le choix des vieux soldats, & non pas a-
uec nombre. Et auoit ceste coustume, de tenir en sa me-
moire les noms, & les faicts vertueux de ses soldats: v-
sant parmy eux de tel moyen & reputation, que celuy, à
qui il faisoit donner à boire en sa coupe, estant à sa ta-
ble, se reputoit grandement honoré. Et avec ceste huma-
nité, conioincte en toutes choses avec liberalité grande,
conquestoit grandement la beneuolence des siens: se
voyant encore en luy vne grande pieté: chose, qui estoit

de grandissime importance, pour gagner le cueur des perſonnes. Et quand il ſortoit en campagne (armé) monſtroit vne ſi grande allegreſſe dans les yeux, & avec vne ſi hardie eloquence enflammoit ſes ſoldats à ſe mettre à toute difficile entrepriſe, que non ſeulement les faiſoit vaillamment combattre, mais encore les rendoit tres-feroces, & du tout meſpriſeurs de la force & cruauté de l'ennemy. Il eſtoit ſi grand en ſa perſonne, tout plein de muſcles, & fort de membres, avec vn beau nez releué, & mediocrement aquilin, que (ſans point de doute) il repreſentoit l'effigie d'vn grandissime cheualier. Et ceſte belle preſence nous voyons auoir eu, après luy, les Seigneurs de ceſte maiſon, leſquels ſarreſterent en la Pouille: comme il ſeſt peu voir au parangon de ce portraict, que nous auons en noſtre Muſeo: & ſpecialement en Ferrand, ſon petit neveu, Marquis de Ciuita Santo Agnolo, le quel mourut à la iournée de Pauie, tué de la main du Roy. Les parens de George racomptoient (qui ſe trouue auſſi par eſcrit) qu'il ne refuſa iamais bataille, iamais ne tourna le doz à l'ennemy, iamais ne monſtra auoir peur en peril quelconque, ny iamais ne fut bleſſé, ſinon vne fois legierement, d'vn coup de fleſche, à vne iambe: & qu'il tua de ſa main, en diuerſes batailles, plus de deux mille hômes, & meſmement Turcs: ayant ceſte couſtume, de tuer d'vn ſeul coup tous ceux qui ſatta-choient à luy: pource qu'il frappoit, non moins de force, que de dexterité, d'vne fort grande & peſante ſcimitre, avec laquelle il tailloit ſouuent vn homme tout par le milieu du corps: & facilement auſſi couppoit les eſpaules & les bras entiers. Par quoy racomptant à Conſtantinople,

stantinople, les ennemys, qui estoient eschappez des batailles, la terrible force de ses coups, avec admiration d'un chacun, Mahomet mesmes eut desir de voir l'espee de ceste vaillante main de si estrange violence. Ce qu'il obtint facilement de George, qui la luy enuoya à Constantinople: pource qu'on disoit qu'elle estoit de telle trepe, qu'il n'y auoit aucune armeure de corps, encores qu'elle fust de fer, qui peust resister à ses coups. Et fut la renommée, de l'incroyable vaillance de cest homme, telle, que les Turcs, après sa mort, estans faicts Seigneurs quasi de toute l'Albanie, cherchoiēt le sepulchre de Scanderbeg dans Alesio: lequel ayans trouué, pleins de merueille, l'adoroient & reueroiēt si deuotement, que ces hommes superstitieux, tirans finalement hors du sepulchre les oz d'un si grand personnage, les saccagerent religieusement: estimant chacun d'eux deuoir estre inuincible, & seur à la guerre, pourueu qu'allans au combat ils eussent attaché au col, en or, ou en argent, la moindre piece des oz, & des reliques de ce Capitaine inuincible.

*Sous le portraict de Mahomet, second Seigneur
des Turcs.*

Mahomet, lequel les Turcs ne font point seulement superieur des autres Othomās, mais encore (avec egalité de vices & vertuz) semblable à Alexandre le grand, eut la face iaunaistre, les yeux de griffon, avec ce cruel & veritablement Tartaresque regard, & le nés si aquilin, qu'il sembloit que la pointe touchast les leüres. Cestuy-

cy, par la gloire de ses faicts, & par la grandeur de son courage, sans point de doute, surmonta, non seulement ses progeniteurs, mais encore tous les Roys cogneuz du monde, qui de son temps florissoient grandement, ou qui regnerent depuis, durant soixante ans. Il estoit né d'une fille du Despoto de Seruie, laquelle auoit endoctriné son fils aux preceptes & coustumes Chrestiennes: mais croisât depuis, avec les ans oublia nostre loy, & se transfera à la secte de Mahomet: & en fin il en vfa de sorte, qu'il ne tenoit ne l'une, ne l'autre, & en secret estoit tenu du tout sans Dieu: comme celuy, qui adoroit seulement la bonne fortune, laquelle il disoit se pouuoir honnorablement acquerir, avec viue & magnanime vertu de courage. Dóques sans soy obliger à religion aucune, se mocquoit de toutes les profondes pensées, que font les hommes, des Dieux, comme ceux, qui ne se foucient aucunement des choses de ce monde: estant tellement resolu en son entendement sur ceste opinion, qu'il ne maintenoit raison aucune d'amitié, ou de ligue, sinon d'autât qu'elle estoit à son auantage, tirât tousiours par là l'occasion d'elargir son Empire: & procuroit si chaudement & liberalement les choses de la guerre, que (selon l'ancienne loy des Grecs) il reduisoit toutes les actions à la peine, & à la recompense. Et les ordonnances de ses predecesseurs sur la discipline de l'art militaire, avec lesquelles ils auoient acquis si grand Empire, y aioustant, & diminuant beaucoup de choses (comme il estoit necessaire) les rendoit meilleures, avec nouueaux artifices, & avec plus grand appareil de toutes sortes d'armes. Ce fut le premier des Othomans, qui ordonna l'Arseanal:

pource qu'il scauoit, que les anciens auoient estimé estre de grande importance, de faire prouision de toutes les choses necessaires à vne armée. Et par ce moyen seul il mesprisā la puissance des Venitiens, inuincible en mer, par ancienne louange. Sa premiere & braue entreprise de guerre, fut la cité de Constantinople, par luy valeureusement expugnée par mer: & l'ancien Empire des Grecs, entierement ruiné, ayant esté tué Constantin, dernier Empereur. Entrant en la Morée, deffait l'armée des Grecs & des Venitiens: & poursuyuant sa victoire, ruina la muraille de l'Esamilo, refaictē par les Venitiens en l'Isthmo, avec grāde despenſe, & long trauail. Et peu de tēps après, ayāt pris par force Negrepont, osta l'ille aux Venitiēs, & semblablement prit les isles de Lesbo & Metelin. Il assaillit après, avec si grādes forces, l'Esclauonie, qu'il chassa de la cité de Iaiza, & de tout le Royaume, & après fait mourir, Estienne, Roy de Bosina. Et avec ceste mesme espouētable impetuositē, descendant en Albanie, prit la cité de Croia, laquelle Amurathes (son pere) auoit en vain assiegēe. Il prit encore par force Scutari, & fait passer Homar & Malcoccio, ses Capitaines, par la Dalmatie, iusques à la Marque Treuizane. Auquel passage les Venitiens receurent vne grande perte, ayant esté taillé en pieces, par les Barbares, Nouello, leur Capitaine general, au fleuve de Lifonzo. Les mesmes ruines d'occisions & bruslemens furent senties aussi par les peuples de la Stirie, & Carinthie, ausquels les Turcs estoient allez. Et ayant eu, oultre cela, la hardiesse de mouuoir la guerre aux Hongres, gagna peu d'honneur à l'entour de Belgrade. Il marcha après du costē de Tramontane, ou

il prit par force la cité de Caphe, colonie des Geneuois, chef du Royaume des Tartares : & ruina l'Empire de Trebifonde, sur la mer de la Tane, ayāt pris & faict mourir Coloianne & Dauid, freres ysluz de sang Royal. Et après auoir acquis tant & de si grandes victoires, s'en alla au pays du Leuant. Et ayant après vaincu Pirameto Roy de la Caramanie, & reduict son royaume & prouince, se sentant offensé de la gloire & felicité de Vssumcassan nouveau Roy, poulsa l'armée Turquesque à l'Euphrate, contre les Perses : ou la guerre eut telle fin, que, par le moyen principalement de son artillerie, il deffist, à Arfanga, Vssumcassan, illustre par plusieurs victoires. Les entreprises, qu'il faisoit après cela, estoient certainement tres-grandes, & espouëtables beaucoup à ses voisins : pource qu'estant enflammé d'insatiable desir de gloire, delibera d'assaillir Rhodes : & en vn mesme temps, faire guerre à l'Italie, iadis dame du monde : & faisant encore vn tiers, & le plus grand camp, passer en Perse. Pour ces effects fut doncques enuoyé Mesith Baschat de la maison Paleologue, avec vne grosse armée, pour assieger Rhodes. Et du costé d'Italie, Acomathes, lequel, ayant vne des dens de dessus rompue, s'appelloit en surnom Gendico. Cestuy-cy, passant de la Velone, en la terre d'Otranto, prit Otrāto de force : mettāt grand espouëtement à toute l'Italie. Mais Mesith, avec fortune differente ayant essayé les murailles de Rhodes, esprouua, à son dōmage, la force militaire des Chrestiens. Et Mahomet, qui en ce mesme temps estoit allé en personne contre les Perses, quand il fut auprès du lac de Nicomedie, fut assailly d'une douleur de colique, laquelle fut si

grande, qu'en trois iours le priua de la vie, l'an cinquâte trois de son aage, ayant regné trente deux ans: & certes au grand profit des Chrestiens, pource qu'Acomathes, lequel auoit plus de demy an mesprisé les armes Chrestiennes, ayant entendu la mort de son Seigneur, se plaignant & lamentant de ce que l'esperance d'une grande victoire luy estoit interrompue, d'autant qu'il attendoit secours de nouuelle armée, se partit de son gouuernement, & de l'Italie. Or Mahomet (lequel, auprès des siés, fut blasmé d'impieté: & auprès des nostres, de mauuaise foy & grande cruauté) eut, au moins par la confession d'un chacun, certaine louâge (refusée des Barbares) d'auoir aymé & fauorisé les hommes doctes & les artisans excellens: pource qu'il se fit traduire, en langue Turquesque, toutes les histoires des fameuses nations: afin qu'apprenant d'icelles les ruses de l'art militaire, il peust, avec la variété des exemples, confirmer la discipline de ses actions. Avec une grande liberalité entretenoit ses excellens artisans, principalement les peintres: comme i'ay leu aux commentaires des choses par luy faictes, descrites par Iean Maria Vincétin, son esclau. I'ay eu aussi son vray portraict, depeint par Gentil Bellin, appelé de Venise à Constantinople: ayant luy remply icy ceste court de plusieurs tableaux de choses nouuelles & gentilles, pour en tirer un grandissime plaisir.

Sous le portraict du grand Caïthbeïo, Soldan du Caire.

Avec ce grand & espouëtable front se voyoit depeint le grand Caïthbeïo au Caire, quand Selim, ayant

eu deux victoires, ruina le Royaume des Mamaluchs, ayant fait mourir leurs deux derniers Roys: & emporta les ornemens de celle riche court, pour faire cognoistre à tout le monde, comme (maulgré l'empeschement des deserts sablonneux) il auoit poulsé ses armes inuincibles iusques au Caire, & qu'il en estoit departy victorieux. Caithbeïo fut de nation Cercasse, & de condition esclau: mais par sa merueilleuse vertu, & fortune, digne de cest Empire, qu'il gouuerna, & augmenta, auec grandissime gloire, par l'espace de vingt & deux ans. Pour ce que, selon la coustume de la nation, estant (par le benefice de la loy Mahometane) fait d'esclau, qu'il estoit, hōme libre, mais perpetuel seruiteur du Roy: tout aussi tost qu'il sortit hors de l'escole des lettres & des armes, paruint par ses merites aux honneurs de tous les ordres: & après estant créé Diadaire (qui est vn honneur d'une grande prefecture) en partie par plusieurs cheualeux faits d'armes, & en partie auec diuers seruices, qu'il feit aux principaux de la court, acquit tellement la grace d'un chacun, que entre plusieurs hommes vaillans & gracieux, & qui feirent en vain beaucoup de practiques, estant supérieur de voix, fut cryé Roy & Soldan. Et ne deceut point les hommes de l'opinion, qu'on auoit conceuë de sa grádissime valeur: d'autant qu'il fut tousiours ententif à renoueller la discipline & force militaire, laquelle il sembloit auoir par long temps perdue: fortifiât les vieilles bandes de la caualerie, auec bon nombre de soldats eleuz, & les menant quant-&-quant aux expeditions. Ce nombre de soldats, spécialement de l'ordre des Cercasses, estoit eleu de ieunes hommes, hardis, &

gaillards: estans les hommes de ceste nation adroicts & forts, & qui portoiēt des membres terribles, des courages sans peur, & des corps aptes à endurer toute fatigue. Pource que les Cercasses, en ce pays desert, necessiteux quasi de toutes choses, & pource priuez de toute delicatesse, & descouverts au soufflement d'Aquilon, persecutez d'un froid perpetuel, sont tellement exposez aux larçons Tartares, qu'ils sont reputez les plus malheureux hommes du monde: & ne leur desplaist pas beaucoup d'estre pris & menez esclaves: ny les peres (condamnez à perpetuelle pauvreté) ne plourent longuement leurs enfans, qui leur sont ostez. Pource qu'eux-mesmes aussi vendent soudain leurs fils, & parens, estans en ieunesse, pour peu de prix, aux marchans, qui les viennent acheter: se persuadans, qu'on cherche ainsi leurs enfans, pour les faire soldats honorables, & Capitaines fameux, & (quand il plaist encores à la fortune) les faire grands Roys. Les peuples Cercasses habitent le long de ceste riuere maieur, laquelle s'estend des pays de Colchi, & de Mengrelli au destroiēt, qui est vis à vis de la Taurique Chersonese: & adorent nostre Seigneur Iesus Christ, avec ceste loy & ceremonies, desquelles vsent les Moscouites, & les Roxolans, qui suyuent l'usage des Grecs. Or estant Caithbeïo de bien petit lieu, mené en sa premiere ieunesse au Caire, & endoctriné aux loix, coustumes, & arts, ausquelles tous les cheualiers Mamaluchs s'exercent, arriua au comble de sa grandeur. Après doncques qu'il fut à la premiere election faict Roy, sans aucun soupçon derepoullé, & qu'ayant pris le tiltre de Soldan, selon la coustume de la nation, fut consacré par

le Caliphe, prince des choses sacres: mit toute sa pensée à elargir les confins, & deffendre avec les armes les limites de l'Empire: & sur tout de repoulsier les Squadres ennemyes des Arabes, à debeller les rebelles, & ne laisser croistre aucun à l'entour de luy. Pource qu'estant hōme magnanime & trespuissant, luy sembloit, qu'on deuoit chastier, par les armes, les larcins & pilleries, que faisoient continuellement les Arabes, ses voisins: & que les Perses, qui plusieurs-fois auoient faict de soudaines courses au pais d'Aleppe, & en la Sorie, deuoient aussi estre intimidez, affin qu'ils ne passassent l'Euftrate: & qu'on deuoit aussi reprimer les armes des Othomans, lesquelles estoient espouëntables aux Sorians, voisins du golfe de de Laiazzo: pource que les Turcs, gouuerneurs de la Caramanie, ayans nouuellement chassé le Roy Pirameto, & reduict son Royaume en prouince, prenoient vne hardiesse arrogante, de passer les anciennes limites, & d'entrer au pays d'autrui. Ayant donques emeu trois guerres avec hardiesse grande, & finies avec egale fortune, donna plusieurs routtes aux Arabes, lesquels prenoient en vain la fuitte, & les chassa hors de leurs anciennes habitations & demeures: ou il eut telle fortune, que tous les seigneurs Arabes, & Mores, & les Egiptiens, meslez parmy eux, qui habitent les pays, qui sont entre le Nil, & la dextre riue de la mer rouge, furent contraincts venir à l'obeissance du Soldan du Caire, & luy payer tribut. Les Perses aussi, ayans esté deffaicts en deux escarmouches, furent chassez par delà l'Euftrate, au pays de Diarbeccha. Et quant au costé de la Caramanie, les Mameluchs assaillirent les Turcs, qui estoient campez à

Tharse,

Tharfe, de telle fureur, que ayans pris prisonnier Chersfergle Bachat, lequel estoit gendre de Baiâzetes, rapporterent fameuse victoire de ceste inuincible nation. Ayât doncques, avec ces heureux succès, elargy les bornes de l'Empire d'Egipte; du Ponant, par l'Afrique, iusques à Cirene, tomba en vne soudaine, dâgereuse, & inespérée guerre: pource que les sous-esclaues Mores coniuèrent ensemble, de vouloir tuer les Mamaluchs: & ainsi se rebellèrent. Avec lesquels s'estoit ioincte grande multitude d'Arabes, & d'Egiptiens, pour l'ennuy, qu'ils auoient de leur dure seruitude. Mais Caïthbeïo, assaillât, avec sa cauallerie, les vns après les autres, ceste troupe, qui n'estoit point armée d'armes de guerre, mais seulement d'armes foibles, & à la legere, qu'ils auoient prises soudain, encore qu'ils combattissent obstinément pour gagner la liberté, & s'oster de seruitude, après grand trauail les deffait & dompta. Après laquelle sanglante yssue de diuerses batailles, vn grand nombre de Mores porta la peine d'auoir participé à ceste trahison. Et vne partie d'eux & quasi le tiers furent mis aux fers, affin que ceux, qui veritablement n'auoient iamais esprouué le bien de la liberté, ains auoient esté achetez, apprinssent à seruir les vaillâs seigneurs. Ayât faict toutes ces choses, Caïthbeïo reüscit plein de gloire, & fut en reputation parmy nos nations, de personnage fameux, non moins en vertu, qu'en renommée, par dessus tous les autres Soldans. Pource que cestuy-cy est celuy mesmes, qui, desirant de faire amitié avec les estrangiers pour acquerir bruiet, enuoya en don vne Giraffe à Laurens de Medicis. Cest animal auoit les iambes de deuant fort haultes, & les espaulles

fort basses, les iarrets courts, & la teste de Cerf, avec le col droict & herissonné, avec deux petites cornes. Son doz estoit merueilleusement ouuré de taches blanches, semées de couleur rouge: & sans iamais faire desplaisir à personne, fut long temps vn admirable spectacle, non seulement à la Toscane, mais encore à toute l'Italie, comme chose, qui, depuis le temps des Romains n'auoit point esté veüe en Italie. se prenant fort difficilement aux extremes contrées de l'Ethiopie, aux fontaines du Nil. Il auoit aussi encore, peu auparauant, avec semblable estude & magnificence, enuoyé donner au Duc Galeas Sforza vn elephant dompté, & vn tigre taché de rayes noires longues, terrible par sa naturelle fierté: lesquelles bestes se voyēt encores auiourd'huy depeinctes au chasteau de Millan. Or venāt Caithbeio à s'envieillir, sa femme, nommée Dultibe, de nation Arabe, & pource dame de cœur ambicieux, avec perpetuelles persuasiōs le feit condescēdre à laisser heritier de son Empire Mahomet son fils, rompant ceste loy, laquelle deffendoit, que le fils ne pouuoit succeder au pere: estant la coustume, que les Roys d'Egipte, par antique institution de leurs maieurs, estoient crééz avec communs suffrages de tous les gens de guerre, sans obseruer aucunement la succession des enfans: quasi en ceste façon, que les Cardinaux ont accoustumé de créer les Papes à Rome, aux conclâues. Et à cela ne manqua la faueur d'aucuns Princes, qui, avec flatterie eshontée, consentoient aux desceins de la Roïne, corrompuz par grands presens: ioint avec cela qu'ils estoient du nombre de ceux, à qui il sembloit n'auoir aucune esperance à l'election, & estans mis

hors du fort de telle entreprise (comme il aduient souuent) portoient enuie aux plus vertueux, de la fortune de si grande principauté. A ceste cause, les principaux de cest ordre, ayans rompu la loy de l'election, feirent vn nouueau decret public, à l'instance de ceste maistresse & accorte Roynes, lequel estoit agreable quasi à tous, avec assez apparente raison d'equité & exemple. Et cela n'estoit point du tout hors de propos, pource qu'il leur sembloit estre bon, de donner vn coadiuteur & collegue au Prince magnanime, lequel auoit tresbiē & heureusement seruy la republique, & ne pouuoit dorefnauant seul supporter aisément la fatigue necessaire au regime d'icelle, pour les maux suruenans à sa foible vieillesse: & le collegue soustiēdroit avec nouuelles forces, le pesant faiz du gouuernement qu'auoit le pere: comme il leur souuenoit que iadis leurs predecesseurs, avec honorable exemple de ceux, qui viendroient après, auoient donné au Saladin, fondateur de l'Empire des Soldans. Et par ainsi ne tarda gueres après, qu'ils ne saluassent d'un nouueau nom Mahomet, qui estoit en l'age de vingtquatre ans, par sa singuliere pieté adiuteur & compagnon de l'Empire du pere. Mais depuis la mort de Caithbeïo (lequel ne vesquit long temps après, qu'il eut faict son fils compagnon de l'Empire, cōtre la volonté d'aucuns Princes) Mahomet ne se resiouist pas longuement de ceste succession infortunée. Pource que les Mamaluchs, souleuez de la douleur de la fortune, q leur estoit ostée, & de l'iniure de la prerogatiue, qui leur estoit rompue, furent tellement assailliz de cruelle rage de guerre ciuile, qu'ayans tué Mahomet, quatre autres Princes, créez

encore après luy, furent en peu de moys par eux taillez en pieces, en la turbulente election. Et ce fut l'an de nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts & seize.

*Sous le portraict de Mathias Coruino, Roy
de Hongrie.*

Non seulemēt avec armes inuincibles, mais de grandeur de cueur, & de merueilleuse abondance de toutes vertuz, Mathias Coruino, Roy de Hongrie, surmonta la gloire de tous les Roys de son tēps. Son pere estoit Iean Hunniade, lequel, en aduersité, & felicité, fut le plus fameux Capitaine, qui guerroiast contre les Turcs: comme celuy, qui estoit appellé fouldre & espouuētement des Turcs, ayant faict mourir grande multitude d'eux aux fossez de Belgrade. Cestui-cy, de nation demy Dan noys, & demy Vallaque, eut deux fils: sçauoir, Ladillas, & Mathias. A Ladillas, pource qu'il auoit tué, à Alba Royale, Vlderich, Comte de Cilia, parent du Roy (lequel auoit touf-iours maintenu inimitié capitale contre son pere) le Roy Ladillas feit couper la teste, ayant quant-&-quant faict prendre Mathias, & mener avec luy en Bohesme, avec intention de se resouldre plus librement, & avec plus grande consideration, hors des yeux des Hongres, à faire mourir ce noble ieune seigneur. Pource que, encore qu'on presumaſt bien que Mathias fust contentant de cest homicide, neantmoins, pource qu'il n'auoit point mis la main à tuer le Côte de Cilia, & n'ayant encore attainit l'aage de dix-huict ans, il emouuoit plusieurs Princes à compassion, estimans que le Roy deust

faire mourir encore ce fils, qui estoit demeuré seul de l'Hunniade. Et quelle plus grande, ne plus honorable gratitude auroit peu monstrier la nation des Hongres à la memoire de cest homme, que de sauuer vn sien fils de cruelle mort: cōfessans eux mesmes, d'auoir esté sauuez par l'Hunniade, & illustrez de victoires, contre les Turcs? Sur ceste contention ne sçachant le Roy quel party prendre, la fortune ouurit la voye au pauvre prisonnier (qui attendoit de iour en iour l'espée sur le col) non seulement de sauuer sa vie, mais encore de conquister la couronne du Royaume de Hongrie. Car faisant le Roy Ladillas ses nopces à Praga, mourut de poison, en terme de peu d'heures: & George Poggibracchio vsurpa le Royaume de Bohesme: estant cestuy-cy, de magnanimité de cuer, de forces, & de richesses, le plus grand Prince qui y fust. Or estant manifestée la mort du Roy, Michel Zilago, oncle de Mathias, sous le regiment duquel estoit l'exercite des vieux soldats, qui auoit milité sous l'Hunniade, s'en alla à la volte de Bude, avec la mere de Mathias: à l'occasion de laquelle venuë les Barons Hongres, emeuз des larmes de la mere, & poulsez de la faueur & des forces de l'armée là presente, leur recommandant Michel le fils de l'Hunniade, soudainement declarerent Mathias Roy, lequel estoit encore prisonnier à Praga: & enuoyans ambassadeurs deuers Poggibracchio, luy feirent instance, qu'il leur rendist Mathias, lequel ils auoient d'vn public consentement salué Roy de Hongrie. Ce que Poggibracchio accorda, & se resolut de vouloir complaire aux Hongres: iugeāt qu'il ne pouoit mieux faire, pour se confirmer en son nouveau

Royaume, qu'avec telle gratification obliger à soy les Hongres, & les faire amys des Bohesmes. A ceste cause il tira Mathias, non seulement hors de prison, mais aussi luy donna en mariage vne sienne fille, pour gage certain de son amitié: & luy ayant faict de beaux presens Royaux, le laissa aller prendre possession du Royaume de Hongrie. Les aucuns ont voulu croire, que Poggibracio, ayant en dessein de se faire Roy, empoisonna Ladislas: la femme duquel, qui estoit niepce de Charles, quatriesme Empereur, & Roy de Bohesme, se trouua enceinte. Ceste attente del'enfantement suscita la guerre ciuile en Hongrie, & donna beaucoup d'affaires à Mathias, lequel fut contrainct de combattre, avec les armes, la possession du Royaume, contre la Roynne. Mais après que l'infortuné enfantement fut aduenü, la Roynne, avecques honorables conditions donna fin à la guerre: & par ce moyen Mathias fut après legitimemēt coroné à Alba Royal, de l'antique couronne des Roys: & regna plus de trente six ans, tousiours occupé à nouuelle guerre, cherchant, avecques perpetuelles & innombrables armes, d'acquérir de toutes parts grādissime gloire & honneur. Les Poloniens, lesquels auoient eu la hardiesse de mouuoir la guerre aux Hongres, ne peurēt soutenir les forces de ce courageux Capitaine. Cestuy-cy mesmes rompit la force des Allemans, ayant osté Vienne en Autriche à Federic Empereur. Il fracassa l'armée des Vallaques en douteuse bataille, en laquelle il fut blessé d'une fiesche, mais nonobstant il en partit victorieux. Il deffait aussi & rompit de telle sorte, en deux batailles, la hardiesse des Turcs, lesquels infestoient par

courfes les confins de l'Efclauonie, que Mahomet, leur feigneur, & depuis Baiazetes, fon fils & fucceffeur, luy demanderent la paix avec tres-iuftes conditions. Il feit encore vne terrible guerre aux Slefites, à la cité Vratiffa-
uia, certainemēt avec telle felicité, que par tous les confins du Royaume de Hongrie on voyoit de genereux Trophées des nations par luy vaincues. Mais il merite encore plus grande louēge d'une chofe. Pource qu'il eft certain, que, par le moyen du fecours, qu'il donna, il deliura l'Italie de la peur des Turcs, lesquelz auoient pris Otranto: mefmes puis que cefte inuincible nation, laquelle auparauant fe deffendoit obftinément, fe rendant à la fin, après plufieurs faillies vaillamment par eux faiçtes, cōfefferent, qu'ils ne craignoiēt (de toute armée qui eftoit deuant eux) que Blaiſe Magare, vn des plus vaillans Capitaines du Roy Mathias. On voyoit en Mathias vn meur & graue iugement d'eſprit fort fubtil, ayant grande cognoiſſance des lettres, & de toutes les chofes de la guerre: ayant cefte couſtume de dire, que nul Roy, ou Capitaine, ne pouuoit acquerir renommée de vertu & gloire parfaicte, ſ'il n'auoit grande intelligence des lettres. Par lesquelles il euſt appris aux hiftoires les preceptes de l'art militaire en tous aères, & les ſtratagemes des anciens: pource que tels documens, lesquelz ſeruent grandemēt à l'homme de guerre, ne ſe peuuent apprendre par ceux, qui n'ont point de lettres, ſinon avecq' l'experience d'un fort long temps: & les autres les apprennent facilement, liſans les exemples des anciens: & pour cefte occaſion il auoit, par grande curioſité, faiçt venir en ſa court des hommes, non ſeulement fort do-

ctes, mais encore personnes illustres par louëge des arts nobles, en la conuersation desquels lisant & disputant, il se delectoit grandement. Pource que tout le loisir, qu'il pouuoit desrober à ses graues occupatiōs, il l'employoit à lire les histoires: & se delectoit fort en ceste siennelibririe, laquelle (ne s'espouëntant d'aucune despense) il auoit faict remplir d'un nombre infiny de liures rares. Il auoit aussi décoré la place de Bude, de boutiques de tres-excellens artisans, lesquels estans principalement inuitez des grans gages qu'il donnoit, venoient de l'Italie à Bude. Pource que la court de Bude, receptacle de la vraye vertu, & maison de perpetuelle splendeur, estoit ouuerte à toutes nations, d'autant qu'il estimoit, que le propre affaire de la fortune Royale, estoit, de vaincre l'ennemy, faire choses dignes d'estre escrites, & vser de liberalité aux vertueux. Il auoit mis en toute sa prouince les arts Italiennes, & un habit ciuil: & auoit tellement mollifié les coustumes de la nation Hōgresque, née naturellement aux armes & pilleries, que les Hongres confessoient, qu'il auoit faict ce Royaume d'or, qui auparauant estoit de plomb: & ayant forby & nettoiyé sa rouilleure, l'auoit rendu cler & reluyfant. Or ce pendant que ce Roy, florissant par dessus tous les autres Roys Chrestiens, iouïssoit de ceste illustre renommée, & concludoit en son entendement de vouloir faire vne grande guerre contre les Turcs: ayant ioyeusement disné, & faict premierement à la messe cheualier, vn gentil-homme de Bolan, ambassadeur des Venitiens, mourut soudainement d'une apoplexie, estant aagé de cinquante-six ans, l'an de nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts

& dix, le

& dix, le dimanche des rameaux. Le portraict de luy, armé à cheual, se void fort gentilleme[n]t peint à Rome en Campo di Fiore, contre le portail de ma chābre, auprès du Palais de saint Laurens : auquel ressemble entiere-ment vn autre portraict depeint par la main de André Mantegna, qui est en mon Museo.

Sous le portraict de Christofle Colomb.

Qui ne s'emerueillera, qu'un homme de cest honorable aspect, lequel eut telle incroyable grandeur de courage, & miraculeuse vigueur de parfaict entendement, ait peu naistre d'Arbizolo, meschant petit village de la riuere de Gennes, auprès de Sauone: Cestuy-cy est ce Christofle Colomb, inuëteur d'un autre merueilleux & incogneu monde: lequel veritablement se peut croire, qu'il nasquit par benin aspect des estoilles heureuses, affin d'attribuer à Gennes vn incomparable honneur, à l'Italie singulier ornement, & à nostre aage tref-lucide splendeur: laquelle rendist obscurci la renommée des anciens demy-dieux, Hercules & Bacchus: la remembrance desquels fut iadis par les hommes vertueux consacree au Ciel, avec eternelle memoire des lettres. Colomb en sa premiere ieunesse, s'estant adonné (selon la coustume du pays) à diuers voyages, veid tous les ports, les isles, & les riuieres de la mer mediterrannée: & comme celuy, qui estoit fort studieux de la Geographie, employa toutes les forces de son curieux entendement à la contemplation des choses, & regions de la nature, lesquelles sont contenuës au globe de la terre, avec esprit

& peine tant obstinée, que par Astronomie il apprit diligemment les mesures des deux Tropiques, de l'Equateur, & des climats: & semblablement l'usage de toute la Carte à nauiguer, & de la calamite: & estant enflammé de l'estude, & d'un merueilleux desir de voir l'océan, estoit attiré si auant, qu'il se marquoit des limites de la terre bornée des colonnes d'Hercules: & avec aucunes certaines coniectures disoit, que necessairement y auoit vn autre monde, lequel s'estendoit, vers le Ponant: duquel monde Platon, & Seneque, & plusieurs autres Grecs & Latins auoient laissé aux Cosmographes aucuns argumens dignes de consideration. Et ceste esperance s'augmentoit encore tous les iours plus fort en la pensée de Colomb: pource qu'il auoit entendu, que, peu auparauant & de la memoire de nos peres, vn François, qui eut nom Bethancour, auoit descouuert les isles fortunées, aujourd'huy appellées de Canarie: les Portugais auoient aussi trouué les Hesperides, oultre le cap verd: & que finalement l'armée de Henry, Roy de Portugal, auoit passé le dernier cap de l'Ethiopie, qui fut appelé, de bonne esperance, luge & au peuple Antartique, oultre le cercle du Capricorne. Ce Geneuois, de cueur & entendement superbe & obstiné, portoit veritablement enuie de ceste gloire aux nations estranges, ayant regret, que les Geneuois, qui d'ancienne reputation & louëge de discipline nauale passoient toutes les nations, feussent, par la preuëtion de la hardiesse des autres, despoillez de l'occasion de s'acquérir vn grand nom. Ayant doncques luy aucunes fois faict entendre aux Roys Chrestiens ce dessein, & ayât esté tousiours reboutté: à la fin Ferrád, Roy

d'Espagne, le contenta tellement, que, emeu de la perfection de ce vertueux homme, luy donna cinq nauires: combien que la charge de ceste entreprise, qui se deuoit otroyer, fut reputée de plusieurs non seulement perilleuse, mais aussi folle & cruelle, de vouloir exposer aux grandes ondes de la mer Oceane les nauires & les hommes Espagnols, pour satisfaire à l'appetit d'un fol & faillible Geneuois, lequel estimoit peu perdre la vie, pourueu que plusieurs mariniers plus vertueux, & plusieurs hommes, plus braues que luy, se missent au mesme peril. Partant doncques Colomb de Caliz, avec peu moins de deux ces hommes Espagnols, tint son voyage entre Ponant & Meriggio: & ayant fait eschelle auprès des Canaries au moys d'Octobre, plya les voiles à main droite: & ayant par plusieurs iours nauigué l'ocean, ne se voyant terre en aucun lieu, fut sur le point d'estre tué des mariniers, qui coniurerent contre luy, lesquels estoient d'aduis, qu'on ne deuoit assurer la vie de tant de gens sur la folie d'un estrangier, estans desesperés de l'issue de leur voyage: pource que lon ne voyoit iamais que ciel, & eau: & s'ils attendoient plus tard à se repentir, & prenoient resolution de vouloir retourner en Espagne, ils voyoient que leurs viures ne seroient suffisans pour les conduire. Et festans contre luy cruellement mutinez, leur remonstra seuerement le serment militaire, avec lequel ils auoient donné leur foy au Roy, qu'ils ne partiroyent point hors de son autorité & obeissance, pour chose, qui aduint: & avec plusieurs autres raisons leur feit entendre que, s'ils faisoient autrement, ils seroient puniz, estans de retour en Espagne, comme traistres, si, par

vne vaine peur, ou avec importun horreur d'incertaine mort ils venoient à troubler temerairement les desceins d'un grand profit, & d'une gloire grande, desormais heureusement quasi conduicte à fin. Or festans à peine les chiurmes des nauires pacifiez, & tournez à obeïssance, Colomb veid voler aucuns oyseaux: qui luy donna un presage, que la terre ferme, d'ou estoient partyz ces oyseaux, n'estoit gueres loing d'eux. Et ne fut en cela deceu de son opinion: pource qu'en peu d'espace de temps arriuerent à vne infinité d'isles: & descendans à la plus grande d'icelles fort pleine de bois, de rosignols, & de perroquets, mais sans aucun vestige d'homme, la nommerent Gadalupe. Nauigeans depuis assiduellement par Sciroc, lequel souffloit tous-iours d'une façon, avec tres-heureux voyage, pource que les ondes ne se rompoient en aucun lieu ensemble, arriuerent à vne grande isle, laquelle ils nommerent l'Espagnole. Ceste isle est loing de Caliz, comptant de gros en gros d'environ cinq mil d'Italie: & située sous le Tropicque de Cancer, s'estend tout en longueur, & est en la forme d'une feuille de chastinier. Et dit on qu'elle est plus grande, que l'Angleterre. Or Colomb facilement attira à luy les peuples de ceste isle, avec amyables signes, & aucuns presens de peu de valeur: & voyant les ornemens, que les femmes auoient aux oreilles & aux bras, il cogneut, qu'il se trouuoit là abondance d'or: estans eux pauures de toutes autres choses, & principalemēt de bleds: & qu'ils estoient si simples d'entendement, qu'ils ne sçauoient aucunes lettres, ny aussi aucun autre mediocre artifice: comme ceux, qui adorent de nuit les esprits, lesquels

ils n'ont iamais veuz, & se font accroire, qu'ils vont de nuit à l'entour & dedans leurs maisons: & que ces esprits, estans maistres de la vie & de la fortune, distribuent aux hommes le bien & le mal. Ils font grossierement des statues de boys de ces idoles, avec vne pierre pirite, qui taille: & les adorent religieusement, les appellans Zemi, donateurs de la bonne & mauuaise fortune des hommes. Ayant doncques Colomb espouenté ses peuples, & faict esmerveiller par la nouueauté de l'artillerie, & aussi par le regard des nauires, qui alloient à voiles, les induisit facilement à adorer la croix de Iesus Christ: & ayant faict amitié avec aucuns grans seigneurs de l'isle, s'apperceut, que les fleuues, qui descendoient de la sommité des montagnes en la mer, menoient avec eux du sable d'or. Content de ce bien heureux commencement de voyage, delibera de laisser à ces seigneurs aucuns siés hommes Espagnols, & prendre d'eux autant de ceux du pays, côme ostages de la foy entre l'une & l'autre partie, & de s'en retourner deuers le Roy en Espagne: duquel finalement, estant receu avec grande ioye de telle felicité, obtint vne armée quatre fois plus grande, affin qu'ils cherchassent encore du pays: se mettans avec luy à ce voyage les Espagnols à l'enuy l'un de l'autre, pour le desir qu'ils auoient d'aller butiner ces montagnes d'or. En ce second voyage Colôb, ayant acquis le nom d'Admiral, & Capitaine general du Roy, trouua que de ce grand nombre d'isles, dont nous auons parlé, vne partie estoient desertes, & l'autre partie habitée de cruels & despitueux peuples Canibales, qui trauailloient tous ces pays, par leurs courses & pilleries. Ces peuples cruels & san-

guinolens plus que tous les autres, m'agent chair d'homme, n'adorent aucun Dieu, & n'obseruent raison aucune d'humanité, ny de iustice: vsent vitupereusement avec les masses, & estans fourniz de fiesches enuenimées, nauigans en certains basteaux faicts d'une piece, vont brigander fort loing. Or Colomb, nauigant par droict cours del'Espagnole au Ponant, arriua à une isle deux fois plus grande que l'Espagnole: laquelle, à cause de sa grande longueur, il croyoit du commencement que ce feust terre continente: mais ayant passé, par un long circuit, toutes ses limites, l'environna toute, & la nomma Cuba: laquelle isle, par les grandes richesses d'or, qu'elle a, & par la simplicité des habitans d'icelle, est fort semblable à l'Espagnole. Et de là après, avec un vent Grec, arriua à un fort grand pays de terre ferme, situé vers l'Ostro Garbin. Ceste partie du monde, qui iamais auparauant n'auoit esté cogneuë, laquelle de droict front regarde vers la Tramontane, & de la partie de dedans est située sous l'Equateur, fut appellée, par les anciens, Terre de Sainte Croix: & par aucuns, Paria: & quelques autres en diuers lieux l'appellerent Dariene. Colomb y entra par la bouche d'un grand fleuve, lequel fut appelé Bouche de dragon: pource qu'il fut estimé, qu'il pouuoit engloutir les nauires avecques la fureur de ses ondes tortueuses. Il se trouue que les peuples de ce pays mangent chair humaine, & que lon ne les peut iamais appriuoiser, pour dons, ny presens, qu'on leur face: qu'ils se vestent de plumes de perroquets, de plusieurs couleurs: qu'ils combattent à coups de fiesches, & masses de bois: & se voyoit encore, qu'estans venuz au combat avec les nostres, ils auoient

peur d'eux, & s'enfuyoient cacher dedans les bois. Estât donques Colomb faict fameux entre tous les hommes du mode, pour auoir veu & cherché tant de pays; ayant ordonné en plusieurs lieux les artifices pour tirer l'or, & edifié plusieurs chasteaux, pour la garde d'iceux, & secreté des nostres: il ne peut fuyr les coups de la cruelle enuie. Pource qu'estant accusé par les Espagnols d'auarice & de cruauté, fut contraint se iustifier, & deffendre sa raison en iugement, ayant veritablement avecq' heureuse yssue repoulse la malignité de ses aduersaires, & obtenu de ce Roy (iuste gratificateur) le gouuernement de l'Espagnole pour son frere: & luy, peu de temps après, estât riche & heureux pour sa renommée, s'enueillant avecques grande tranquillité, mourut en Espagne, laissant les Royaumes & l'or, lesquels deuoient estre augmentez par la vertu des courageux Espagnols, comme il est aduenü depuis, avecq' grande felicité de l'Espagne. Tellement que Colomb, en toutes façons, peut sembler digne d'estre honoré des Geneuois (qui aujourd'huy s'emerueillent plustost des choses presentes, que des anciennes) d'une belle statue dedans Gennes.

Sous le portraict de Baiazetes, deuxiesme

Empereur des Turcs.

Baiazetes, lequel fut le huietiésme Prince de la maison des Othomans, portoit (à ce que lon dict) la barbe plustost à la façon des anciens Grecs, que rase, selon la coustume des Turcs: comme lon peut voir non seulement par ce sien veritable portraict, mais encore par vne

parole fort graue & subtile de Selim son fils. Pource que ce Selim, estant par cas fortuit familièrement interrogé d'un ambassadeur d'Hismaël, Roy de Perse, de l'occasion, pourquoy il portoit barbe taillée sous le menton: pource qu'il luy sembloit, qu'il seoit mieux aux grâs seignrs, de la porter lōgue, cōme auoit occoustumé Vsumcassan, & Soldan Cāpson, & mesmes Baiazetes son pere: respondit soudainemēt, qu'il ne vouloit point se laisser prendre avec ceste longue & inutile barbe, & par icelle se laisser conduire par ses Bāchats: n'ayant iamais son pere, pris: & mené avec semblable barbe, peu euter leur meschante violence. Pource que Baiazetes estoit quelque fois d'une volōté non obstinée, mais trop facile à ployer, tellement qu'au milieu du conseil de ses Bāchats estoit souuēt (contre sa volōté) tiré à prédre le conseil, en ses entreprises, autre, qu'il n'eust point voulu: encore qu'il apparust en luy vne vigueur belliqueuse, qui aspireroit à louēge de constance & iugemēt en la consideration des choses dignes d'un prince tēperé, & iuste: cōme celuy, qui, avec grande grauité de l'excellence des lettres, & avec vne accommodée abondance des exemples tirez des histoires sacres, temperoit l'insolence & durté du sang Tartaresque, & la naturelle violence de ceste nation. Pource qu'estant naturellement enclin à la tranquillité, & à la sapience, se delectoit grandement de l'opinion du Peripatetique Auerroé: & estoit en reputation, qu'il speculoit les misteres de la loy Mahometane, avec plus grande curiosité, qu'il n'estoit requis à un Roy desirieux de gloire de guerre. Estant doncques occupé en ceste pensée, & ayant la nouuelle, que Mahomet, son pere, estoit

pere, estoit mort, & se retrouvant pour lors au pays d'Armachie fut quasi exclus de l'Empire, estans les Iannissaires souleuez par la malignité des Bachats, lesquels auoient fait seigneur son fils Corcuth. Mais peu de temps après, tant par la foiblesse de l'enfant, que par la iuste honte, qui procedoit de ceste election, fut l'Empire restitué au pere, estans les Iannissaires facilement appeidez par vn present qui leur fut fait. Ce qui se fit encore d'autant plus facilement: pource que Geme, frere de Baiazetes, qui aspiroit à l'Empire, s'en venoit, avec vne armée qu'il auoit à Pontho. Mais estant Geme vaincu en trois diuerses batailles, la fortune l'espouëta de telle façon, qu'il fut contrainct s'enfuyr à Rhodes: ou estant pris, fut enuoyé à Rome, entre les mains du Pape. Parquoy après cela Baiazetes, estant deliuré de la guerre intestine, suyuant les vestiges de ses predecesseurs, reuolta les armes contre les Chrestiens: & avec vne impetuosité quasi perpetuelle fit de grans dōmages aux Vallaques, leur ayant osté Moncastro, à la bouche du Danube: & donnant vne grande bataille, tailla en pieces l'armée des Esclauōs, des Hongres, & des Croattes, lesquels festoiēt vniz ensemble, pour le salut commun, & auoient eu la hardiesse de combattre en campagne ouuerte, près de la Saue, cōtre Cadum, lequel estoit Bachat, & Eunuque. Et n'esprouua iamais la fortune contraire à la guerre en lieu aucun, excepté qu'au lieu de Tharse, ou il fut vaincu honorablement par les Mamaluchs: Faisant depuis la guerre contre les Venitiens, beaucoup plus furieusement que son pere, non seulement par la terre, mais aussi par la mer, les poursuivit tellement, que Squender Ba-

chat, avec vne lamentable course passa le Talliamento, & vint iusques au prés de Treuize. Et Deutho, Capitaine de l'armée nauale, mit en fuitte Grimani, general de l'armée Venitienne, aux isles, qui sont au droict de la Candie: mōstrant pour l'aduenir, comme il deuoit faire peu de compte des armes Venitiennes sur la mer, manquant toutesfois leur discipline. Pource que l'année ensuyuant ce Barbare, estant deuenu beaucoup plus hardy, entra en la Morée, ou il prit vaillamment Modon par force: & avec l'espouētement de la mesme victoire, se rendirent à luy par composition Coron, Pilo, Crasseo, & Lepanto: & ayant peu auparauant occupé Durazzo, demeura victorieux par mer & par terre. Mais s'estans e-meuz les Roys de France & d'Espagne, pour le public interest de la religion, à donner secours aux Venitiens: Baiazetes accorda la paix, avec ces conditions: que la Cephalonie, laquelle auparauant le Turc auoit conqueſtée, demeureroit, comme elle estoit premierement, à la seigneurie de Venise: & l'isle de sainte Maure, laquelle Pefaro, Venitien, auoit vaillamment prise par force, seroit restituée aux Turcs. Maistre André Gritti, auteur de faire ceste paix, persuada le Turc à cela, d'autant plus facilement, pource que Hismaël Sophi, du sang de Vsfumcassan, l'estoit faict Roy de Perse, ayant introduict vne opinion de nouuelle religion, laquelle avec grande renommée de tous les plus superstitieux de ceste nation persuadez de la cruauté de ceste nouuelle loy, estoit tref-ardamment suyue: & deuenant luy de iour en iour, oultre l'interest de la religion, tant espouētable par ses armes heureuses, que comme ennemy donnoit frayeur

à l'Empire Turquesque. Pource que ses alliez & adheras estoient entrez iusques au pays d'Amasie, pour attirer les peuples à sa deuotion: & ayans mis en routte deux Capitaines, auoient aussi taillé en pieces deux Bachats, assauoir Caragius, & Hali, avec deux armées. La peur de ceste guerre intimidá le vieil Baiazetès de sorte, qu'il commença à penser d'essire vn successeur, qui fut Selim, son dernier fils, qu'il auoit peu auparauant vaincu en bataille, & l'auoit appellé parricide: lequel (avec la trahison & menée des Bachats) chassa son pere par malice & tróperie, & s'empara de l'Empire de Constantinople: & qui pis est, depuis, ce cruel & meschant homme, ayant depouillé son pere de son Royaume, luy feit encor oster la vie par poison. En ceste façon doncques Baiazetes, festant mis en chemin, pour aller à Dimetico, cité fort delectable sur la mer maieur, après qu'il eut regné trente deux ans, finit sa trauaillée vie par sa mort grandemēt desirée: en vne chose à tout le moins en moindre malheur, qu'il ne fut de soy-mesmes: pource qu'il ne veid point la cruelle mort d'Acomathes, & de Corraeth, ses fils; & d'aucuns siens neveux, ieunes & de Royale presence. Il vesquit septante trois ans & mourut quasi en ce mesme temps, que Pape Iule, pour le salut & reputation de l'eglise, auoit entrepris de finir par les armes le different, qu'il auoit contre les François, lesquels le menaçoient de vouloir tenir vn Concile.

*Sous le portraict de Campson Gauro, Soldan de
l'Egipte & de la Sorie.*

A ce que lon peut voir, la fortune ne se ioua iamais contre personne: ou, en son commencement, avec plus grande amour & courtoisie: ou, à la fin, plus estrange-ment & avec plus grande insolence eshontée & instable: comme elle feit à l'endroit de Campson Gauro, Soldan du Caire. Pource que cestuy-cy, estant mené ieune enfant des froides habitations Tartaresques, & nourry esclau au ferrail du Caire, croissant en aage, aprit diligemment la discipline des Mamaluchs, & tous les degrez de l'art militaire: acquerant en cela si bon renom, que, sans se laisser occuper d'aucune ambition, estant content du fruit de la dorée mediocrité, sembloit qu'il se voulust enuieillir en dignité moyenne, & maintenir plus tost la reputation de nom honorable, que chercher celui de Prince. Mais après que Caïthbeïo vint à mourir, & que Mahomet son fils fut tué, ce pendant que les Princes, guerroyans entre eux, combattoient l'heritage de l'Empire, avec la ruine quasi de tout l'ordre, & ne voyant aucune fin à leur sanguinolète côtrouerse: ceux, qui estoient des principaux & des plus estimez (comme il aduient le plus souuent) s'accorderent d'élire vn Roy tel, que nul ne le craignist, & ne luy voulust mal, mais plus-tost fust aymé & reueré grandement d'un chacun, par reputation de bôté de vie & bones meurs. Parquoy se trouuant Campson, par ce tiltre de bonté & innocence, hors de l'enuie de tout soupçon d'auoir faict aucunes pratiques, les Princes le forcerent d'accepter, quasi

contre sa volonté, l'Empire, qui luy estoit donné libéralement: lequel il maintint avec telle temperance & dignité, que les Mamaluchs mirent ius leur courroux: les reuenuz du Royaume saugmenterent: & ayant reduict toutes choses en repos, estoit honoré des Roys Othomans, & reueré de Hismaël, Roy de Perse, comme Roy de grandissime reputation, & de grandes richesses, logé entre les deux. Pource que Campson obseruoit sagement ceste institution, avec laquelle espouëntant, & tenant en bride, tenoit en douteux office de maintenir la paix les volonteiz & forces de ces deux grands Roys, deçà & delà, desbridées, & non iamais domptées à suffisance. Mais de ce conseil, non tousiours vtile, son cruel destin trouua la voye, qu'il apprestoit, pour trauailler toutes choses. Selim s'estoit du tout tourné à la guerre de Perse, pour ruiner entierement Hismaël, par luy nouuellemēt vaincu aux campagnes Calderanes. Parquoy Campson, iuste arbitre, qui regardoit faire ceste guerre, & veritablemēt infortuné par ceste sienne equité, faisoit contraste à l'audace de Selim. Pource que comme celuy, qui estoit prochain du peril, & meu par l'exemple encore recent de la bataille faicte à Tharse, & par l'antique hardiesse de Vissumcassan, lequel n'auoit iamais voulu endurer, que le fleuve Eufrate feust la borne de son Empire: demeureroit neutre, & descrit d'estre appellé & eleu de l'une & l'autre part, comme diffiniteur & iuge de toute la guerre. Mais Selim, avec vn courage superbe, mesprisant les menaces & forces de ce legier vieillard, lequel luy auoit commandé qu'il meist bas les armes, & les voulant abbaïsser par le fer: le laissant Roy de Perse, estima qu'il

luy viendroit à grande gloire, si, passant le mont Nero, il entroit à l'improuiste en la Sorie. Donc Campson oyant ces nouuelles, entra en colere, & ne sçachant la trahison des siens, tira les gens qu'il auoit en Damas, & alla rencontrer Selim au pays d'Aleppe, au fleuve Singa, & soudain donna la bataille à l'ennemy: dont l'yslue fut telle, qu'estant Campson non seulement abandonné de Caierbeïo gouuerneur d'Aleppe, mais encore par grande trahison cōbatu de luy avec armes ennemyes, les Mamaluchs, encore qu'ils se portassent tres-vaillamment, ayans perdu leurs Capitaines, furent mis en routte: & Cāpson, en la foule des siens, qui fuyoiēt, cōme celuy qui estoit chargé des ans, fort gras, & empesché d'une grande greueure, estāt son cheual tombé sous luy, & ne le cognoissant personne, mourut, foulé des cheuaux & des hommes, en l'espeſſeur de la pouldre. Son corps fut trouué, & par trois iours monſtré aux Soriens, lesquels s'esbahissoient d'une si soudaine mutation de choses: & par là fut ouuerte la porte au victorieux Selim, non seulement d'occuper la Sorie, mais aussi la Iudée & l'Egipte.

*Sous le portraict de Tomumbēio, dernier Soldan
de l'Egipte, & de la Sorie.*

Veritablement en mauuaise heure, & des-ia par fatale destinée manquant la seigneurie des Mamaluchs, Tomumbēio prit l'Empire, pour seccourir l'estat, qui estoit des-ia quasi en ruine. Pource que le louans & exauçans tous les ordres des Princes, leur cōsentit, s'excusant toutesfois, comme indigne & peu suffisant à soustenir la

fureur de ceste dangereuse guerre. Et sembla bien qu'il prist plus-tost la coronne par amour de la patrie, & pour occasion du salut & dignité public, que par ambition aucune. Pource qu'il estoit estimé bon, fort, & magnanime, & plus suffisant que tous les autres, pour maintenir la guerre, & par grandeur de courage, & par hardiesse militaire, tref-prompt à deffendre l'iniure commune. Contre cestuy-cy doncques, lequel se fondonoit sur son excellente vertu & vaillance, & en l'affection de tous les soldats, aprestant ses forces hors de la volonté de Dieu, la fortune, commençant vn merueilleux ieu, lança ses armes ennemies si cruellement, que par vn peculier decret entreprit en toutes façons de vouloir ruiner la vertu de ce vaillant homme, avec la ruine duquel, tomboit aussi par terre l'Empire des Soldans, intolerable, & hay de tous les hommes, & specialement des Egiptiens, pour la superbe & cruelle tyrannie de ceste haultaine nation. Tomumbeïo doncques, resolu en son entendement, dressa & afsist son camp à Matarea, sur les aduenues de Selim, qui luy venoit encontre, fessant fortifié & d'artillerie, & de certains aguets de profondes fosses: & estans les deux armées prochaines, soudainement avec grande ardeur & egale esperance de victoire donnerent l'une & l'autre le son aux trompettes. Mais la mesme trahison, qui ruina Campson, fut cause, que l'admirable force de ce vaillant Roy ne peut ruiner Selim: pource que ceux du pays, qui festoiët retirez aux Turcs, leur auoïent si bien descouuert toutes les ruses & aguets, que les Mamaluchs auoient aprestez, que la bataille fut donnée avec leur grand desauantage, & fort sanguino-

lente. Et Tomumbeïo, ayant perdu la faueur de ses tranchées & remparts, ne peut longuement soustenir l'infinitie artillerie de l'ennemy. Et se voyant auoir perdu ses vaillans Capitaines, & estant tuée, & mise en desordre la fleur de sa cauallerie, se retira dedans la ville du Caire, avec intention de fortifier & remparer toutes les rues avecques gros cheurons : & là avec honorable effort combattre pour l'Empire: pour les enfans, & les femmes. Mais Selim, à qui la fortune auoit tenu cōpagnie fidele, sans iamais se departir de luy, assaillant viuement la cité, rompit tout: & combattant trois iours continuels, tailla en pieces grande partie des Mamaluchs, combien qu'ils se deffendissent fort obstinémēt: & feit encores tuer les autres, qui s'estoiēt en vain retirez dans leurs Mosquées, & s'estoient renduz à luy sur la foy. Ny pour cela la fortune (encore qu'elle eust donné si grande routte) ne laissa de persecuter Tomumbeïo, lequel s'estoit retiré de là le Nil, & entendoit à mettre sus diligemment vne nouuelle armée: car comme ceste-là, qui n'estoit encore soulée de tant d'iniures, qu'elle luy auoit faictes, se disposa de vouloir descharger toute la rage de sa colere, contre ce Roy, non moins vaillāt, que de cœur inuincible. Pource qu'ayant, maugré la fortune, refaict son armée, & s'estant mis par nouuelle bataille à faire le dernier effort de sa vertu, à la riue & sur le pont du Nil, fut vne autre fois rompu & mis en fuite: & cherchāt à se cacher dans vn marests plein de cannes, estant descouuert par des payfans, fut pris, & lié, & mis entre les mains de Selim : afin qu'il se feist vn spectacle vltimereux veritablement Tartaresque de ce Roy fameux, & plein de vail-

de vaillance infortunée. D'autant que Selim, oubliant toute louënge, ou de Royale clemence, ou de iuste humanité, laquelle se pouuoit raisonnablement presenter deuant les yeux de son cueur cruel, se porta tres-cruellement enuers luy : pource que luy ayant fait longuement & asprement donner la question, pour luy faire confesser ou estoient ses tresors, commanda qu'il feust mis sur vn villain chameau, sur lequel il feust conduit par toute la cité : & finalement le fait pendre & estrangler, & attacher à vne chaine de fer, à la Basuel-la, porte de la Sorie : affin que les Egiptiens confessassent, comme il estoit victorieux, puis que, ayant leué du monde leurs deux derniers Roys, il auoit mis fin à l'Empire des Soldans.

Sous le portraict de Selim, Empereur des Turcs.

Selim, neufiesme Empereur de la maison Othomane, aueq ce visage terrible & ces yeux feroces ; monstroït la naturelle violëce, & l'impitoyable cruauté, qui estoit en son cueur, quand il se rendoit cruel horriblement cōtre le sang de ses parës, & des autres, lesquels respondoient peu resolutement à la volōté de son ambicieux de sir, ayant particulieremēt telles gens en haine. Cestuy-cy (personnage veritablement grand) si on veult prendre garde à la gloire de ses iustes & deshonnestes desseins, fut estimé, qu'il surmontoit, & de cruauté, & de grandeur de cueur, Mahomet son ayeul. Pource qu'ayant deffaict les Perses aux campagnes Calderanes, & vaincu en iuste bataille Hismaël Sophi, & occupé & gasté fa

residence Royale, laquelle se nomme Tauris, acquit vn nom si illustre, cōme il estoit bastāt à saouler l'ābicieux desir des Roys de ceste nation: si pour accroistre plus grand abisme à sa gloire, en deux victoires, qu'il eut, il n'eust faict mourir deux Roys, de la Sorie, & de l'Egipte: assauior, l'infortuné vieillard Campson, lequel fuyant fut tué & estouffé de sa cauallerie: & le magnanime Tomumbeio, lequel, estāt mené à la mort vitupereusemēt, fina la vie, & l'Empire des Soldans: ayant par tels effects Selim, auecq grande merueille & espouētement d'vn chacun, suspendu quasi toutes les pensées des hommes, auecq la foudroyante promptitude des choses par luy faictes: mais il fault croire, que ce fut prouidence de Dieu, de ce que ceste sienne indomptable & inuincible force se respandit par l'Orient: affin que l'Europe, trauaillée de guerres intrinseques, n'ayans de cela aucune coulpe les Roys Chrestiens, ne feust par luy ruinée. Selim regna huiēt ans, & en vesquit quarante six: & alors qu'il estoit pour mouuoir plus grande guerre contre nous, mourut d'vne fistule chancreuse, & veritablement pestifere, quiluy vint dans les reins, à Chiorlu, village de la Thrace: recommandant Soliman son fils à Pirrhi Bachat, entre les bras duquel il se mouroit; & commandāt estroitement, qu'on dressast les armes contre les Chrestiens, comme vraz ennemis, laissant en paix les Perses, la vaine gloire desquels auoit esté suffisamment abbatue par luy. Or il aduint, qu'il porta meritoirement la peine de son peché, en ce lieu mesmes à luy fatal, ou il auoit combatu contre son pere, en intention de le faire mourir. Mais il ne fut point puny, selon que meritoient

ses meschancetez, comme celles qui surmontoient tout blafme de cruauté. Pource qu'il auoit faict mourir Acômath & Corcuth, ses freres charnels, & tous leurs fils, ses neuuez, ieunes, & de Royale presence, pour appareiller à Solimā, son fils, le siege del' Empire Othoman, libre de toute concupiscence: encore que quelquefois il portast enuie à cestuy-cy de son propre heritage, ou succession: d'autāt que lon dict, qu'il voulut vne fois faire mourir ce sien fils avec vne robbe empoisonnée de cruel venin, pōur se venger de certaines paroles trop poignantes par luy dictes: mais que la mere, avec astute misericorde, refusa le present de ceste dāgereuse robbe, & au lieu de Soliman, la donna à vn sien valet de chambre: sauuant par là soudainement la vie à son fils. Tellemēt que par ceste exemple il semble bien, qu'il passast les bestes sauuages en cruauté, & qu'il fust plus monstre, qu'homme, puis qu'avec vn cueur plus que Tartaresque il ne pardonna à pas-vn des siens. Il n'a point eu faulte toutesfois de quelques-vns, qui se sont efforcez de vouloir excuser, par paroles, l'abominable boucherie, qui fut en luy, comme chose à luy necessaire, ayant deliberé de vouloir regner sans concurrent, & sans peur. Pource que telles gens sont d'aduis, qu'vn prince, ou autre qui veult regner, ne doit tenir aucun compte ny de la iustice de Dieu, ny de la raison du monde. D'autant que la soif del' Empire est si cruelle, qu'il semble à quelques-vns estre loisible maintenir les Royaumes avec tout art & industrie du monde, encore qu'il soit tres-meschant & cruel.

¶ En l'histoire de Soliman le Magnifique, on voit qu'il estoit si cruel, qu'il fit mourir son frere, son fils, & tous ses autres proches, pour estre seul Roy de l'Empire.

Par ceste illustre, claire, & imperiale face oultre la mortelle semblance, entre les Perses fut merueilleusement & auec grande admiration regardé & tenu tousiours en reuerence Hismaël Sophi, lequel de nostre tēps a remply tout le môde de la renommée de son nom: Cestuy-cy fut fils de la fille du grand Roy Vsucassan, & d'Haïdare, lequel en son furnō fut appelé Harduele: & estant nourry ieune en lieu peu honorable, passa tous ses pareils en beauté de visage: & estat depuis faict homme d'aage & meur, vainquit tons les soldats en force de corps, & dexterité de picquer vn cheual, & tirer de l'arc. Mais aussi tost que son aage commença à se ployer, surmonta les hommes vieux en science des choses importantes, & de louēge de prudence militaire, de forte qu'en tout le temps de sa vie, laquelle contre tout deuoir fut fort briefue, il fut reputé plustost pour vn Dieu, que pour vn homme, & tenu continuellement en grandissime reuerence. Pource que les choses, qu'il auoit faictes en guerre, estoient merueilleuses, tant pour l'importance des victoires, comme pour la grandeur de ce, qui en succedoit: & par vne certaine, perpetuelle, & heureuse diligence de cours: comme celuy, qui, ayant eueillé les nations du Leuant à sa secte, par la persuation de la religion changée, auoit osté l'heritage du Royaume aux enfans du Roy laques son oncle: & par ces mesmes armes, auec lesquelles il vengeoit la mort de son pere, & deffendoit le nom de la nouuelle religion, esteignit entierement leur auctori-

té. Pource qu'il ne se trouuoit aucun exercite armé, qui peust soustenir la fureur des Sophians, lesquels se nommoient en langue Persiane Cuselbasse, pour les turbans rouges, qu'ils portoit en la teste. Parquoy ayant présenté ceux-cy à la bataille en plus d'un lieu, & estant reüssy par tout victorieux, diuulga la secte de ceste nouvelle religion, & la façon de ces turbans, par l'Armenie, la Medie, la Parthe, & par le pays de Diarbeccha, & par l'Assirie. Et pource ayant gradement augmenté le nombre, la turbe de ceste furieuse & credule multitude, avec armes tumultuaires, & d'autant plus graues qu'elles se nommoient sacrées, auoit assailly le pays des Turcs. Mais ceste course de Sophias eut telle yssue, que, s'attaquans à eux les vaillans Capitaines de Baiazetes, après plusieurs escarmouches & domages receuz d'un costé & d'autre, ils furent enfin chassez de Galatie, & du pays d'Amasie. Or après la mort de Baiazetes, Selim, son fils, meust la guerre aux Perses, ayant enuie à la gloire d'Hismaël: & ayant passé l'Euphrate, fait iournée, avec Hismaël, à Artaxata aux campagnes Calderanes: & l'ayant en plaine bataille fait retirer & mis en fuytte, prit la cité Royale de Tauris. Mais après ayant craincte d'Hismaël, lequel refaisoit son armée, & s'en venoit droit à luy, se retira soudain au pays d'Amasie, estant veritablement pour dresser un trophée d'une grande & notable victoire, si elle n'eust cousté beaucoup de sang des Turcs. Après cela, le Sophi, prouoqué des iniures des Hircanes, reuolta les armes à l'encontre d'eux, & fut longuement, & le plus des fois victorieux: ayant en ces entrefaictes Selim (enflammé de grande curiosité de gloire) tourné les ar-

mes à la ruine des Soldans d'Egipte. Or Hismiël, plein de gloire, ayant de tous costez dompté & pacifié ses voisins, & estant en l'aage de quarante quatre ans, avec esperance de plus longue vie, tumba malade d'une maladie fatale, acquise par une aspre chasse, & mourut dedans peu de iours. Il auoit donc commandé une chasse d'une sorte peu accoustumée, en laquelle, avec appareil Royal, on chassoit troupes de cheuaux & iumés sauuaiges, en un pays aspre & plein de bois, qui s'appelle Seruane. Ce pays est situé aux confins des Medes & des Albans, peu loing de la veüe de la mer de Bachu, aux racines du mô't Caucase. Tout l'entour de ces bois estoit embrassé d'une grãde multitude de chasseurs, en forme d'une armée, lesquels alloient cherchans toutes les demeures & repaires de ces animaux: & les reserrans peu à peu, les environnoient d'une ceinture d'hommes: & les gardans de iour en iour, quasi comme dedans les toilles, & les espouëntans & chassans de toutes parts, les font sortir en une grande campagne, ou le Roy est le premier, qui y entre: & ainsi les bestes sauuaiges, environnées de tous costez, donnent d'autant plus plaisant spectacle, s'efforçans de vouloir fuir, qu'elles ne se peuuent prédre sinon avec grand peril, & en leur tendant des lacs de loing, avec lesquels, & plusieurs cordages, les chasseurs ont grandissime peine à les retenir. Pource que la fierté de ces cheuaux & iumens est telle, que, s'ils ne sont las par grande course, & affligés de la soif & de la faim, & chastiez encore à force de coups de baston, ils ne se peuuent domestiquer ne dompter, & à grandissime peine (avec grand & dangereux peril des dompteurs) se laissent

mettre la selle & cheuaucher, deffendans leur liberté avec les dents & coups de pied. Ces cheuaux sont terribles à voir: ils ont fort longs & horribles crins, & sont laids à voir, pour le col, qu'ils ont herissonné, & la teste de mouton, & fort maigres de croupe. Ils ont toutesfois les iambes, avec toute la disposition des cuisses & iarrets frgaillards, qu'ils ne se lassent point pour courir deux iours entiers: & ayans les ongles fort larges & durs, ils n'ont point de besoing d'estre ferrez: pource que leurs pieds seuls, sans autre ayde, tiennent sur les aspres rochers & lieux pierreux. Et quand on les dompte, ils ont besoing d'un terrible mors, & d'une forte bride, ayant vne bonne courroye tirée entre les iambes le long du corps, laquelle les retienne, qu'ils ne haulsent le front, & frappent la teste de ceux qui les cheuauchent. Ceste qualité donques de cheuaux sauuages, fascheuse à prendre, & difficile à dompter, & plus qu'on ne peut estimer merueilleuse à longue course, est (pour cela) ordonnée seulement pour les Roys. Ce cheual de couleur grise, avec certaines taches noires, qui luy reluisent entre les iambes, ressemble aux asnes sauuages. Les Perses disent (selô que m'a recité le patriarche d'Armenie, lequel fut familier d'Hismaël, si cela n'est toutesfois fable superstitieuse) que le haraz de ces cheuaux est mis sous la tutelle & protection de certains Dieux sauuages: & que pour cela il n'est licite de les chasser ny prendre par ces bois sacrez, ne par les grottes dediées à ces vains dieux Siluans & Faunes: pource que ceux, qui entreprennent sur ce sacré troupeau & sur ces bois consacrez pour l'habitation des Dieux, meurent tost après: comme ils

disent qu'il estoit meritoirement aduenü à Hismaël, lequel, ou soit qu'il feust consumé de lassitude & long traual de ceste difficile chasse, ou frappé de la fatale iniure des Dieux sauuages, mourut certainement d'une mort trop tost aduancée, & (peut-estre) meritée par luy : d'autant qu'il auoit mesprisé les aduertissemens & oracles des vieux prestres, qui le luy predisoient, & admonnestoient. Et cela fut d'autant plus clair, que la mesme occasion de ceste fatale hardiesse feist mourir aussi le seigneur de Sumachie, lequel s'estoit trouué au plaisir de la mesme chasse.

Sous le portrait de Loys, Roy de Hongrie & de Bohesme.

Par ce geste de visage plain, & par cest habit plus tost Alleman, que Hongre, estoit à regarder Loys, Roy de Hongrie & de Bohesme, né de sang Polonois, & Gascon. Pource que Vladislas, son pere, fut de generation Polone, & eut pour femme ma dame de Candale, née de noble lignage de Gascongne. On dit que, quand Loys sortit du ventre de sa mere, il nasquit à la façon des ours: c'est à sçauoir, quasi comme vne piece de chair & sans certains lineamens de visage: mais que toutesfois il creust depuis d'une stature plus grande, que le commun des hommes: tellement qu'on estima qu'il deust estre semblable à l'appareille du pere, & auoir (comme il eut) beaucoup de chair en son corps, & qu'il ne deust point auoir l'esprit fort vigoureux ny illustre, pour regir si grâs membres. Encores qu'il feust diligemment eueillé par ceux, qui le gouernoient, lesquels s'efforçoient de l'exerciter

citer en la discipline des lettres, & pareillemēt des armes: il merita neantmoins par la bonté de son benin & amiable entēdemēt (auec laquelle il sembloit qu'il deust reüscir Prince honorablement iuste & homme de bien) d'auoir pour femme la Royne Marie, sœur de l'Empereur Charles, cinquesme, conduisant ce mariage l'Empereur Maximilian, oncle d'elle, lequel (pour plus cōfirmer la parenté) auoit aussi donné pour femme la Royne Anne, sœur de Loys, à Ferrand, son neveu, en ceste solennité de la diette de Vienne à laquelle (auec singulier spectacle de plusieurs nations) furent ensemble à parlementer trois grands Roys de Tramontane, c'est à sçauoir l'Empereur, Vladilas, & Gismōd. Mais Loys, quasi dix ans après ces nopces, condamnées à perpetuelle sterilité, ayant regné en grādisime trauail des sedicieux Barons, estant encore son pere en vie, & depuis sa mort, s'attacha quasi à leur volonté à ceste guerre, en laquelle il mourut, oppressé des puisśates armes des Turcs. Pour ce qu'estant par la peruerse malignité de ses Barons priué de iustes forces, & abandonné des Roys, ses parens & voyfins, en la iournée de Mogaccio, perdit le Royau-me & la vie ensemble: d'autant que Charles Empereur, & le Roy Ferrand, son frere, qui auoit le cueur aux richesses de l'Empire d'Italie, n'auoient tenu compte du peril, ou il estoit, estant assailly d'un si grand ennemy. Et alors Gismōd, son oncle, Roy de Pologne, estoit empesché en la guerre des Moscouites, & aux courses des Tartares, dommageables aux Poloniens, bruslans le pays de Pologne. Et Pape Clement aussi empesché à la guerre de son estat, à grande peine auoit auec deniers sacres con-

duiſt vn regiment d'Allemands, & vne bade de cheuaux
 Viſſarons à la deſſenſe de Hongrie: & les Barons Hon-
 gres, accouſtumez à l'auarice & rapine, ſeſtans du tout
 oubliez de la vertu & diſcipline Hongreſque, manians
 les armes avec tres-mauuais art, eſtoient vituperablement
 en diſcorde entre eux, & avec ſuperbe meſpris & folle
 arrogance ſembloit qu'ils ne feuffent pour accepter le
 ſecours des eſtrangiers. Pource qu'ils alloient à la guerre
 avec telle vanité & brauerie de courage, qu'ils meſpri-
 ſoient facilement les armes innombrables des Turcs, &
 ſe vantoient, qu'ils eſtoient ſuffiſans pour deſſendre
 l'honneur de la nation, & conſeruer le ſalut de la patrie,
 ſils venoient à combattre armée cōtre armée. Le chef de
 ceux-cy eſtoit le Seignr Paule Tomoreo, Archeueſque
 Colocēſe: lequel meu de deuotion, & ſelon la couſtume
 des anciens Prelats, eſtoit acouſtumé de cōbattre cōtre les
 Turcs, non pas en plaine bataille, mais en eſcarmouches.
 Ceſtuy-cy, reprenāt de couardiſe les Barōs, lesq̄s raiſon-
 nablement craignoient l'ennemy, & avec ſes prediciōs
 enflammant la multitude des ſoldats à deuoir cōbattre,
 reduiſit tellement le Roy Loys, pauvre de conſeil, & ieune,
 lequel ne craignoit aucun peril de la vie, qu'il ſe reſo-
 lut de vouloir pouſſer en auant ſon armée cōtre l'enne-
 my, qui venoit. D'autant que ce ieune Roy, peu pratic
 des choſes du monde, & ſur tout foible d'entendement,
 comme celuy qui ne ſçauoit le peril de la guerre, &
 qui n'auoit iamais veu camp en armes, ſe laiſſa faci-
 lement conduire en lieu, ou Tomoreo (ordonné ce iour
 là Capitaine fatal des Hongres) le guidoit: encore que
 quaſi tous les Barons feuffent d'aduis, qu'on deuoit

fuyr, avec tout l'art, qu'on pourroit, le hazard de la bataille. Le Roy Loys doncques, miserable par la gloire & folie d'autrui, & estant veritablement faict esclave de ce dangereux conseil, alla rencôtrer Soliman à Mogaccio, ne pensans alors les Capitaines des Turcs, que les Hongres feussent iamais pour auoir telle hardiesse: ny Soliman mesmes ne pouuoit croire, que le Roy, son ennemy, avec si peu de forces, feust en son cāp, ne moins, qu'il voulust esprouuer la fortune de la bataille: pource que l'exercite Chrestien venoit à peine au nombre de trente mille hommes, tant de cheual, que de pied: estant cestuy-là du Turc de deux cens mil cheuaux. La hardiesse doncques de Tomoreo, & la bestialité des Hongres eurent ceste fin, que ce Roy infortuné, & (ce qui fut chose de grandissime misere) estant campé sur la riuie du Danube, & ne pouuant auoir eau, fut contrainct venir à la bataille, & combattre à enseignes desployées, estant son camp assiégué & environné d'une grandissime coronne d'ennemys. Les Hongres ne resisterent pas longuement à la fureur de la premiere charge des Turcs, encore qu'ils se deffendissent avec merueilleuse brauade: & ne moururent point sans vengeance, combien qu'ils portassent meritoirement la peine de leur folie. Entre les autres fut tué, combattant furieusement, Tomoreo, & avec luy quasi tous les autres Capitaines Prelats, estant taillé en pieces, & fracassé tout l'exercite des nostres. Et le Roy mesmes, estans les choses desesperées, se cuydant sauuer à la fuyte, entra dans vn marais, qui auoit les riuies haultes: lesquelles voulant monter, son cheual se renuerfa sur luy: & estant ainsi reuerfé, & oppressé de la pe-

santeur des armes & du cheual, mourut suffoqué & noyé en deux pieds d'eau, estant là present vn sien page, lequel l'enterra depuis dās le sable prochain, affin que le corps & les armes du Roy ne paruinsent entre les mains des ennemys. Mais Soliman, croyant qu'il se fust sauué, se prit à dire, avec paroles magnanimes : qu'il estoit pour remettre au Royaume de Hongrie le Roy son ennemy, illustre par grāde parenté, pour le respect du Roy Gismond, son oncle, pourueu que, de cueur non ingrat mais fidele, il recogneust l'honneur de l'Empire Turquesque, & le benefice de sa liberalité avec vn certain & bien petit tribut. Mais plusieurs iours après, estant le corps mort retrouvué par le mesme page, qui le monstra, fut enseuely avec cest honneur, qu'on luy pouuoit faire à la haste: estant des-ia party Soliman victorieux de Bude & de Hongrie, portant avec luy à Constantinople, pour orner le trophée de la victoire Hongresque, aucunes statues de bronze, de tref-excellent ouurage, lesquelles auoient esté du magnanime Roy Mathias: desquelles, les ayant faict dresser sur vases propres, il decora l'Hippodrome des cheuaux, qui se void à Constantinople.

Sous le portraict de Basile, Duc de Moscouie.

Gismond, Roy de Pologne, nous a largement ouuert les Royaumes des Moscouites, situez du tout vers Tramōtane, oultre la forest Hercinie, & sous le pol artique, oules exercites Romains ne vindrent iamais, & encore peu cogneuz des escriuains Grecs: estant luy venu à

iournée de bataille à Orsa, avec Basile, seigneur de ceste nation: en laquelle journée fut vituperablement rompuë innumerable cauallerie de ceste nation: & fut à lors la premiere fois qu'on feit procession à Rome, pour la victoire conquise: pource que les Mosques, appelez des Poloniens, & des Lithuans, maintenant Ruthenes, & maintenant Moscouites, discordoient du Pontife Romain, comme ceux, qui suyuoient l'opinion des Grecs. Mais Basile (comme i'ay entendu de Demetrius son ambassadeur) en lieu de nom de Prince, vouloit, avec plus beau & honorable tiltre, estre appelé Roy: & après qu'il eut fait la paix avec les Polagues, plus d'une fois, par le moyen des ambassadeurs de sa nation, qu'il auoit auprès de Maximian & Pape Clement, nous monstra largement les confins & richesses de ses pays: estans ces choses venuës à la cognoissance des peuples occidentaux de l'Europe seulement, par les paroles des marchâs, & alors que Demetrius, enuoyé ambassadeur à Rome, comme celuy, qui sçauoit tres-bien la langue Latine, racompta tres-diligemment toutes choses: m'ayât commandé le Pape, que ie composasse vn liure particulier, descriuant les choses notables, & les confins de ce Royaume, ensemble les coustumes de la nation: lequel liure a esté imprimé plus d'une fois. Parquoy ie doy facilement estre excusé, ornant Basile d'une louënge plus briefue qu'il ne seroit besoing. Cest ambassadeur Demetrius, à qui i'ay parlé, lequel m'apporta le portraict du Roy, que ie demandoy, peinct en cest habit, me racomptoit, que les cōfins de ce Royaume sont fort larges, lesquels viennent de Leuant iusques au fleuve Volga, le-

quel fleuve depart le Royaume des Tartares de celui des Moscouites. Deuers Tramôtane, ils ioignent les dernières bornes de Suesse, & de Liuonie: & du costé du ponant, s'estendent iusques au fleuve Neper: & du costé de Midy, sont voisins à la Tane, & à la Taurique Cherfonese, & à la mer des Zabacches, & aux Tartares Precopites, qui sont en Europe. Le pays est vniuersellement plein; peu abondant de bleds, mais opulent de cires, de bestail, & de fines fourreures. Basile a vne grãde caualerie, comme celui qui, à vn besoing, peut faire le nombre de deux cens mille cheuaux. Il tient son siege Royal en la cité de Mosca, laquelle a pris son nom du fleuve Mosco, qui court auprès. Il a vn chasteau fort, edifié, & garny d'artillerie, quasi selon nostre coustume. Il entretient son armée avec peu de despense: pource que tous les hommes de son Royaume, quand ils sont mandez, sont tenus prendre les armes, sans estre aydez quasi d'aucune solde. Il fait la guerre par la main de ses Lieutenans. Il regne fort auarement, & n'usant iamais de liberalité ou courtoisie enuers aucun: & se porte en cela si peu liberalement, que, quand ses ambassadeurs retournent de deuers quelq grand Prince, il les despouille de tous les biens, qu'on leur a fait. Et pource il est reputé malheureux en guerre, atted que les peuples obeissent par force à ses commandemens, & pource ne cōbattent point vaillamment. Par ainsi, quand ils furent vaincuz à Orsa, en lieu de victoire, ils apportèrent grand ennuy à toute la Moscouie. Et aussi, quand deux Roys des Tartares entrerent ensemble en Moscouie, ne se trouua aucun Capitaine vertueux, ny soldat vaillant, qui combattist pour le salut de

la patrie. Pource que Mahomet Girée, lequel regnoit en la Taurica, & Abfa, lequel estoit seigneur de Citraca, ville marchande sur le fleuve Volga, lequel entre en la mer de Bachu, avec chacun vne armée, assaillirent la Moscovie, mettrās toutes choses à feu & à l'espée: & cela veritablement, sans qu'aucun leur resistast: pource que Basile, inferieur à si grād nōbre d'ēnemys, & pauvre de conseil, se meit si paoureuxmēt en fuyte, qu'il se cacha sous vn monceau de foin. En ceste façon donques Mahomet, & Abfa, freres germains, ioignans leur deux armées à la Colonne, se cāperent deuant Mosca: & estoiet pour prendre indubitablement la cité & le chasteau, sans les canōniers Allemans, qui y estoient, lesquels donnerent grande route & espouētement aux Tartares: & estant alors Basile absent, s'obligea par vne promesse de sa main, d'estre perpetuellement tributaire de Mahomet: par le moyen de laquelle, & de quelques presens qu'il leur feit, il obtint qu'ils partissent de Mosca. Les Tartares adoncques chargez d'infinie proye, ayans bruslé quasi tout le pays, en amenerent vne infinie multitude de prisonniers: tellement que les Moscouites furēt venduz en la Taurica, aux Turcs: & à Citraca, à diuers peuples, qui habitent sur la mer Caspie. Ny après cela, Basile, encōre qu'il se lamentast d'auoir esté deceu par faulse trefue, & surpris des deux freres Girées, lesquels ne luy auoient point denoncē la guerre, ne feit iamais aucune chose notable contre les pātiures ennēmys. Basile depuis repudia Salamonia, la femme, comme sterile, & la feit mettre en vn monastere, & en espousa vne autre, nommée Heleine, laquelle estoit fille d'un

homme peu noble. Et après Heleine, il sembla qu'il feust en deliberation d'en prendre encore vne autre, laquelle n'estoit point plus noble, que les premieres, s'il ne feust venu nouuelles, que la Salomonie auoit enfanté, au monastere, d'un fils, lequel succedoit à l'heritage de la principauté. Et peu de temps après, Basile, lequel auoit tousiours esté malheureux en guerre, & en estoit tousiours fort y sauue, mourut oppressé d'un gros caterre: par telles repudiations veritablement infame, & tyran insolentement auare, ny iamais en aucuns temps liberal ou benin: deshonoré à l'endroit des siés, & chargé encore d'un deshonest vitupere, comme aussi fut Iean son pere: pource que lon disoit qu'il auoit en haine les femmes, prenant sa volupté aux garçons. Pource que les Moscouites, par ancien vsage, selon la coustume des Grecs, se font loysible, d'aymer les garçons: mesmes que les principaux de ceste nation, & tous les ordres de la caualerie, ont accoustumé de prendre à leur seruice les fils des honorables citoyens, & les endoctriner à l'exercice de la guerre.

Sous le portraict de Dom Hernando Cortese.

Entre les hommes illustres d'Espagne, lesquels, pour auoir nauigué l'ocean, & retrouué nouueaux pays & peuples, ont acquis claire renommée, le plus fameux de tous les autres (à mon iugement) est ce Dom Hernando Cortese, lequel on void, ayant ceint l'espée dorée, orné de chaisne d'or, & vestu de riche fourreure. Cestuy-cy, non moins accortement que heureusement, imitant les
pensées

pensées quasi folles de hault entendement, & l'opinion de la discipline nauale de Christofle Colomb Geneuois (lequel fut le premier de nostre temps, qui avec merueil leuse nauigation nous descouurit, quasi vn nouveau monde) dressant son voyage vers Ponant, & arriuant à vn grandissime sein de la terre, qui se plye vers Tramontane, retrouua les Royaumes Mesicans, & les nations peu differentes d'entendement à noz coustumes. Pour ce que estant party du dernier cap de l'Isle de Cuba, lequel en droicte ligne s'estend vers Ponant, & est dessous le Tropicque de Cancer, laissant à main senestre les isles de Iucatana, & de Coluacana, arriua au droict du front de l'interieur d'un grãd fleuue, qui s'appelle Panuco. Là, par le moyen de ses truchemens, hōmes de Iucatana, & de Coluacana, lesquels il auoit secouru aux expeditiōs premieres, entēdit que ces riuieres estoient de terre ferme, laquelle en sa plyeure de deça s'attache aux riuieres Vrabanes, & de là vers Septentrion, avec grãde lōgueur se conioinct à ce pays, que les mariniers appellēt Bacca-laura : le Verazzan Florentin disoit auoir trouué vn autre Istmo en la contrée de ces riuieres, & descriuit vn liure particulier de ce pays : & puis après Dariene, ce pendant qu'en nauigeant il cherchoit trop curieusement les lieux cachez & vrayement deserts de la nature, fut mangé des Canibales, le regardans & voyans ses compagnons, qui estoient sur l'armée: tellement que pour cela il est croyable, que la nature, tout ainsi qu'elle a faict en la riuiere Vrabana de Dariene, ayt aussi mis vn Istmo en ceste contrée Septentrionale, qui luy est tout deuant: affin que l'océã se puisse retrouver dehors, & peut-estre

nauiguer: comme il auint à Vasco Nunio, lequel, ayant
 esté le premier qui eut la hardiesse de passer outre l'i-
 sthmo, retrouua le goulfe, qui arriue aux Royaumes du
 Perou & de Cusco, ou sont les mines d'or. Pource qu'il
 ne doit point sembler douteux, que ces mers, lesquelles
 regardent vers Tramontane, ne soient de cest ocean, le-
 quel, enuironnant toute la terre, se tourne aux contrées
 de Sinaro, & de Cathaini de Leuant, & finablement aux
 bien-heureuses illes Molucques. Or Cortese, entretenait
 tous-iours les hommes de ce pays avec propos agrea-
 bles, promesses, & quelques-fois encore avec presens,
 trouuoit que (côme il auoit aussi veu en Iucatana & Col
 uacana) ils adoroient, comme Dieux, certaines idoles de
 bois, & d'or, figurées en diuerses formes de bestes sauua-
 ges, & dragōs: & pour les appaiser, leur faisoient sacrifice
 de sang des homes malfaiçteurs, vsans en cela de la mes-
 me superstition, avec laquelle Cesar escrit que les anciēs
 Druydes souloient sacrifier & appaiser les Dieux: telle-
 ment que ie pense, que cest vsage de faire sacrifices, plein
 de cruauté & de rage, fut iadis porté de ces pays en An-
 gleterre, & que de là elle passa en France. Alors Cortese
 entendit, qu'en ceste region par terre les grands & riches
 Royaumes de la prouince Mesicane s'estendoient vers
 Ponant: lesquels Royaumes sont habituez d'hommes
 tres-ingenieux & studieux de toute gallenterie, tant de
 lettres, & de musique, comme encore des arts mecani-
 ques: côme ceux, qui bastissent quasi selon nostre vsage:
 & ont abondance de chaulx, gips, marbre de plusieurs for-
 tes, de pierres de taille, & de terre cuitte: & ont encōres
 des peinctres, qui decorent toutes choses avec couleurs.

Il entra donc au cueur de Cortese vn grand desir de vouloir cognoistre ces Royaumes, que lon disoit auoir grandes richesses d'or, d'argent, & de pierres precieuses, & situées sous l'equateur, outre tref-saine temperature d'air, & merueilleuse fertilité de terroir. Ny en cela la fortune ne faillit à son desir: pource que Cortese (homme de subtil entendement) après qu'il eut entendu, que les peuples Meficans cōbattoient entre eux avec ceste mesme couuoitise, que nous faisons pour les limites & pour la grādeur, s'offrit hardimēt pour ayde & cōpagnon de la guerre, au plus prochain seigneur, contre ses ennemis. Pource qu'il auoit vne cōpagnie d'harquebuziers, d'archiers, & de picquiers, certes petite, mais toutesfois bien armée & vaillante: & outre cela (chose, qui ressemble miracle aux Barbares) vne squadre d'hommes d'armes à cheual: pource qu'en ces regions il n'y auoit aucun, qui eust iamais veu cheual. Ayans donques faict ligue ensemble, & portans les Barbares, par commandement de leur seigneur, toutes les charges des armes & des viures sur leurs espauls, & trainans l'artillerie de campagne, se dōnerent plusieurs batailles: ausquelles les Barbares ennemis, espouētez du son de l'artillerie, & de la merueilleuse veuē des chevaux, après grande occision faicte d'eux, confesserent veritablement estre vaincuz, & se rendirent volontairement au seigneur, leur ennemy, qui les receut amyablement, estant conseillé d'ainsi le faire par Cortese, lequel auoit deliberé, après qu'il seroit augmenté de forces, & auroit avec luy plus grand nombre de gens, de vouloir soudainement mouuoir la guerre contre Mutezuma, puissant Roy de Mefico, lequel

*Tout, ou le
traducteur
Italien ont
mis Temisti-
tan pour
Royaume, et
Mesico pour
ville: lequel
je n'ay voulu
ensuyure sça-
chant bien
par les histo-
riographes
Espagnols,
que Temisti-
tan est la vil-
le, et Mesico,
le Royaume.*

estoit seigneur de la cité de Temistitan, laquelle est edi-
fiée toute dedans l'eau, comme Venise. Les peuples sur-
iects à Mutezuma eurent la mesme disposition de har-
dieffe & d'armes, que leurs voisins. Pource q̄ s'esmerueil-
lans de l'aspect des cheuaux, & se gettās par terre pour la
crainte de l'artillerie, après que finalemēt se venoit aux
mains, mouroiēt sans vengeance: pource qu'ils combat-
toient avec espées de bois, & dards, qui auoient la poin-
cte de corne, & avec flesches de cānes, ayās la plus gran-
de partie du corps nud: & ce avec leur grand desauanta-
ge, pource qu'ils auoient grandissime peur des taillades,
que leur faisoient les espées, & lances: & croyoyent que
des hommes de cheual ce fust vn animal tout d'vne pie-
ce à la forme des Centaures: & pensoient que les nostres
feissent venir les foudres du ciel, & que les Dieux les
leur donnassent benignement contre leurs ennemys.
De ces pertes & miracles estant Mutezuma espouēté,
ferendit, & donna tous les peuples de son Empire à la
discretion de Cortese. Mais après qu'il se fut rendu, pour
ce qu'on disoit qu'il se repentoit de ce qu'il auoit faict,
& que de nouueau il souleuoit ses peuples à se rebeller,
& qu'il s'apprestoient pour s'en vouloir fuyr, fut mis aux
fers: à l'occasion dequoy les Barbares avec larmes & vr-
lemens feirent signe, que c'estoit la plus malheureuse
auenture, qui leur pouuoit aduenir: leur semblant fort
estrange, que le Roy des Roys, lequel peu auparauant e-
stoit sur le comble de la grandeur de la fortune, feust ain-
si villenné, comme vn esclau. Parquoy se voulans ven-
ger de ceste villénie, & pour deliurer leur Roy de si grād
vitupere, aucuns des peuples cōmencerent à getter des

pierres à l'endroiect du logis ou Mutēzuma estoit assis
lié, y resistans en vain les hommes de Cortese. Parquoy
peu après Mutezuma mourut, ayant esté frappé en la te-
ste, & finalement, après longue & sanguinolente con-
tention, Cortese fut substitué en sa place, par la voix de
plusieurs seigneurs, se faisant nommer toutesfois Vice-
roy de l'Empereur. Après cela il commença à chercher
plus oultre: pource qu'il auoit entendu de plusieurs, que
le pays Mesican estoit abondant en or, & copieux de
pierreries, & de perles: & pource que la mer n'estoit pas
trop loing de là, se meit à faire nouuelle entreprise vers
la contrée maritime du Ponant, avec si grand appareil,
que non seulement il portoit avec luy les charges du
bagage & de l'artillerie, mais aussi fait porter deux bri-
gantins sur les espauls de plusieurs esclaves, lesquels
brigantins se pouuoient faire & defaire avec vn certain
beau artifice: pour entrer avec ces vaisseaux en la mer,
laquelle n'estoit point plus loing de cinq cens lieues. En
ce voyage, tous les hommes du pays, par l'effort de
son artillerie & de ses cheuaux, luy obeïrent, & luy
donnerent viures, & luy faisans tous seruices, luy tin-
drent amyablement compagnie. Or quasi à la moytié
du voyage, se trouua vne montagne fort haulte, & la
sommité d'icelle chargée de nege: laquelle montagne
gette flammes, & enuoye dehors pierres enflammées, à
la façon d'Etna en Sicile: & delà ioint à la mer, laquelle
avec les desmesurez plyemens de la riuiere, à main
droicte demonstroit plusieurs isles, la plus grande
partie desertes: aux riuies de laquelle se trouuoient plu-
sieurs nageurs, lesquels s'employoient à recueillir con-

chiles & perles. Cortese pensoit, que ces mers, lesquelles estoient empeschées de rochiers, & ne se pouuoient seulement tenter avec petits vaisseaux, se tournassent vers le Leuant: & pource que les hommes du pays disoient, qu'au dernier Ponant se retrouuoient des grâdes illes, abondantes de toutes richesses d'espicerie, & de perles: se resiouït soit fort, pource qu'il esperoit, qu'en la partie de Ponant se pouuoit trouuer vn nouveau Leuant, si ces mers se pouuoient nauiguer avec gros vaisseaux. Cortese donc ayant bien considéré toute ceste coste, & noté les forests ou lon pouuoit tailler le bois propre à fabriquer les vaisseaux pour son armée, s'en retourna à Temistitan: ou ayant solemnellement purgé les temples des Barbares, edifia des autels à nostre Seigneur Iesus Christ, & à la vierge Marie, & après edifia vn lieu propre à baptiser. Et ne luy fut gueres difficile de persuader la creance de la vraye religion à ces esprits dociles, & baptiser à la sacrée fontaine ces peuples, qui y couroient à l'enuy, & enseigner à chacun d'eux les misteres & ceremonies de nostre sainte foy. Pource que les hommes de ce pays estimoient, que les Espagnols & estrangers ne feussent point hommes, mais demy-Dieux, lesquels eussent esté enuoyez du grand Dieu en ces regions, pour leur enseigner le vray seruice diuin, & les merueilleux arts, avec grande amitié, par lesquelles, ils seroiēt perpetuellement bien-heureux: & qu'ils n'auoient plus à craindre les forces, ny les armes d'aucun ennemy voisin: leur semblant estre fort seurs par mer & par terre, avec la deffense de ceste inuincible nation, tellement qu'ils pouuoient mespriser à l'aduenir toutes les iniures des ennemis, & iouyr

d'une perpetuelle paix ciuile: pource que Cortese, par le manifeste vouloir du grand Dieu, reduysoit toutes les actions humaines à la reigle de la iustice, avec vne certaine accommodée temperature de seuerité & clemence: vsant de punition sur les mal-faïcteurs, pour donner exemple aux autres, faisant (ainsi qu'on vse entre nous) prendre les aucuns, & les fouëtter, à aucuns autres donner l'estrapade, & aucuns autres tourmenter de faim & de soif, les ayant mis en prison, les iambes entre deux cheurons: ayant faïct edifier pour cela vne grande prison, laquelle estoit reputée grâdisime peine de ceste libre nation. En ces institutes & coustumes, les Messicās firent si grâd fruiçt, que leur ayāt Cortese, par le moyen des prescheurs, interpretes des choses diuines, faïct racompter beaucoup de choses de l'auctorité du Pontife Romain, & de la grandeur & vertu de Charles, Empereur, Prince supreme: par public decret d'entre eux furēt enuoyez deux illustres Barons de ceste nation, bien accompagnes, en ambassade deuers l'Empereur en Espagne, & de là à Pape Clement à Rome, pour faire la reuerence à l'un & à l'autre. Je vey ceux-cy à Rome, lesquels, de couleur de poil, & de promptitude d'entendement, estoient, fort semblables à noz noirs oliuastres. Ceux-cy ayans faïct present à Pape Clement d'aucunes petites images d'or, sa saincteté les remunerera tref-bien: pource qu'il donna à chacun d'eux deux habillemens de soye, & les feit cheualiers, & leur dōna encores deux ceintures, avec deux espées & poignards dorez, & vne chaisne d'or à chacun: avec lesquels presens ils s'en retournerent fort contens en leur pays, & (comme i'en-

tendy depuis) racompterent beaucoup de choses de la grandeur de Rome, des coustumes, & des ceremonies de noz natiōs. Depuis Cortese edifia vne maison, en forme de palais Royal, en la place de Temistitan, avec fort belle architecture ornée de diuers marbres, & de pierres de taille: laquelle aucūns Espagnols disēt estre beaucoup plus belle, que la Alambre de Grenade, pour estre avec excellente veuē toute incrostée de belles pierres de diuerses couleurs: & a les iardins, ausquels avec grāde delicatessē se respendent les eaux par canaux. Pource que la cité de Temistitan à vn paluz, qui l'enuironne, par lequel on va à terre ferme sur aucuns grands ponts, qui y sont: & a grande quantité de conduicts d'eau douce, pource que toute l'humeur du paluz est salée: lesquels conduicts enuoyēt des eaux tresclaires, pour toutes choses necessaires aux maisons de pierre, & aux tours des citoyens. Ceste cité est située quasi au milieu entre la ligne du Tropic de Cancer & l'Equateur. Or Cortese, ayant faict tout cela, ne peut long temps iouir du gouuernement de si grande prouince. Pource que, tout ainsi qu'il estoit des-ia auparauant adueni à Colomb, par enuie de tant de richesses qu'il auoit, fut appellé en Espagne: ou il porta & donna à l'Empereur des presens de pierrerie & de perles de grādissime valeur, & plus que lon ne pourroit croire: lequel, en recompense de cela, luy dōna, pour luy & les siens, la ville de Vallio, & luy fut enuoyé pour successeur, avec grande autorité, aux Royaumes Mésicains, Dom Anthoine de Mendosse, fils du Comte de Tendille: lequel, cōme celuy, qui est de cuer genereux, & endoctriné aux bonnes lettres, & desireux de gloire honorable

honorable, veritablement nous descouurira les Royaumes plus lointains, & nous ouurira le désiré voyage des Moluques. Mais Cortese, ayant suyuy l'Empereur en Afrique, feit vne grande perte de ses precieux meubles au naufrage d'Algiers: & sept ans après, luy, qui auoit esté fils d'un pauvre citoyen de Medelin (qui est vne ville sur le fleuve Guadiane) par ottroy de l'Empereur appellé illustre, mourut en sa maison, non toutesfois beaucoup vieil, & peu après qu'il nous eut enuoyé son portraict, pour le mettre entre les honorables figures de nostre Museo.

Sous le portraict de Gismond Roy de Pologne.

Cest honorable aspect auoit Gismond, Roy de Pologne, en la fleur de son aage, lequel est compté entre les heureux Princes de nostre temps, si nous venons à considerer les commoditez de la longue vie, & de la ferme santé, avec la longueur de l'Empire, qu'il eut tousiours reposé & tranquille, & la lumiere de ses parens illustres. Pource qu'ayant cestuy-cy succédé au Royaume, par la mort de Casimiro, son pere, regna quarante & vn ans, & en vesquit quatre vingts, sortant fort doucemēt de ceste vie, ce qui a esté concedé à peu. Il ne fut iamais tēté d'aucune guerre ciuile ou estragiere trop furieuse, cōme ce luy, qui, avec graue institution, s'estudia d'auoir tousiours seure paix en son Royaume: & hors d'iceluy rapporta de singulieres victoires contre les Barbares, lesquels luy mouuoient temerairement la guerre: ayant réparé les dommages receuz d'eux par le passé, par les

grandes routtes, qu'il leur donna, par le moyen de ses Capitaines, hommes d'auctorité & d'experience grande. Pource que les Tartares, s'estans attachez avec les Poloniens à Socalo, estoient demeurez victorieux, plus par la bestialité des Rossolans, que par leur vertu, & les Moldaues auoient deffaiect à Ozocouia l'armée du Roy Alexandre. S'estant donques changée la fortune en faueur du Roy Gismond, Constantin Ostrogio de Russie vainquit les Tartares, eternels ennemys, faisant d'eux vne notable occision à Seluco, & vne autre fois à Visnouecchia. Et Iean Tarnouia, Capitaine de claire valeur, rompit de telle sorte les Moldaues, que Pierre mesmes, Prince de Moldauia, ayant perdu ses principaux Capitaines, & soldats, blessé & depouillé de l'artillerie & de ses tentes, eschappa à grande peine des mains du vainqueur. Et combien que ces honorables trophées de tant de victoires haussassent grandement la gloire du Roy Gismond, cecy neantmoins importa assez au salut de grande prudence, & au bruiet du Royaume, que luy, avec foy tresferme & perpetuelle affection, maintint tressainctement les conuentions de paix & d'amitié avec les Empereurs des Turcs: encor que les Roys Chrestiens, luy propofans l'amour de la religion & l'esperance de l'honneur, le sollicitassent fort de se vouloir accorder avec eux, & prendre les armes. Pource que ce Roy vieillard (qui auoit vn seul fils fort enfant, & pource n'estoit iamais trop hastif ny mal aduisé à prédre les graues conseils) preuoyoit tresbien, que les armes des Turcs se feroient reuoltées cõtre luy, comme celuy, qui estoit fort prochain du peril: ausquelles il ne pouuoit resister,

finon avec vn grandissime & tousiours appareillé exercite: & ne luy sembloit point, que les Poloniens, comme ceux, qui estoient exposez à l'ennemy voisin, deussent estre attendans le secours loingtain des amys. Et pource avec ceste amitié des Turcs se cognoissoit clairement le Roy Gismond fortifié & deffendu contre ses ennemys voisins, estant l'ancien vsage des Othomans, de deffendre promptement leurs alliez, & ceux, qui sont receuz en leur amitié & protection, cōtre toutes iniures. La graue autorité desquels estoit de tel pouuoir auprès des Tartares, Moldaues, & Moscouites, qu'elle les tenoit imperieusement espouëntez, de sorte qu'ils n'osoient se mouuoir, ny faire courses au pays de Pologne: & le Roy Gismond estoit par attribution d'honneur appelé de Soliman, amy & pere. Je ne rechercheray point fort hault la noblesse de son sang Royal, me contentant de la memoire du Roy Iagelon, lequel eut deux fils: Ladislas, son successeur au Royaume de Pologne, & puis créé Roy de Hongrie par les Princes & Barons du pays, qui l'appellerent. Cestuy-cy s'estât enorgueilluy de la victoire tumultuairement acquestée à Nicopoli, & par desir de gloire rompant l'accord de la fresche paix, passa en sa male fortune en la Bulgarie, ou il fut taillé en pieces par Amurathes, aux campagnes de Varne. Après cestuy-cy, luy succeda au Royaume Casmiro, son frere, Roy vaillant, fort, & célébré par la noble victoire, qu'il eut contre les Pruthenes & Allemans. Cestuy-cy laissa plusieurs fils heritiers de son Empire, comme celuy, qui avec rare felicité fut pere de quatre Roys. Pource qu'il luy succeda Albert, & puis Alexandre, ayant l'un regné cinq, & l'autre

huiet ans. Ausquels après succeda Gifmond, estant Vladislas (qui estoit le quatriesme frere) faict Roy de Bohesme: & après sa mort Mathias créé Roy de Hongrie: & Federic, qui estoit le dernier de tant de freres, fut faict Cardinal par le Pape. Le Roy Gifmond eut deux femmes: assauoir, madame Barbe, fille d'Estienne Zappolio, Prefect de la Transiluanie, laquelle fut sœur de Iean Roy de Hongrie. De ceste-cy il eut vne fille, qui s'appella Hetuige, mariée au Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire Romain. La secōde femme fut de la maison Sforzesque, & eut à nom madame Bonne: de laquelle nacquit cest Auguste, qui est auourd'huy Roy, & la Roynie Ysabeau, mariée après à Iean, Roy de Hongrie, affin que ce Royaume eust successeur. Le Roy Gifmond doncques se peut sans doute compter entre les hommes heureux, puis que, ayant eu son ayeul & son pere Roys, il veid aussi son oncle, & trois de ses freres pareillemēt Roys: & le fils de son frere, & le fils de sa sœur, son gendre, semblablement Roys. Or estant consumé de vieillesse, appella les Barons de son Royaume, en la presence desquels il ordonna Auguste, son fils, son successeur, lequel il leur recōmanda avec estroicte priere. peu de temps après, luy venant vn peu de mal, passa de ceste vie, d'autant plus heureusement encore (qui voudra regarder à la religion Chrestienne) pource qu'il mourut, & alla au ciel, ce mesme iour de Pasques, que nostre Seigneur IESVS CHRIST resuscita des enfers.

En ceste vie, d'autant plus heureusement encore (qui voudra regarder à la religion Chrestienne) pource qu'il mourut, & alla au ciel, ce mesme iour de Pasques, que nostre Seigneur IESVS CHRIST resuscita des enfers.

*Sous le portraict du grand Dauid, Roy des Abissins
d'Ethiopie.*

Les religieux d'Ethiopie, lesquels ont leur habitation & Eglise derriere Sainct Pierre, tous d'un accord afferment, que la vraye effigie de leur Roy est ceste-là, que porta Pierre Aluaro ambassadeur, avec vne croix d'or, à Pape Clemēt. Cestuy-cy depuis, avec vn sien commentaire, me deuifia des pays & coustumes des Abissins: & toutes ces choses ont esté par moy si diffusément racomptées aux histoires en son lieu, qu'on ne peut desirer chose d'auantage, qui puisse appartenir à la cognoissance des choses dignes. A l'occalion dequoy, en ce qui cōcerne la descriptio de Dauid, i'vseray d'une eloge fort bref, pour ne dōner ennuy à ceux, qui ont leu mes histoires. Cecy se peut bien dire de ce Roy, lequel est le plus grand Roy, qui soit au mōde, qu'il faict profession non seulement de la doctrine, & des ceremonies de la religion Chrestienne, mais quasi avec ces mesmes loix de raisons ciuiles, & comme nous, avec l'ordre de la discipline militaire maintient tant de Royaumes, avec l'autorité d'une grande iustice: & a la mesme puissance sur les seculiers & prestres sacrez, qu'ale Pape. Les Abissins disent, que ce Dauid, mort depuis peu de temps, lequel vulgairement s'appelle le Prestre-Jean, eut deux braues surnoms: c'est assauoir, Atanadilinghil, laquelle parole veult dire, Encens vierge: & Bellulgian, qui signifie, Pierre d'incaluable valeur. Il faict sa demeure auprès des fontaines du Nil, entre les palus de ce grand fleuve, lequel se debordant faict le pays abondant & fertile de

toutes les choses, qui naissent sur la terre. Ses Royaumes sont si longs & si larges, qu'ils confinent deuers Ponant, avec la mer de Canarie: & par la terre avec les pays deserts des Troglodites: & du costé du Leuât, vont iusques au Goulfe d'Arabie, ou les Abissins frequentent le port Aracoco. Dauid & les autres Roys, quand ils vont dehors, ont ceste coustume, de se couvrir le visage d'un subtil voyle de soye verte, & en la main gauche porter vne croix d'argent. Ils changent souuent de demeure, faisant porter avec eux tentes & paviillons. Et iour & nuict se font faire garde de plusieurs & vaillans ieunes hommes. Aucunes fois se font porter en lictière ouuerte sur les espauls des esclaves. Mais quand ils ont à faire long voyage, ils vsent plus tost de cheuaucer mules, que cheuaux. Ce Roy Dauid, tout gentil & chaste, se contenta d'une femme seule, de laquelle il eut plusieurs fils: le plus grãd desquels fut tué en bataille par Sellan, Roy des Arabes: & cōbien que la douleur de ceste cruelle mort semblaist estre honorablement vengée par son frere victorieux, lequel donna vne improuise routte à Sellan ennemy: on croit toutes fois que cela fut cause de hastier la mort de son pere Dauid, lequel estoit encore d'aage moyen, & fort dispos: tellement qu'il laissa successeur de son Empire ce Claude, son second fils, qui regne au iourd'huy.

Sous le portraict de Muleasse, Roy de Thunes.

On trouue que ce Muleasse, lequel par la noble victoire de l'Empereur a esté renommé, & miserable par

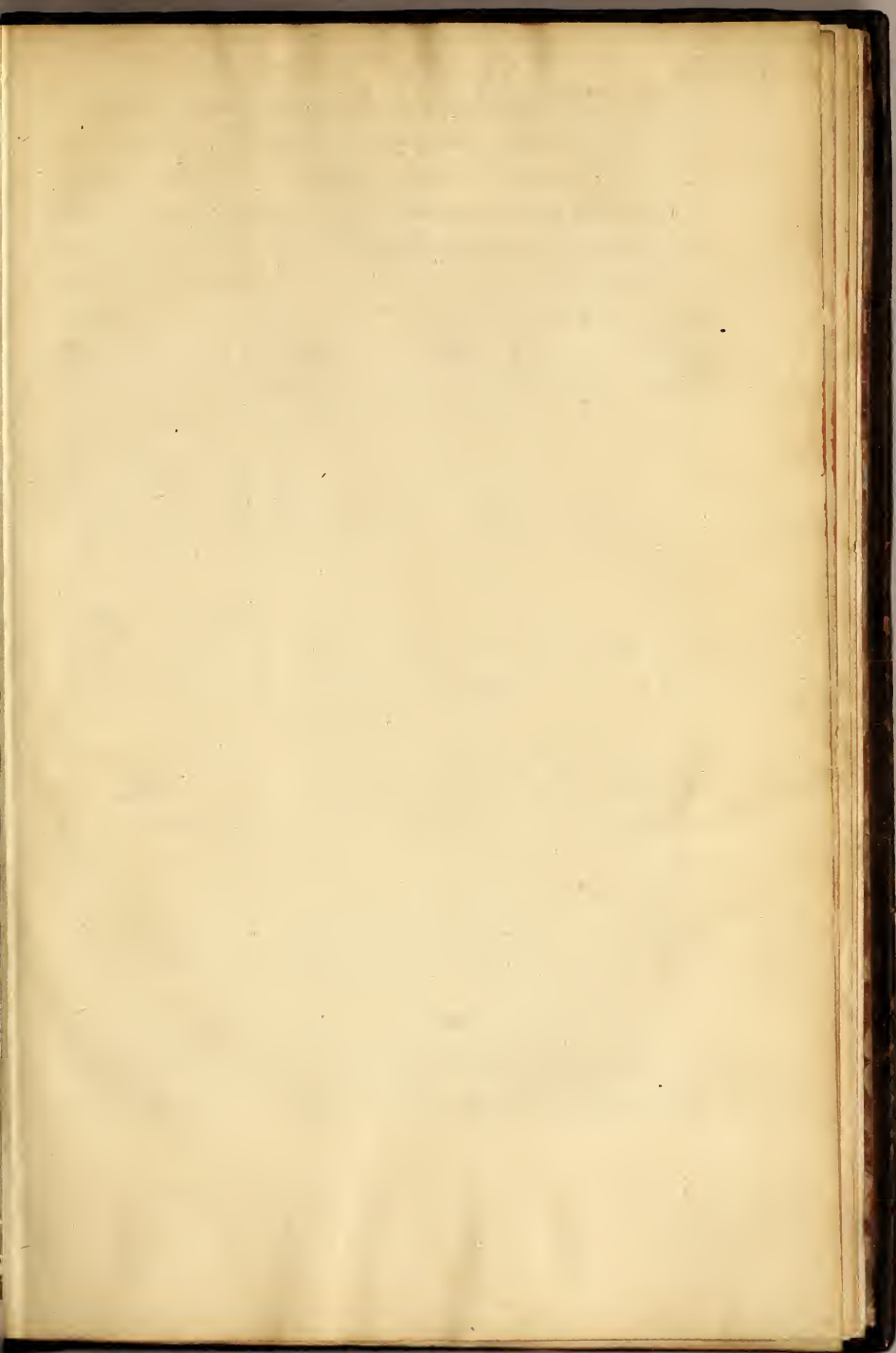
sa cruelle fortune, a possédé vn grandissime Royaume en Afrique, lequel, pour l'honneur de l'antiquité, est beaucoup plus honorable, que les autres. Il tiroit l'antique origine du Royaume de Thunes, de ces Roys d'Afrique, lesquels il y a des-ia six cens ans de la venuë des Arabes, occupans par leur multitude (laquelle auoit esté inuincible aux armes) les contrées de toute l'Afrique, & principalement les Royaumes maritimes, augmenterēt la secte de Mahomet iusques à l'ocean, & iusques aux Royaumes de Canarie: d'ou depuis Almanfor, Roy de vertu & puissance grande, lequel en son surnoms s'appella Emiramolino, avec grande hardiesse passa de Marocco, cité renommée de la Mauritanie vltérieure, en Espagne: & après qu'il eut vaincu en plusieurs batailles les Roys de l'une & l'autre Espagne, fonda en Andelozie le Royaume de Grenade. Ce Muleasse fut hōme de grande force de corps & d'excellente industrie en tout exercice de la discipline à cheual: mais d'entendement auare, & couuoiteux, soupçonneux, & enclin à toute espee de luxure, & fort deshonneste, & (ce qui fut chose trop cruelle) traistreusement sanguinolent enuers son sang. Pource que lon dict, que par la tromperie de Lentigela, sa mere, il aduança la mort à Mahomet, son pere, & estrangla aucuns de ses freres, & priua cruellement aucuns autres de la lumiere des yeux: & ce qui fut cause (sur tous ses autres desceins & conseils) de l'occasion de sa ruine, & du peuple de Thunes: il se trouue, qu'il appella en Afrique les corsaires Turcs, & leur presta le port de la cité, avec condition, qu'il eüst la cinquiesme partie de leur proye. La chose estoit veritablement pleine de gros &

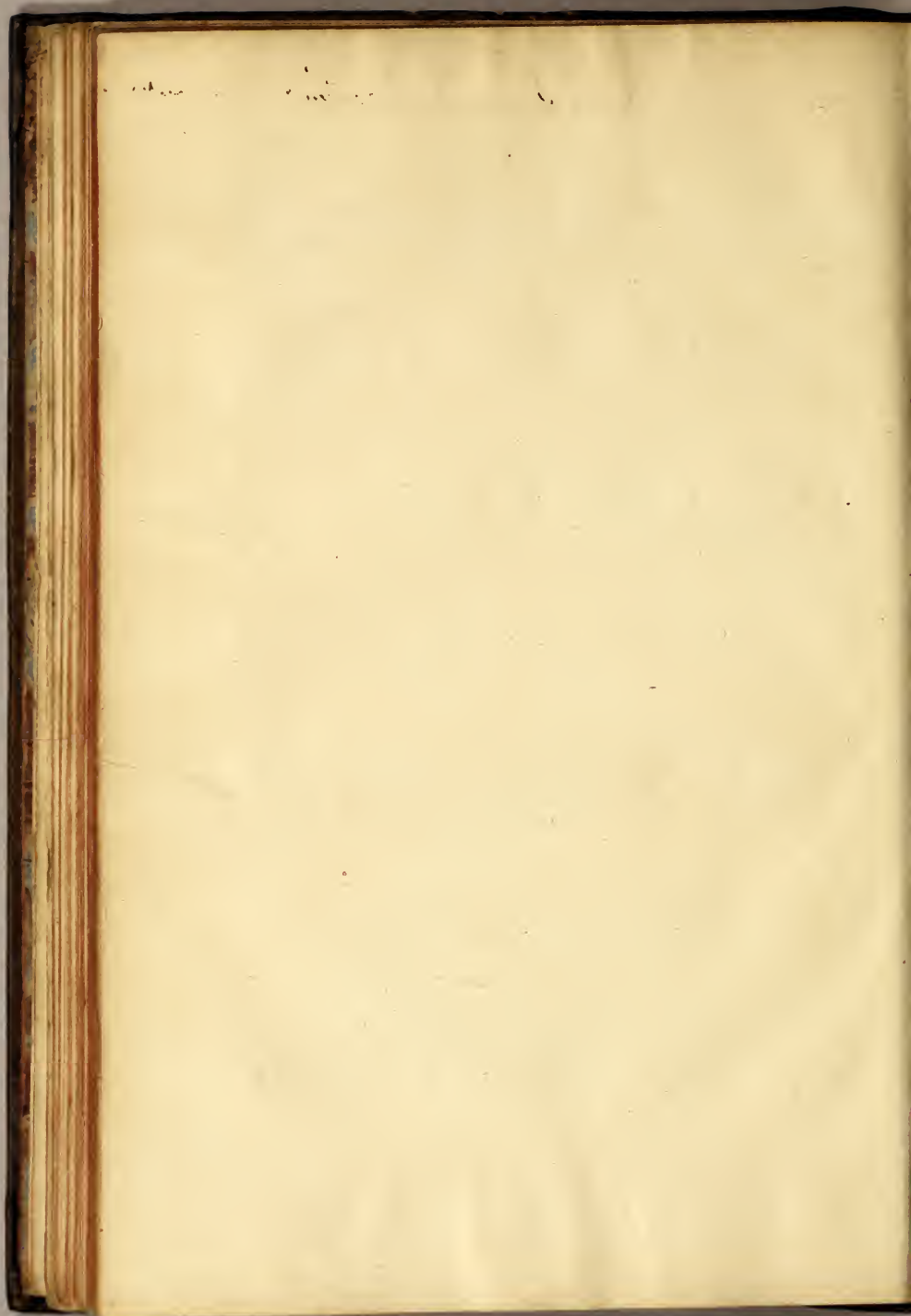
present gain, mais aussi oultre mesure enuieuse & hayssable, de voir qu'à Thunes fust donné seur receptacle aux communs ennemys du genre humain. En ceste maniere donc, après que les corsaires, ayans seur retraits en la coste d'Afrique, eurent fait plusieurs dommages, tant à la Sicile & à l'Italie, comme à la Sardigne & à la Corse, & à toute la coste d'Espagne: & eurent pris l'armée Espagnole, s'accôpagnerent avec Hariadeno Barberousse: lequel, se confiant en la grâde armée de Soliman, & ayât ordonné vne belle tromperie, pensa de vouloir occuper Thunes: & ayant en cela faueur d'aucuns Mores, son dessein vint à effect, & chassant Muleasse, se fit Roy de Thunes. A lors l'Empereur prenât la protection de Muleasse, fit la guerre à Barberousse, avec si grand appareil, qu'après qu'il eut pris la Golette, qui estoit vne forteresse située sur la bouche de l'estang, & ayant depuis rompu Barberousse en bataille, à la fin prit encores Thunes, & despouilla l'ennemy (qui fuyoit) d'une grâde partie de son armée. En ceste façon donques estant Muleasse, par le benefice de l'Empereur remis en son Royaume, regna sept ans, sans delaisser aucunement vne seule de ses anciennes coustumes, ny de son auarice & cruauté, iusques au temps que Barberousse fut enuoyé par Soliman avec son armée, à la deffense du Roy de France. Craignant donques Muleasse l'armée de cestuy-cy, comme de son ancien & espouëtable ennemy, vint d'Afrique à Naples, avec ce dessein, d'aller retrouver par terre l'Empereur, à Gennes, luy semblant, qu'il fust pour impetrer de luy beaucoup plus grâd secours. Mais le trouuant l'Empereur empesché au cōseil de la guerre
contre

uoit prédit, qu'il mourroit de sa mort, & en Afrique, mais non pas fuorvscit. Son mortuaire fut accompagné d'une grande compagnie de Maures de toutes sortes, à Carouane, cité sacrosaincte entre les Barbares: en laquelle on a accoustumé d'enseuelir les illustres Roys & grands Seigneurs des Barbares.

Fin des Eloges des hommes
illustres.

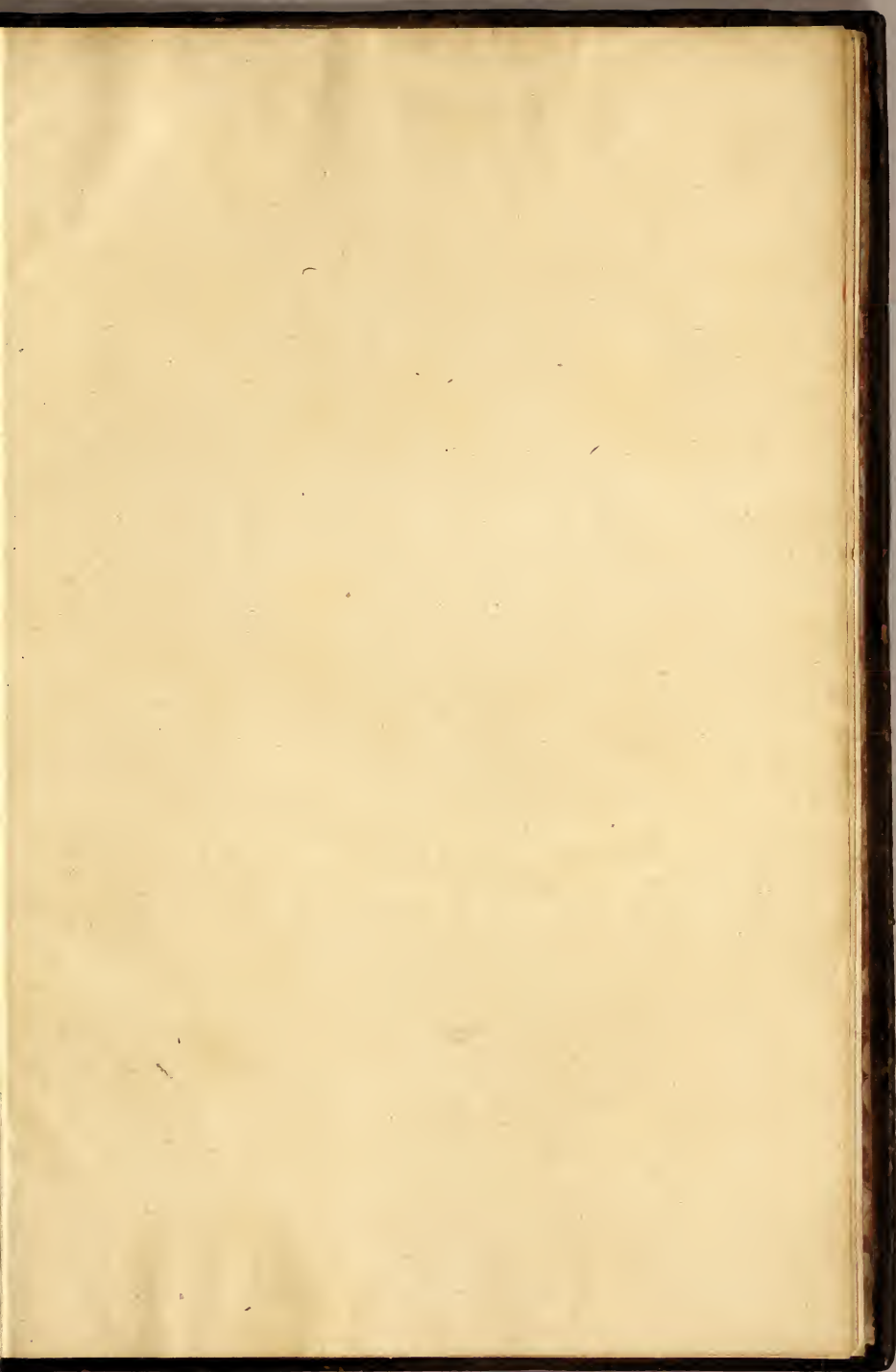
7. *Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through.*
 Capitalized words are visible at the start of several lines.
 The text appears to be a list or a series of entries.

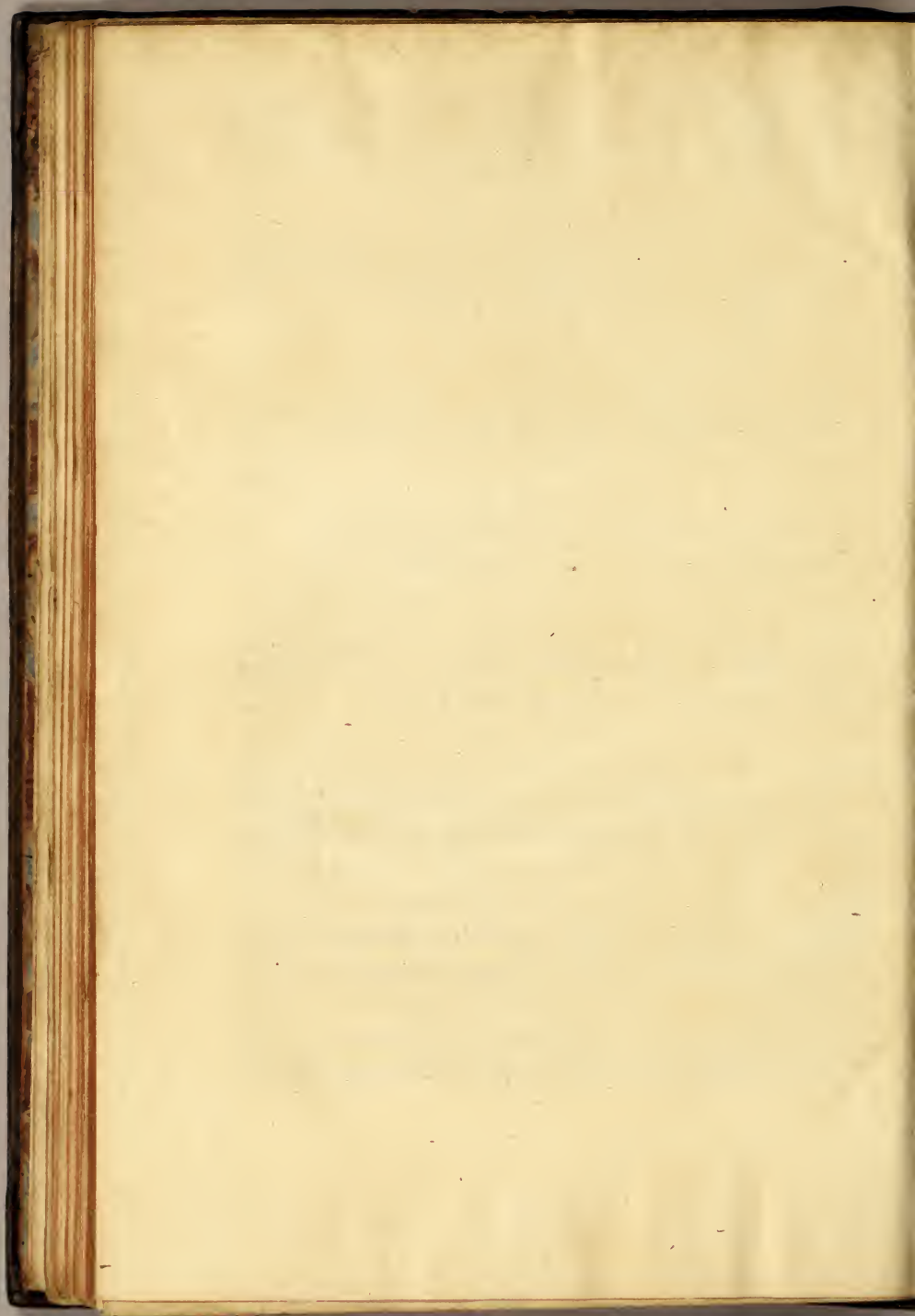


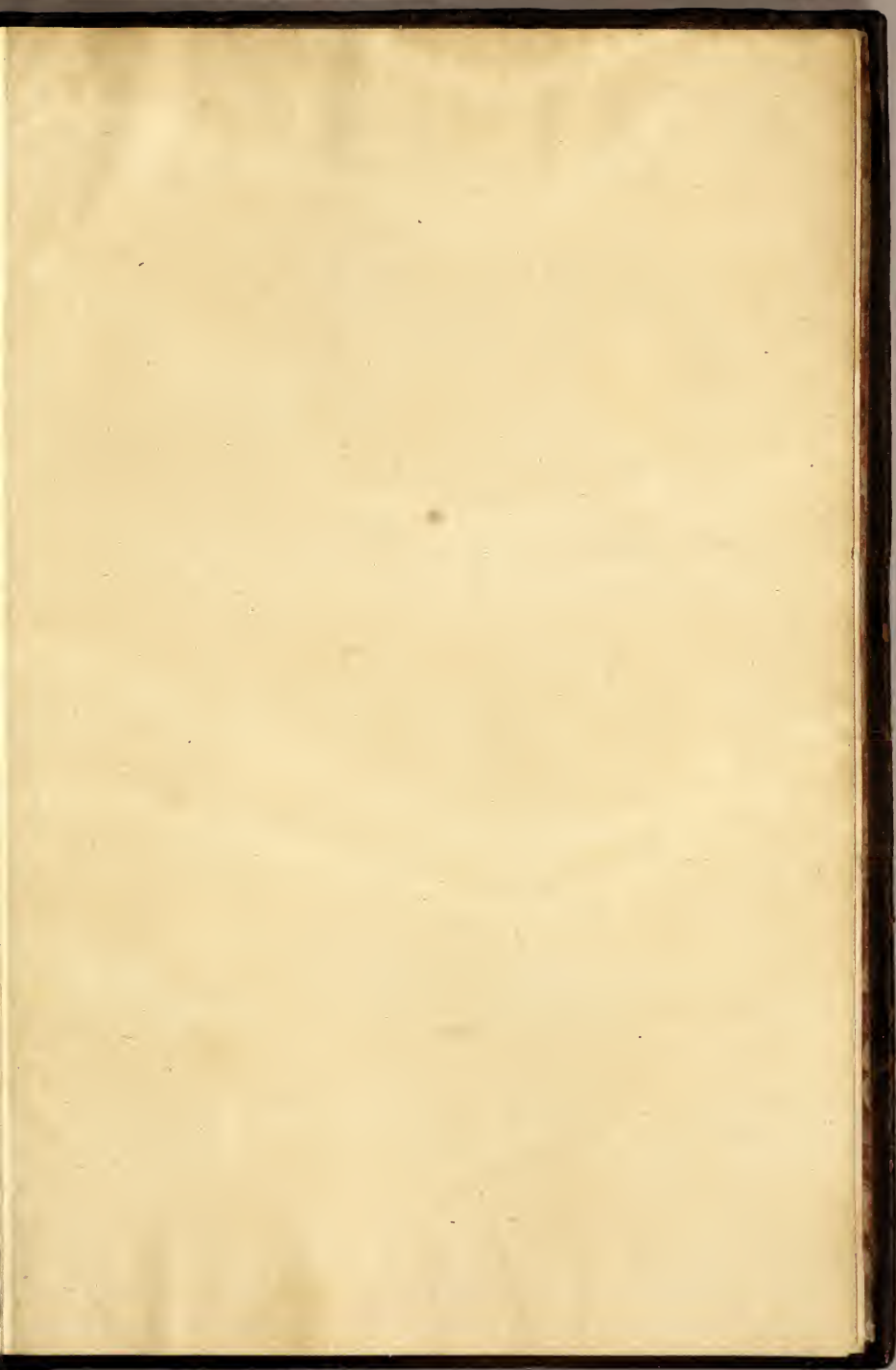


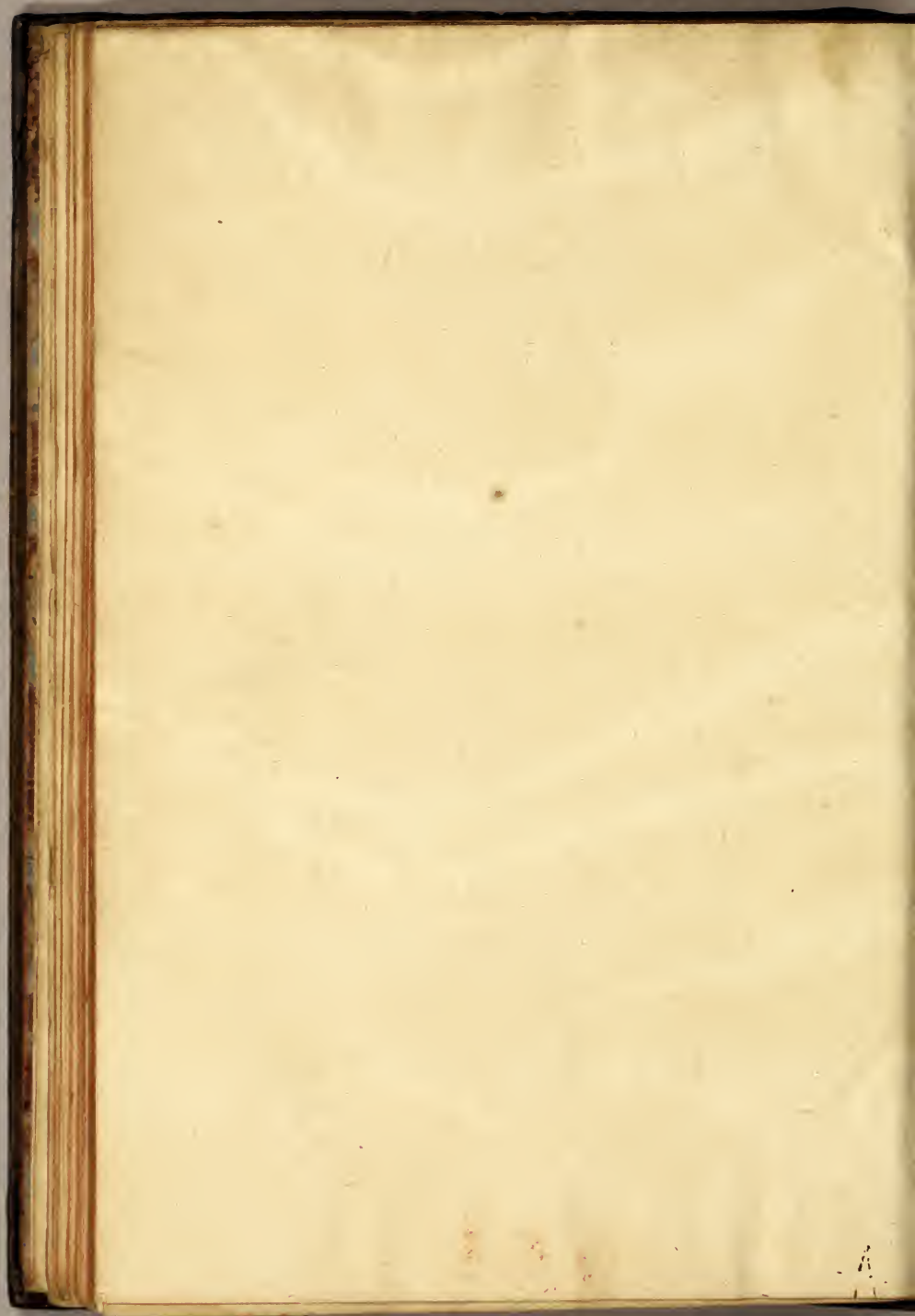
contre le Duc de Cleues, & pour ceste occasion luy faisant entendre qu'il s'arrestast à Naples, courut vn inespéré peril de perdre son Royaume, par le moyen de son traistre fils Amida: lequel peril il auoit eu peur qu'il ne luy aduinst par Barberousse Turc, son ennemy. Pource qu'Amida, lequel en tous vices imitoit son pere, feit courir vn bruiet, que Muleasse, estant auec les Chrestiens, auoit premierement renié la foy de Mahomet, se rebellant malheureusement, & peu après, tumbant malade, estoit mort: & pour ceste cause il occupa le Royaume, comme despouille du Roy, son pere. De laquelle nouuelle estant estonné Muleasse, & se delibérant de vouloir en toutes façons chastier la meschanceté de son fils, & recouurer son Royaume par armes, leua soudain quelques soldats à Naples, & en ayant fait Capitaine Loffredo Napolitain, passa auec eux en Afrique: & estant arriué à la Golette, encore qu'il en feust dissuadé par Touarre Espagnol, Capitaine de la garnison estant à la Golette, hastif, & trop tiré du desir du Royaume, & de l'enuie de chastier son fils, haulsant les enseignes le long de la riuie de l'estang, s'achemina à la volte de Thunes: ou fortans d'embuscade les soldats d'Amida, quasi sans aucune peine rompirent de leur caualerie les gens de Muleasse, qui estoient faicts de nouveaux soldats, & furent tous taillez en pieces, & leur Capitaine Loffredo aussi, & luy estant blessé, y demeura prisonnier: ou son fils Amida, lequel n'estoit en rien meilleur que le pere, luy feit perdre la veuë auec vn bassin ardat. Neantmoins ceste sienne si grande meschanceté eut après ceste fin, qu'Amida peu de temps après fut chassé du Royaume,

par son oncle: & Muleasse tiré hors de prison (par la pitié, qu'eut de luy le nouveau Roy, son frere germain) par la faueur des Espagnols, arriua à la Golette. Et peu après se partant de là Muleasse, passa vne autre fois à Naples, & par grand miracle vint miserable à Rome. Ou alors par courtoisie de luy ie m'informay de ces choses, qui appartiennent à la foy de nostre histoire. Or estant plus que mediocremēt docte aux disciplines & philosophie, selon la doctrine d'Auerroé, encore qu'il fust avec si grāde misere chassé hors de sa maison, & priué des yeux, maintint sa contenance & fierté Royale, tellement qu'estant mené deuant le Pape, ne fut possible de l'induire à autre chose, sinon à luy faire la reuerence, luy baissant le genoil. Il alla depuis retrouver l'Empereur en Allemagne, & là accusa Touarre de larrecin, luy imposant que, ayant descoufultes sacs, il auoit villainement decimé le tresor Royal mis en garde auprès de luy. Mais Touarre le reboutta fort, & dist honorablement sa raison: tellement que Muleasse fut renuioyé au Viceroy de Sicile, qui l'entretint iusques au temps que le Prince Doria, & Dom Iean de Vega, Viceroy de Sicile, & Dom Garzia de Toledé, Capitaine de l'armée de Naples, firent l'entreprise d'aller combattre la cité d'Afrique. Cependant doncques que celle cité (appellée anciennement Lepti la petite, & aujourd'huy par les Barbares Mahomedia) estoit battue des nostres par mer & par terre, & là estoit Muleasse, qui oyait plustost le bruiet, qu'il ne voyoit la batterie, auāt qu'elle feust prise, deuint malade & mourut, sans auoir esté aucunement trompé (comme il disoit) de la pronostication de l'astrologie, laquelle luy a-









H559
G5122

AT

CHM





